

9.5. *Éléments de philosophie religieuse (455 pp.)*

9.5.1. *Éléments de philosophie religieuse partie I, p. 1 à 150*

Contenu : voir p. 449

***Préface.* (01/16)**

La première année commence par une introduction à l'ontologie, sujet décisif et digne de ce nom pour toute la philosophie - depuis Puthagore de Samos (lat. : Pythagore (-580/-500), la "theoria" (lat. : speculatio, voir à travers) est l'examen approfondi de tout ce qui est observé. Platon d'Athènes (-427/-347), dans la veine pythagoricienne, appelait la dialectique (le nom de sa philosophie) "theorètikè tou ontos", l'observation approfondie de tout ce qui est.

Perception (phénoménologie) et raisonnement (phénoménologie étendue).

Max Apel, *Philosophisches Wörterbuch*, (Dictionnaire philosophique), Berlin, 1948-2, dit que la phénoménologie ou la représentation (principalement husserlienne) de tout ce qui est revient à "zur gegebenheit bringen" (amener à la donnée). (O.c. , 178).

Eh bien, il y a deux façons dont, depuis l'époque des Grecs anciens en particulier, l'humanité pensante "amène au donné" (ou à "a.lètheia" (exposition)).

a. La perception.

Je vois un chat qui marche, - apparemment derrière quelque chose. Qu'elle marche et comment elle marche (existence et essence), -- cela je le vois. C'est un fait ou un "phénomène" (dans le langage des phénoménologues) immédiat - direct. Immédiatement, quelque chose apparaît qui n'est pas immédiatement et donc indirectement donné, à savoir ce qu'il suit. En d'autres termes, courir après quelque chose est immédiatement donné, mais son "objet" (le "quelque chose") ne peut être saisi directement.

b. Raisonnement.

Puisque je sais - soit par observation (dans l'"autopsie" d'Hérodote, littéralement : voir par soi-même), soit par oui-dire - que d'habitude un chat attrape des souris, je me dis : "Ce doit être une souris qu'elle poursuit". Dans les vieux termes des mathématiques : le donné (abrégé : DON) est le chat (vu) qui court après quelque chose ; le demandé (voulu ; abrégé : DEM) est ce "quelque chose" (nom provisoire ou lemmatique) derrière lequel le chat court... Qu'elle court après quelque chose est DON ; que ce soit une souris est DEM... Voir la tâche ! Car le terme "tâche" comprend invariablement deux termes : le donné ou le phénomène et le demandé.

Conclusion : - Vivre en pensant : c'est partir d'une tâche ou d'un donné.

Phénoménologie

La phénoménologie est donc une représentation ou une description du phénomène, ou une histoire. Ce qui se présente à l'œil de notre esprit (y compris l'esprit et la volonté)

est décrit, oui, défini. Car ce n'est que le phénomène, et non l'ensemble du phénomène, qui est représenté.

Raisonnement

Montrer un raisonnement, c'est montrer - ce qui est aussi montrer - que ce qui ne se montre d'abord qu'indirectement ou pas du tout, finit par se montrer - à travers un certain nombre d'étapes ou "algorithme" - au regard de notre esprit.

D'un point de vue platonicien, la phénoménologie et le raisonnement sont tous deux des "théories", élaborant ce qui se montre, dans la perception directe ou indirecte. -- Puisque dans le raisonnement quelque chose se montre et se représente, le raisonnement est aussi "zur Gegebenheit bringen" (amener à la réalité), (comme le dit M. Apel), -- faire que quelque chose qui n'est pas donné en premier lieu, devienne donné. L'une d'entre elles est une évidence!

Conclusion :

Fondamentalement, le raisonnement est une extension ou une amplification de la phénoménologie.

Le concept.

Un concept, qu'il soit ou non représenté par un terme, est un "être" ou une réalité dans la mesure où il vient à la compréhension ou à la représentation de notre esprit, c'est-à-dire à sa représentation en "signes-pensées" comme le dit Ch.S. Peirce.

Une définition de la "philosophie" est la suivante : amener à une compréhension. Pour parvenir à une compréhension totale, si possible.

Les philosophes de la vie - dans la lignée, par exemple, du romantisme (allemand) - disent, avec Hegel (G.Fr.W. Hegel (1770/1831 ; idéaliste allemand ou "absolu")), que "philosopher", c'est amener la vie à une compréhension (si possible totale).

A propos, cette formule "amener à la compréhension" est étroitement liée à la formule (phénoménologique) "amener à la donation". Amener à l'"alètheia" ou à l'exposition, à la révélation, à la "vérité" (expression dans l'esprit de Heidegger).

Socrate d'Athènes (-469/-399 ; père de ce que l'on appelle la "philosophie classique" en Grèce) n'a-t-il pas dit que seule la vie réfléchie, - portée à la pleine compréhension ou au don éventuel - vaut la peine d'être vécue ?

Saint Augustin de Tagaste (354/430 ; le plus grand père de l'Église en Occident) n'a-t-il pas dit : "Il faut, bien sûr, vivre pour comprendre. Mais plus je comprends, plus je vis" ? On voit que Hegel s'inscrit dans la lignée puissante de la grande tradition occidentale ! Nous ne voyons pas de raison valable pour adopter une approche différente de notre philosophie de la religion.

Le lemme (l'hypothèse de travail).

Selon Diogène Laërtios 3:24, Platon fut le premier à enseigner la recherche - theoria - au moyen de l'“analyse” au thasien Leodamas.

On prétend que la question est déjà donnée, et on en déduit ensuite, par exemple, ce que pourrait être cette question.

Selon O. Willmann, *Geschichte des Idealismus, III* (Der Idealismus der Neuzeit), Histoire de l'idéalisme, III (L'idéalisme de l'ère moderne), Braunschweig, 1907-2, 48, il vaut mieux parler de “prolepsis” ou de “méthode lemmatique” que d'“analyse”, car l'analyse ou la recherche n'est que le deuxième pas après avoir prétendu que le voulu (inconnu) était déjà donné (connu).

Lemma” peut être traduit - et correctement - par “hypothèse de travail”. L'application la plus célèbre au cours de la modernité est peut-être celle de François Viète (lat. : Vieta (1540/1603) qui a enrichi les mathématiques traditionnelles des nombres avec les mathématiques des lettres, en travaillant avec des “inconnues” (des lemmes tels que x, y, z ou a, b, c) au lieu de 3, 5, 7 par exemple).

Religion (service divin)

Nous préférons le terme “religion” car il est plus large (mot à mot) que le terme “service divin” (qui inclut le terme “dieu”).

Religion vient du latin “re-ligio”, faire attention à, le contraire de “neg-ligere”, ne pas faire attention à (négliger). Il est mis en parallèle avec “re-spectus”, estime (révérence), le contraire de “de-spiciere”, mépris.

La question - celle qui est recherchée - est la suivante : que respecte exactement l'homme religieux ? A quoi fait-il/elle attention ? -- La réponse des phénoménologues de la religion plus récents est la suivante : l'homme religieux prête attention, respecte “tout ce qui est sacré ou saint”. Alors que le modèle opposé - l'homme a.religieux ou même religieusement hostile - ne prend pas le sacré au sérieux.

Dans quelle mesure la religion est-elle réelle - existentielle ? Comment la religion est-elle réelle - essence - ? Telle est la question ou le problème. En fin de compte, la religion, en tant qu'acte de l'homme fondé sur la réalité, dépend ou non de la réalité du sacré. Si “tout ce qui est saint” n'existe pas, alors l'objet de la conscience-intentionnalité qui définit l'homme religieux, est un “rien” ! Une “illusion” (comme un S.Freud, le matérialiste athée, appelle la religion).

Une définition.

Ch. Lahr, S.J., Logique, Paris, 1933-27, 496, dit qu'une définition est "une phrase (jugement, énoncé, "proposition") dans laquelle le contenu conceptuel du sujet (l'original) est exprimé en termes de proverbe (le modèle)".

La loi qui régit la définition, Lahr l'appelle, en termes scolastiques du milieu du siècle, "omni et solo definitio" : le proverbe ou le modèle doit correspondre à tout ce qui est sujet (definiendum) et seulement à ce sujet. En d'autres termes, la phrase de définition doit être "réciproque" (le sujet et le prédicat doivent être interchangeables).

E.W. Beth, *De wijsbegeerte der wiskunde (Van Parmenides tot Bolzano)*, (La philosophie des mathématiques (de Parménide à Bolzano)), Anvers/ Nijmegen, 1944, 63ff, explique brièvement comment Aristote de Stageira (-384/ -322 ; élève de Platon) conçoit la méthode axiomatique-déductive.

Deux caractéristiques sont décisives :

1. Il existe une "zone" de réalité - par exemple, le nombre entier positif et les opérations auxquelles il se prête - par exemple, la religion ;
2. Ce champ est défini par un nombre fini de "propositions" (qui définissent des jugements).

Par ailleurs, Aristote appelle ces propositions des propositions "vraies", dans le sens où le domaine défini est "représenté" en elles, c'est-à-dire porté à l'état donné ou à la compréhension.

Note : -- Le système axiomatique (ensemble cohérent) devient déductif dès que les axiomes sont transformés en prépositions à partir desquelles, logiquement strictes, les déductions sont faites -- en postpositions, qui sont l'amplification ou l'extension des axiomes.

Il est tout de suite clair que "le domaine" est en fait, linguistiquement parlant, le sujet (original) dont "les propositions vraies ou axiomes" sont, en y regardant de près, le proverbe (modèle). Ces derniers sont réellement définis ou déterminants dans la mesure où ils représentent entièrement (omni) le domaine ou la zone et uniquement ce domaine ou cette zone.

Existe-t-il un axiome (définition) de tout ce qui est religion ?

Telle est la question - la demande - à laquelle ce cours se veut une réponse. -- Lemmaticalement, cet axiome se lit comme suit : "La religion est-elle tout ce qui entre, avec sérieux (en faisant attention et donc en respectant), tout ce qui est saint (sacré)". --

Nous supposons que le "sacré" est déjà connu (lemme) et nous en déduisons un certain nombre d'échantillons (= méthode inductive) qui confirment ou réfutent le lemme (au lieu d'une définition verbale, nous prenons une définition opérationnelle).

On y réfléchit un instant : l'attention - en termes husserliens-phénoménologiques : l'intentionnalité - d'une personne religieuse va d'abord, comme toute personne, vers le "profane" (le séculier ou le terrestre).

Mais, ce faisant, il/elle "prend en compte" (= re-ligere, re-spicere) le sacré qui atteint peut-être, en tout cas, au-delà du profane ou du mondain.-- Cet échantillonnage superficiel est frappant !

Donc : à supposer que nous sachions déjà (lemme) ce qu'est la religion, -- ce qui est saint, ce qui en découle ? C'est-à-dire : qu'est-ce qui est prévisible ou déductible de celui-ci ? Des expériences - des échantillons du domaine du religieux et du sacré - qui confirment ou infirment ce que le lemme prend pour acquis.

Donner vie à la religion.

La religion est, en fait, toujours la vie - la vie religieuse.

Note -- Ch. Lahr, *Logique*, 604ss., parlant des sciences biologiques, souligne que "l'objet" (= domaine) est constitué de matière vivante (radicalement distincte de la matière inanimée ou inorganique) et qu'il est constitué d'êtres vivants ! Les "faits" ou les échantillons du domaine de la vie biologique exigent leur propre approche ou méthode.

Note -- Wilhelm Dilthey (1833/1911) est connu pour son *Einleitung in die Geisteswissenschaften* (Introduction aux humanités), (1883). Il a souligné que les êtres humains sont des êtres vivants à un niveau plus élevé que **a.** la matière inanimée, **b.** les plantes et **c.** les animaux. L'homme est un esprit (science spirituelle) ou une âme ou un être intérieur qui s'exprime par des "signes" ou des "symptômes" (appelés "comportement" par les spécialistes du comportement).

L'explication de ce comportement est plus que naturelle et chimique ! Elle est même plus que purement biologique. On dit qu'il s'agit d'un comportement "historique"... Eh bien, on ne comprend un tel comportement "historique" que si on en fait l'expérience. D'où le terme d'explication "verstehende" (= compréhension).

Il est vrai que Dilthey est tombé dans une sorte d'emphase excessive sur l'expérience "subjective" ! Cette lacune ne l'a pourtant pas empêché d'insister sur une vérité fondamentale "à donner ou à comprendre", à savoir que nous ne comprenons notre prochain (d'où "méthode de compréhension") que si nous traversons, autant que possible, sa vie avec lui.

Conséquence : si les religieux sont respectueux des choses sacrées - divinité(s), rites, dogmes, etc. -, alors, si nous voulons les comprendre (méthode de compréhension) ou les appréhender ('verstehen') d'une manière semblable à celle de Dilthey (sans l'accent mis sur l'"expérience" trop subjective), nous devrions être aussi respectueux qu'eux envers tout ce qu'ils appellent "sacré" ! Alors nous partageons aussi son "expérience" (qui est plus que le "Erlebnis" trop subjectif d'un Dilthey). Alors seulement!

Arthur Schopenhauer (1788/1860) a déjà fait remarquer que nous pouvons "comprendre" (dans le sens d'"interpréter") notre prochain - en termes bibliques "notre voisin" - de deux manières radicalement différentes : pour l'esprit critique froidement distant, notre prochain est "ein nicht Ich" (un pas-moi) ; pour la personne chaleureusement compréhensive et sympathique, ce même prochain est "Ich-noch-einmal", (un moi une fois de plus).

Il en va de même à l'égard du voisin religieux. L'exterminateur stalinien de la religion voit dans les personnes religieuses "ein nicht-Ich" ! Le nazi qui veut exterminer "Rome" voit dans les religieux "ein nicht-Ich" !

Mais l'athée compréhensif, qui ne juge pas avant d'avoir bien compris le sens de "religion" et de "ce qui est saint", aborde ce même compagnon religieux d'abord comme "Ich-noch-einmal", moi à nouveau, mais avec des présupposés (et des expériences) partiellement différents. Ce dernier tente de saisir l'expérience primitive (la perception du sacré) et de réaliser les déductions faites par l'homme religieux.

Celui qui n'achève pas, à un certain degré de "compréhension", la vie de son prochain - "observation participante" entre autres -, échappe à ce que seul cet achèvement peut donner, à savoir ce phénomène ou ce fait qu'est l'achèvement d'une tâche (donnée/demandée).

Dans le cas de la religion : l'exécution d'une tâche (un travail) à la lumière de "tout ce qui est saint".

Conclusion.

Un Thorndike (1874/1949) ou un I. Pavlov (1849/1936) - comportement/réflexe préalable - s'exécute, mais beaucoup trop peu en profondeur,-- trop détaché-critique. Trop scientifique (pseudo-scientifique) méfiant ! Un Dilthey sait que, dans ce comportement ou réflexe extérieur, se cache une âme ('geist') qui donne un sens aux choses, à la réalité (par exemple le sacré).

'Synaxiomatique'

Accomplir cela ensemble repose tout d'abord sur une sorte de "synaxiomatique". C'est-à-dire: partager les mêmes axiomes (définitions de base), du moins pour l'instant.

Ch. Lahr, *Logique*, 578, dit que la capacité de trouver des "hypothèses" (qui servent ensuite de lemmata) est "la forme supérieure de l'imagination scientifique qui, grâce à un aperçu et une compréhension soudains - en termes platoniciens, "theoria" - nous fait sentir à l'avance que ce qui suit se produira d'une manière bien définie".

Dans ce contexte, Lahr cite Francis Bacon of Verulam (1561/1626) *Novum organum scientiarum* (1620), qui met l'accent sur "un flair spécial", un sens du toucher particulier -- dans le latin de Bacon de l'époque, "venatica quaedam subodoratio", quelque chose comme un instinct de chasseur.

En effet, un chasseur s'écarte d'un axiome (de chasseur), à savoir "Il y a du gibier" ! C'est précisément pour cette raison que son "intentionnalité" ou son attention est telle qu'il "prête attention à tout ce qui est sauvage" avec force et facilité. Sans cet axiome ou cette prémisse - un lemme parce qu'il ne sait pas encore s'il y a effectivement du gibier - son esprit en révèle autant que celui du non-chasseur. Il doit sa supériorité à cet axiome.

En d'autres termes, un axiome - un ensemble d'axiomes - ouvre la conscience au domaine (objet) auquel cet axiome se réfère, qu'il "amène à la connaissance ou à la compréhension".

Appliqué ici : celui qui ne partage pas les axiomes de l'homme religieux - au moins de manière inchoative (au début) - ne trouve rien qui soit religieux ou sacré ! C'est la sanction immanente (la punition qui réside dans l'absence de coaxiomatique) de celui qui, en tant qu'outsider radical, met en avant la religion et l'homme religieux comme "ein nicht-Ich".

Cela explique pourquoi les esprits dits critiques comprennent si peu la religion, la vie religieuse, le sacré. Il leur manque le "religioasa quaedam subodoratio", l'air religieux de tout ce qui a trait à la religion.

La religion, à cause de cet axiome erroné, devient un angle mort dans leur perception. Tout comme le chasseur non entraîné ne voit rien que le chasseur ait remarqué depuis longtemps. Le jeu est un angle mort pour lui.

C'est pourquoi nous affirmons : sans synaxiomatique, on ne comprend rien ou bien trop peu d'un domaine dans lequel son prochain est chez lui.

La “réalité” ou le “pouvoir de résolution” de la religion.

1. La “réalité” est, en ontologie, d’abord “tout ce qui peut être trouvé”.
2. Mais, surtout dans le langage hégélien, “réel(s)” signifie la capacité de résoudre un problème.

Le Père Engels (1820/1895, avec Karl Marx le père du matérialisme dialectique), *Ludwig Feuerbach und der Ausgang der klassisehen deutschen Philosophie* (Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie allemande classique), (1888-1), signale la particularité de l’usage du discours de Hegel, où il affirme : “Alles was wirklich ist, ist vernünftig und alles was vernünftig ist, ist wirklich” (Grondlinien der Philosophie des Rechts, (Tout ce qui est réel est raisonnable et tout ce qui est raisonnable est réel”, Lignes de base de la philosophie du droit). 3 : 270).

Dans le langage hégélien, quelque chose qui est simplement un fait n’est pas encore “réel” (du moins en ce qui concerne les acteurs historiques). Ainsi, un gouvernement qui gouverne effectivement mais ne résout pas les problèmes qui se posent est “unwirklich, unvernünftig”, irréel, déraisonnable.

Un enseignant qui, montrant des signes de vieillesse, ne peut plus faire face à sa tâche - affectation, tâche (= donnée + exigée) - est irréel et non justifiable rationnellement. Dans ce cas, la solution est dans une certaine mesure une réponse à ce qui est donné, mais pas à ce qui est demandé. Cette solution est similaire à la première partie de la preuve par l’absurde : l’absurde répond en quelque sorte au donné mais pas au voulu ou au demandé. C’est précisément pour cette raison qu’une solution “réelle” et “rationnellement justifiable” est recherchée.

La “réalité” ainsi comprise de la religion (et du sacré) sera donc l’une de nos principales préoccupations lorsque, grâce à des inductions (échantillons dans la totalité de la religion), nous déterminerons : l’essence et - également - la valeur de vie (résolution des problèmes de la religion).

L’ontologie engendre, grâce à l’axiome selon lequel “tout ce qui (est) est, (est)”, un sens de la réalité : “ontologica quaedam subodoratio”, saisie instinctive de la réalité. La philosophie de la religion, en tant qu’ontologie du domaine religieux, engendre également une compréhension instinctive de la réalité dans le domaine de la religion.

Si la religion - surtout depuis la modernité (1450+) - ne résout pas nos problèmes (DON + DEM), alors la religion est - hégélien-ontologique - “unwirklich” et “unvernünftig”, et donc quelque chose dont nous ne pouvons pas (plus) faire quelque chose.

Cependant, si la religion résout nos problèmes, elle survit certainement à sa crise.

La pensée positive.

Le terme “pensée positive” peut recouvrir trois significations distinctes.

1. Fr.W. Schelling (1775/1854 ; idéaliste romantique allemand), dans une certaine période de sa vie de pensée, a défendu une “Philosophie positive” : dans *la mythologie païenne et dans la révélation biblique*, il croyait pouvoir découvrir “Dieu” (dans son sens) dans son “développement” ; en d’autres termes : la religion est la révélation de “Dieu”. Le fait religieux est pour lui la base (d’où le terme “ferme” ou “positif”).

2. A. Comte (1798/1857 : positivisme sociologique), connu pour son *Cours de philosophie positive* (1830/1842), trouve dans un fait l’application d’une loi rationnelle (qui peut être révélée par une recherche “certaine” ou “positive”, c’est-à-dire inductive, dans l’esprit du rationalisme moderne).

3. Le New Age peut être défini comme la percée depuis 1950+ d’un néo-sacralisme, c’est-à-dire d’une compréhension renouvelée, actualisée ou rétablie de “tout ce qui est sacré”. En ce sens, le New Age est très “religieux” (mais pas, par exemple, au sens purement biblique). Eh bien, en ces temps de néo-sacralisme, une “pensée positive” prévaut clairement.

Nous la caractérisons en nous référant à l’un de ses prédécesseurs, Rabindranath Tagore (1861/1941 ; poète mystique). Il nous a laissé une formule parfaite - axiomatique - de la pensée positive New-Age : “J’ai dormi et rêvé que la vie était une joie... À mon réveil, j’ai vu : la vie est une tâche... Je me suis mis au travail : cette tâche est devenue une joie”.

En d’autres termes, le fait de notre vie quotidienne - avec tous ses problèmes, petits et grands - est interprété comme quelque chose de bon, de précieux. Et de manière à ce que la tâche (donnée + exigée) soit “réellement” résolue. Surtout en ce qui concerne l’avenir - l’avenir étant le grand lemme ou l’inconnu - on pense à New-Amsterdam “positivement”, c’est-à-dire qu’on voit systématiquement l’avenir comme s’il était déjà connu et comme s’il avait réussi. Cela va à l’encontre de tout négativisme actuel (nihilisme), de tout pessimisme.

Nous allons voir si la religion est “positive” dans ce triple sens. Des faits positifs (Comte), dans lesquels “Dieu” (le sacré) se révèle (Schelling) et de telle sorte que l’accomplissement de la tâche de notre vie peut déjà être considéré comme réussi (New Age).

L'“idée-force”, l'idée de puissance. (A. Fouillée). (10/11)

Alfred Fouillée (1838/1912) est connu comme un “penseur idéaliste” qui a intégré l'ionisme évolutionniste de son époque dans son “système”.

a. Pour lui, la philosophie est une “métaphysique” ou une ontologie. Dans son *L'avenir de la métaphysique fondée sur l'expérience* (1889), il affirme que “ l'essence de la métaphysique consiste dans la recherche de tout ce qui est réel, quelle que soit sa nature “ (o.c., 41). D'ailleurs, son objet même est “la réalité complète”, la totalité de la réalité.

b. Remarquable, cependant, est le rôle prépondérant dans la pensée de Fouillée de ce qu'il appelle “l' idée-force”, la pensée-puissance.

(1) Les mathématiciens - dit-il, o.c., 75 - proposent une solution imaginaire au problème (en prétendant que la question est déjà trouvée et connue) et en déduisent des conclusions.

(2) Il cite Cl. Bernard (1813/1878 ; *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865)) : la méthode empirique ou expérimentale a besoin d'une “idée directrice” (même si elle n'est pas encore prouvée).

“L'empirisme” (c'est-à-dire l'expérimentation sans idée directrice) sert certes à accumuler des faits, mais il est inutile pour la construction de la science. Car l'expérimentateur qui ne sait pas ce qu'il cherche - ce qui est cherché - ne comprend pas ce qu'il trouve comme un fait. Une véritable observation est d'abord conçue dans l'esprit et ensuite soumise à un examen minutieux”. (O.c., 74).

Conclusion.

Tant les mathématiques que les sciences expérimentales prévoient de tester d'abord un lemme, faute de quoi la recherche dégénère en travail aléatoire (ce qui est précisément ce que la vraie science ne fait pas). Il en va de même, selon Fouillée, de la métaphysique ou de l'ontologie, qui, selon lui, “ repose sur l'observation “.

L'accent principal, cependant, est mis sur l'idée de puissance (comme il l'explique plus en détail dans sa *Psychologie de la force des idées* (1899)) : toute idée porte déjà en elle - dit-il - la tendance à se réaliser, -- est porteuse d'un avenir qui lui est propre.

Mais le scientifique ou le métaphysicien - s'ils veulent vraiment réaliser quelque chose - sont mus par un principe directeur, une “idée force”, une “idée directrice”.

Il cite lui-même Chr. Colomb (1450/1506), qui chérissait un principe directeur ou une idée force (découvrir les Antilles) et a ainsi découvert l'Amérique en 1492.

Un modèle.

L'histoire de Heinrich Schliemann (1822/1890) vous est peut-être familière : le petit Heinrich aimait écouter les vieilles sagas et légendes racontées par son père, un pasteur. À l'âge de sept ans, on lui a remis une histoire illustrée du monde : son attention s'est portée sur une planche représentant l'incendie de Troie.

“Ces murs étaient-ils vraiment si épais, père ?” -- “Certainement, mon garçon.” - “Alors il est impossible que de cette ville, Troie, il ne reste rien. Quand je serai grand, je creuserai là-bas.”

Une fois, à quatorze ans, il est devenu garçon de courses dans une épicerie. Il y rencontre un ivrogne qui connaît par cœur les vers d'Homère, le poète qui a chanté Troie, et les récite. Heinrich devient employé de bureau à Amsterdam et apprend l'anglais, le français, le néerlandais, l'espagnol, le portugais et l'italien. Devient, si polyglotte, correspondant commercial dans une entreprise. Il y a appris le russe.

En 1846, il s'installe à Petrograd, devenant un riche homme d'affaires. Il y a appris le latin, l'arabe, le suédois et le polonais. 1850+ : il voyage aux États-Unis, en Russie, en Égypte, en Palestine, en Syrie. Apprend le grec ancien.

1868 : il se rend en Turquie près du village de Hissarlik, où il soupçonne que l'on peut trouver les restes du témoin de Troy. 1870/1873 : Il fait de l'archéologie avec une centaine d'ouvriers. Neuf villes délabrées - toutes troyennes - sont mises au jour. Plus tard, juste avant sa mort, il apprend que ce n'est pas la deuxième mais la sixième qui a dû être la Troie du roi Priamos (-1500/-1200)... Voici un exemple splendide de l'idée de pouvoir de Fouillée : elle a littéralement fait avancer Schliemann jusqu'à ce que, des années plus tard, il en fasse tout aussi littéralement “la vérité”.

Eh bien, la religion doit être étudiée - comprise, avec saint Augustin - animée par une image de pouvoir, à savoir découvrir le sacré sous toutes ses formes, seul ou avec des personnes religieuses.

Le domaine des faits positifs de la religion est si compliqué - “si complexe”, comme on dit maintenant - que l'on peut très vite perdre de vue la forêt pour les arbres ! Sans motif suffisamment fort, on abandonne.

Deuxième caractéristique : les faits religieux sont tellement “bizarres” (inattendus et étranges), surtout pour une personne moderne et post-moderne, que l'abandon devient très vite l'attraction.

Doctrine de l'interprétation (herméneutique). (12/13)

Ch. S. Peirce (1839/1914 ; pragmatiste), a déclaré que l'homme est "un interprète". Selon W.B. Gallie, *Peirce and Pragmatism*, (Peirce et le pragmatisme), New York, 1966, 116, le schéma interprétatif est triple ("triadique") : "A signifie B pour (l'interprète) C".

Le terme " herméneutique " vient, tout d'abord, du milieu de la pensée allemande. H. Arvon, *La philosophie allemande*, Paris, 1970, 116ss. (L' herméneutique), dit que traditionnellement "l'herméneutique" ou la théorie de l'interprétation faisait partie de toute étude du texte : le théologien qui interprète l'Écriture, le juriste qui interprète le droit, utilisent cette science auxiliaire.

Mais D. Schleiermacher (1768/1834 ; penseur romantique) élargit l'herméneutique à une théorie de la connaissance. Le contenu d'un texte - latent ou clair - n'est vraiment compris que lorsqu'il influence la vie de l'interprète, devient une partie de sa vie.

Dans le sillage de Schleiermacher, à l'école de l'histoire (F.K. von Savigny (1779/1861)), l'herméneutique devient une méthode de recherche qui tente de faire revivre le passé par un maximum de détails.

Dans la même veine, l'herméneutique - avec W. Dilthey (1833/1911 ; voir E.RF. 05) - devient la méthode des sciences humaines. H.-G. Gadamer (1900/2002), à la suite de R. Bultmann et avant lui de M. Heidegger (deux penseurs existentiels), les développe davantage dans son ouvrage *Wahrheit und Methode* (Vérité et méthode), (1961).

Le schéma le plus utile, cependant, nous offre A. Ellis/E. Sagarin, *Nymphomania (A Study of the Hypersexual Woman)*, (Nymphomanie (Une étude de la femme hypersexuelle), Amsterdam, 1965, 137 ss. -- Les auteurs l'appellent "le système ABC",

A' est la donnée. B' est l'ensemble des hypothèses avec lesquelles l'interprète aborde A. C " est la réaction ou l'interprétation finale (qui correspond à " B " dans le diagramme de Peirce, ci-dessus).

Ellis/ Sagarin donnent un double exemple.

1. Le bon sens (à ne pas confondre avec le sens commun) traite les situations douloureuses et décevantes sur la base de l'axiome "Seul ou, le cas échéant, avec d'autres, je peux faire face à une telle chose".

2. L'esprit névrosé ou du moins perturbé traite les déceptions sur la base de l'axiome. "Une telle chose est si grave que, même avec l'aide des autres, je ne pourrai jamais y faire face".

Dans ce dernier cas, il est frappant de constater que l'interprète ne veut même pas comprendre clairement les données lui-même ! Il/elle est donc enfermé(e) dans le monde "intérieur", pour ainsi dire.

Modèle d'application.

On connaît Friedrich Hölderlin (1770/1843), poète philosophe (ami de Schelling et Hegel) et figure typique du romantisme maladif.

Nietzsche a été le premier à voir en lui une figure de valeur, bien qu'avec de grandes réserves. Waiblinger, qui l'a bien connu et de près, caractérise son "irréalité" : "Cette distraction ininterrompue, cette préoccupation pour lui-même, ce manque total de sympathie et d'intérêt pour ce qui se passe "en dehors" de lui, cette aversion et cette incapacité à s'approcher d'un autre être humain, à le prendre au sérieux, à le comprendre, à lui permettre d'être entendu, -- tous ces traits rendent impossible une communication précise avec Hölderlin". (O.c., 56).

P. Friedrich, o.c., 7, dit : "A part quelques tableaux de paysages fugaces et ces hymnes à l'humanité - pour moi - insupportablement grandiloquents, ses poèmes ne parlent que de son éternel et misérable moi élégiaque (mélancolique) (...)".

Nietzsche admet ailleurs que Hölderlin souffre de "falscher Idealismus", (un idéalisme faux), tout comme un Shelley ou un Leopardi.

Hölderlin présentait dans un certain sens des traits "autistiques". On peut voir qu'il tenait l'axiome suivant : "Je ne dépasserai jamais mes frustrations".

Mais il a projeté cet axiome dans la poésie philosophique (dont il était d'ailleurs très doué) qui constitue son message au monde.

Note. - Nous mentionnons longuement l'axiome de la vie perturbée parce que dans la religion, les personnes perturbées jouent souvent un rôle de premier plan (ce qui fait partie de la bizarrerie de la religion). Les personnes perturbées, si elles restent quelque peu sociables, ont parfois une grande résonance auprès de nombreuses personnes. La confiance en soi, l'extrême, l'étrange, etc., caractéristiques de ces êtres, fascinent souvent de nombreuses personnes.

C'est surtout l'"autre monde" et le mystère immédiat des religions qui suscitent souvent un intérêt qui - pour le sens commun - est incompréhensible, voire répréhensible : plus certaines choses sont incompréhensibles, plus elles fascinent.

Nous y parviendrons.

La structure du reste du cours (14/16)

Afin de justifier ce traitement de la structure, jetons un coup d'œil à Mircéa Eliade, *Traité d'histoire de religions*, Paris 1953, 39s.

Éliade, excellent connaisseur, résume... Ce qu'il appelle "la complexité" de la religion, présente, notamment, quatre traits.

1. Bien que le sacré ou les sacrés se manifestent dans le cosmos essentiellement profane, et le font où, quand et comme ils le souhaitent, ils diffèrent essentiellement du profane.

D'ailleurs, la manifestation ou le dévoilement de ce qui est sacré est appelé "hiérophanie" (lorsque ce sacré est une divinité, on parle de "théophanie").

2. Cet état de fait - la hiérophanie - se retrouve dans toutes les religions, des plus dites "primitives" aux plus "évoluées". Par exemple : vénérer la force vitale d'un "lieu saint" (une source, un arbre, etc.) où se produisent des guérisons, - Jésus en tant que deuxième personne incarnée de la Sainte Trinité (Dieu le Fils). Par exemple : vénérer et servir Jésus en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité (Dieu le Fils) créée par l'homme ; - agir comme un canal entre une entité cosmique élevée et ce monde en crise, comme on le fait dans le New Age ; - tout cela montre, malgré le fait que - pour un étranger - tout cela semble "profane" (et même une tromperie, soit l'auto-tromperie ou "l'opium pour le peuple"), une seule et même structure de base, la démonstration du sacré.

3. La distinction entre les phénomènes et les religions dits "supérieurs" et "inférieurs" est très discutable. D. Szenes, *Symboles et pouvoirs du Taoïsme*, Genève/Paris/ Montréal, 1993, dit que - pour les étrangers - le Taoïsme, dans la mesure où il pratique la magie, apparaît comme une dégénérescence de celle-ci. Mais (dit-il) ces personnes se trompent : les prêtres qui pratiquent la magie, les sorciers-guérisseurs ou les alchimistes taoïstes, au contraire, ont les mêmes axiomes que les penseurs - apparemment "élevés" - du taoïsme. Et inversement, les "philosophes" taoïstes ne doutaient pas de l'efficacité des prescriptions de guérison magique, des élixirs de longue vie, des incantations. "Tous appartiennent à la même famille. Apprentis magiciens et maîtres à penser se connaissent et ne s'excluent pas". (o.c., 5).

4. Partout, un système émerge qui relie les éléments susmentionnés en un tout cohérent. Des monographies sur une seule religion le confirment.

L'“algorithme” (plan) du cours. (15/16)

Un donné (phénomène : GG) et un voulu (demandé : GV/GZ) sont presque toujours abordés à travers une série d'étapes qui forment ensemble un “algorithme” -- une telle exposition en étapes ou - rubrique a une structure.

Avec Eliade, il est clair :

a. une religion est fondamentalement un système (axiomatique), -- une totalité qui présente un lien sacré (consacré, sacré) (et pas seulement un lien psychologique, sociologique ou culturologique) ;

b. on trouve une multitude de religions sur la planète, dans lesquelles le “système” se manifeste par des variations :

a. Dans le jargon platonicien :

a. toutes les religions (système) et

b. toutes les religions (collection).

b. En langage médiéval-scolastique :

a/ le totum physicum des religions (totalité de la nature ou mode d'être, propre à la religion) et

b/ le totum logicum des religions (totalité des spécimens).

En langage courant : théorie des systèmes et théorie des ensembles ou théorie des classes applicables à la (aux) religion(s).

Comment traite-t-on à la fois le système et la classe (collection) ? En appliquant la méthode inductive, le grand héritage de Socrate d'Athènes.

L'association, sur laquelle reposent, entre autres, le trope et la synecdoque, s'avère être l'artère de l'échantillonnage. Un mot d'explication.

L'association ou le lien de pensée.

Une association de pensée a pour formule : “Si lorsqu'on pense à a, on pense à b (en vertu de la similitude (‘paradigme’) ou de la cohérence (‘syntagme’), alors b est une connexion ou association de pensée de a”. La ressemblance et la cohérence, les deux principaux types de connexion, sont des identificateurs : on voit, en comparant, des identités, voire des identités partielles ou des analogies.

Le trope ou le transfert.

La tropologie traditionnelle distingue deux tropes, la métaphore et la métonymie, et deux types de synecdoques, la métaphorique et la métonymique.-- Nous expliquons brièvement.

a. - Trope.-- Avec Mme x, on pense à son caractère faible qui plie facilement, ce qui fait immédiatement penser à la malléabilité du roseau dans le vent. On dit donc, en résumé : “ Madame x est un roseau “. Note : l'identité en vue de la souplesse (caractérielle et physique).

Lorsque nous pensons au médicament x, nous pensons à l'effet qu'il a sur la santé (lien entre la cause ou au moins le facteur et l'effet). Nous disons donc, en résumé : "Cette médecine saine".

Dans le premier cas, métaphorique, on transfère la souplesse du roseau dans le vent à la dame dans la vallée de la vie. Dans le second cas, le cas métonymique, on transfère l'effet (la santé) à la cause (le facteur qui donne la santé).

Ce transfert est basé sur l'association. Cette association est elle-même fondée sur la méthode comparative, qui est la base de toutes les méthodes possibles. Note : "comparer" - ici - ne signifie pas "égaler" ! La comparaison consiste à examiner un seul fait dans un contexte global afin de voir et de comprendre à la fois la similitude/cohérence et la différence/l'écart.

D'ailleurs, c'est le cœur de la stoïciose !

b.-- Synecdoque.

Il existe deux types de "co-auteurs" ou de synecdoques.

1.- La synecdoque métaphorique.

Dans la phrase "Un roseau humain ne peut jamais décider" (dite par quelqu'un qui est nerveux à ce sujet), on pense à un spécimen parmi tous les spécimens (possibles). Cela peut aussi être l'inverse : "Les gens souples ne peuvent jamais décider", dit en référence à une seule dame !

2.- La synecdoque métonymique.

Lorsqu'on dit "Un bon médicament, c'est la santé dans son ensemble", la synecdoque pense à travers une partie ou un aspect à toutes les parties (possibles) ou au système (ensemble).

Cela peut aussi être l'inverse : "La santé (entière) dépend du remède", dit sur le thème de la "santé" (vue à travers un aspect).

L'induction.

Induire, c'est prélever des échantillons. Mais de manière à ce que l'échantillon soit soit un spécimen d'une collection (classe) ou un aspect (partie, sous-système) d'un système.

Dans le premier cas, l'échantillon montre - synecdoquement - l'ensemble de la collection ; dans le second cas, l'échantillon montre - synecdoquement - l'ensemble du système. -

La première induction est appelée "généralisation" (d'un ou plusieurs spécimens à tous (possibles)), la seconde est appelée "généralisation" (d'une ou plusieurs parties ou aspects à tous (possibles)).

Le deuxième type est généralement oublié, bien qu'il présente toutes les caractéristiques de l'échantillonnage, qui vise à étendre les connaissances (extrapolation, amplification).

Echantillon 1. - "Tout ce qui est saint". (17/ 21)

L'objet de la religion est, du moins selon la ligne que nous suivons ici, "le sacré", -
- Pouvons-nous définir ce concept un instant,-- ne serait-ce que comme un lemme (définition provisoire) ?

Commençons par les termes grecs anciens en question : ils peuvent, en gros, être classés comme suit.

I. -- Tout ce qui est (plutôt) objectivement "sacré".

Objectif" signifie "en soi".

A.I. 'Hieros', saint.

Ainsi "ta hierra", les choses sacrées, par exemple les sanctuaires, les services de culte, les offrandes, pour, en relation avec les divinités) sont "augusta", si puissantes et suscitant ainsi l'émerveillement et l'admiration qu'elles sont, si besoin est, rituellement, c'est-à-dire dans un acte consacré, -- Ainsi le "Hiereus", l'homme sacré, le prêtre est également "inviolable".

D'ailleurs, un hiérophante n'était pas un fonctionnaire à plein temps car les Grecs anciens n'avaient pas de clergé dans notre sens.

A.II- "Hagios", saint.

A.II- "Hagios", sacré, notamment des objets et des choses.-- Ainsi un temple dédié à la déesse de l'amour est "hagios", inviolable (c'est-à-dire ce qui ne peut être violé).-- Les sanctuaires, les rites, les objets, les offrandes sont soustraits à l'usage profane et donc "inviolable".

A.III.- - "Katharos", pur.

Katharsis " , lat. : purificatio, est la purification.-- Sauf dans le sens profane (" vêtements propres "), " katharos " dans le domaine sacré ou religieux est " immaculé " et donc respectable, saint,

Le terme "miasme",

tache (blot), c'est le contraire.-- Ainsi, "miaifonia" signifie se déshonorer en commettant un meurtre. Un meurtrier, en tant que souillure, doit donc être "nettoyé" (par la "catharsis") afin d'être réabsorbé dans le domaine du sacré. -- Ainsi le sang qui n'est ni pur ni impur en soi, mais qui est versé au moment du meurtre par exemple, est impur (miaron) -- Ainsi les jours dédiés aux morts sont "miarai hèmèrai" : impurs, oui, impies. -- Ainsi, un "miastor" est un esprit impur et mauvais.

A.IV. -- "(H)agnos", tout ce qui doit être expié.

Ainsi, un sacrilège (crime contre une divinité, par exemple) est "(h)agnos", à fuir, "impur", tabou.

Ainsi, les divinités chthoniques (= telluriques ou terrestres) sont "(h)agnoi", à approcher avec une grande circonspection, "tabou".

B. Hosios : tout ce qui est conforme à la loi donnée par Dieu.

Lié à l'ancien "themis", tout ce qui est conforme à la religion primitive.

Les relations entre l'humanité et la divinité, ainsi qu'entre les humains, sont son domaine... Ainsi, l'adoration - le culte - "hosion", le devoir humain envers la divinité.

Note : En principe, à distinguer de " dikaios ", tout ce qui est selon la loi humaine - polis -... Ainsi Platon, Lois 663d, dit : " dikaios kai hosios bios ", une vie qui rend justice aux lois humaines et divines.

II. - Tout ce qui est (plutôt) subjectivement "saint".

Eusebès", pieux, c'est-à-dire "religieux" ou qui rend justice à tout ce qui est saint... "Asebès", impie... Commettre un sacrilège est un signe de "asebeia", (méchanceté). Il est clair que ce que les Grecs appellent de tels termes peut également se retrouver chez d'autres peuples et cultures. Les noms seront légèrement différents et les accents introduiront des nuances. Mais les concepts de base seront identiques en substance (en ce qui concerne l'essence).

Le concept de "hiéro-analyse",

Le comte belge Eugène Goblet d'Alviella (1846/1925, noblesse, homme politique libéral belge, franc-maçon, professeur), dans son ouvrage *Croyances, rites, institutions*, 3 volumes, Paris, 1911, reprend ce qu'il avait dit en 1908, au troisième congrès international d'histoire des religions à Oxford, à propos des termes "hiéroglyphes/hyrologie et hiéro-sophie". -- Nous allons vous expliquer.

A.-Science professionnelle.

L'étude de la religion se limite aux axiomes de la science positive. (E.RF. 09 : faits positifs),- peuvent, selon Goblet d'Alviella, être classés comme suit.

A.I.-- Hiérogaphie.

Les faits religieux sont d'abord représentés de manière purement passive avec leur répartition géographique, ce qui est comparable à la phénoménologie purement descriptive et narrative d'Edmund Husserl (1859/1938). On décrit et relate ce que l'on peut voir et entendre sur les faits religieux. Ils sont situés géographiquement, c'est-à-dire dans le temps (diachroniquement) et dans l'espace (synchroniquement).

A.II. - Hiérologie –

Les matériaux d'abord recueillis - " historiè " pour Hérodote - sont ensuite - ou en même temps - classés " logos " pour Hérodote - :

- (i) de manière synchrone selon les classes (typologie) et
- (ii) diachroniquement selon les époques (de préférence depuis les origines les plus anciennes).

(i) Arrangement typologique rappelle la phénoménologie eidétique ou universaliste de E. Husserl.

(ii) Arrangement culturel-historique rappelle la phénoménologie (culturelle) historique de G. Fr. W. Hegel (1770/1831).

Remarque : à partir des matériaux détachés des hiéroglyphes, on peut dessiner, par exemple, le schéma abstrait suivant, qui résume les caractéristiques de l'essence des religions. -

(A). Les axiomes.

1. Le sacré. Tout ce qui sert au monde et à la vie dans le monde comme base ou fondement (primordial) : “Urheber/ Urheberinnen” (Söderblom), c'est-à-dire des causateurs comme les dieux/ déesses, les héros/ héroïnes (apporteurs de salut/apporteurs de salut), oui, un être suprême (Bibliquement : Yahvé, Sainte Trinité),-- comme des êtres antipodes comme Satan ou la déesse infernale.

Note. - Panthéiste : le fondement impersonnel de l'univers. Nihiliste : le “néant” dont tout semble découler.

2. La révélation du sacré. On dit généralement “autorévélation”. Le sacré, dans un ou plusieurs de ses types, brièvement esquissés ci-dessus, se révèle, quoi qu'il arrive.

Il y a deux degrés : **a.** l'arétalogie, c'est-à-dire la citation, la description et la narration de “faits miraculeux” (qui, précisément parce qu'ils sont inhabituels, semblent indiquer une “puissance causale” : pensez aux miracles de Lourdes ou aux sanctuaires anciens, non bibliques) ; **b.** l'apocalyptique, c'est-à-dire la représentation de “voyages” dans “l'autre monde” (où appartient tout ce qui est saint).

(B). Les déductions.

1. La croyance.

La “foi”, c'est le sacré qui se révèle à travers les miracles et les “voyages dans l'autre monde”, comme une croyance réelle.

2. Le système de croyance.

2.1. Le monde et la vie des croyants.

De la sacralité perçue et fidèlement affirmée découlent - logiquement - des propositions sur cette sacralité elle-même et ses autorévélation, sur le monde et la vie. On pense à la morale - le Décalogue ou “Dix commandements” (révélation mosaïque) - et à “l'histoire sacrée ou salvatrice” - du livre de la Genèse au livre de l'Apocalypse (vision biblique de l'histoire).

2.2. Les formes de culte.

Il s'agit d'un sous-système distinct du système de croyances dans son ensemble : les prières, les sacrifices et les “dévotions” de toutes sortes sont particulièrement révélateurs des religions.

Voilà pour l'approche scientifique. Et maintenant, l'aspect philosophico-ontologique.

B. -- Ontologie.

Goblet d'Alviella ne s'attarde pas sur les faits simplement positifs... Il se pose, alors qu'il est déjà au bout de la recherche scientifique, la double question :

a. Quelle est la valeur réelle du sacré, et immédiatement de la foi ?

b. Quelle valeur de vie - généralement appelée "question axiologique ou d'enseignement des valeurs" - le sacré et son incarnation ont-ils ?

Ce double jugement de valeur ou "évaluation" nous concerne particulièrement dans ce cours de "philosophie de la religion"... Cette étape de l'enquête est appelée par l'auteur "hiérophie".

"Consacré ou sacré".

Les scientifiques humains osent souvent utiliser les termes "sacré" et "sacralisation" à des fins psychologiques, sociologiques et culturologiques.

Ainsi, "sacré" : c'est-à-dire tout ce qui est "sacré" en vertu de la sacralisation, c'est-à-dire l'acte de l'être humain (autonome) qui, même si une chose n'est pas en soi (en réalité) sacrée, l'appelle néanmoins "sacrée".

Ainsi, la "sacralisation" est l'acte par lequel une réalité en soi neutre, voire profane, est sacralisée dans un sens purement axiologique ou lié à des valeurs. On considère alors qu'il s'agit d'un cas de "projection" : sur la base de ses propres idées préconçues ou expériences, l'homme interprète quelque chose comme étant sacré. Je pense en particulier à ceux qui, aux Etats-Unis et en Europe, après la "mort de Dieu", c'est-à-dire après la grande crise des églises et des religions, substituent des "valeurs" au sacré traditionnel.

Cela revient donc pratiquement à des choses qui sont prises "absolument au sérieux" par les simples humains sur terre. Dans un groupe terroriste de gauche, par exemple, ce que l'homme dit est considéré comme "absolument sérieux", la valeur la plus élevée ou la plus forte. Certains spécialistes des sciences humaines considèrent même que tout ce que les religions traditionnelles appellent "sacré" n'est qu'un simple produit de sacralisation sans aucune réalité en soi".

"L'homme est ce qu'il croit".

Dilthey nous a appris que le comportement extérieur "révèle" l'âme (l'esprit)... Le slogan vient d'Anton Tchekhov (1860/1904 ; écrivain satirique russe)... Dans notre contexte, il signifie l'étroitesse des sciences.

Un exemple d'“homme (scientifique) qui est ce qu'il croit (purement scientifique)” est Stephen Hawking (1942/2018), le célèbre et handicapé physicien théorique britannique (“big bang”).

Selon M. White/ J. Gribbin, *Génial Stephen Hawking*, in : Reader's Digest (Sélection), Zurich 1993 : mai, 131/158, la rencontre entre lui et l'actrice américaine Shirley MacLaine (°1934), figure de proue du New Age (un mouvement fort au sens sacré) s'est déroulée comme suit.

Shirley MacLaine lui a demandé ce qu'il pensait d'“un Dieu dirigeant sa création”... Hawking : Nous sommes sur une planète plus petite, la Terre, à partir d'une étoile très médiocre, le Soleil, et à la périphérie d'une galaxie parmi cent milliards d'autres ; il est difficile de croire qu'“un dieu” se préoccuperait de nous.

D'ailleurs, un croyant biblique sourit devant l'étroitesse d'une telle affirmation ! Heureusement, Hawking a ajouté - mais cela dépasse le point de vue purement scientifique - “Il est tout à fait possible que Dieu agisse d'une manière qui ne peut être décrite en termes de “lois communes”” (o.c., 148).

La plupart des religieux d'aujourd'hui ont depuis longtemps dépassé ce point de vue scientifique étroit - disons “axiome” - des lois naturelles !

C'est ici que l'on peut voir la valeur inestimable de la critique de Platon à l'égard des mathématiques de son temps : il a proposé des axiomes - sans les soumettre à un examen approfondi - et a déduit à partir de ceux-ci. Platon, cependant, a examiné les axiomes eux-mêmes. Il a appelé cette recherche “*analogia*”, analyse (recherche fondamentale).

C'est dans ce sens que nous entendons le terme “hiéro-analyse” : science professionnelle, oui ; mais aussi recherche fondamentale de la science professionnelle ou ontologie de la religion.

Wilhelm Schmidt (1868/1954), S.V.D., (Societas Verbi Divini, Société de la Sainte Parole) autrefois directeur du Musée Pontifical d'Ethnologie (Rome) fondé par Pie XI, **Origine et évolution de la religion**, Paris, 1931, 18s, pense que, bien qu'il n'en soit pas personnellement très friand, “il y a en effet beaucoup à dire en faveur de l'étude du sacré de d'Alviella”.

De même, H. Pinard de la Boullaye, S.J. (Societas Jesu) *L'étude comparée des religions*, 11, Paris, 1929-3, adopte la triple méthode de d'Alviella, ce qui nous donne deux arguments d'autorité !

Exemple 2.-- La méthode phénoménologique. (22/36)

P.D. Chantepie de la Saussaye, *Lehrbuch der Religionsgeschichte* (Manuel d'histoire des religions), (1887) contenait déjà un chapitre intitulé "*Phänomenologie der Religion*" (Phénoménologie de la religio). Il a ainsi ouvert une nouvelle voie, celle de la phénoménologie religieuse.

Nous nous arrêtons un instant sur G. van der Leeuw, *Phänomenologie der Religion*, Tübingen, 1956-2.

En passant : C.J. Bleeker, *De structuur van de godsdienst (Hoofdlijnen ener fenomenologie van de gods)*, (La structure de la religion (Principales caractéristiques et phénoménologie de la religion)), La Haye, s.d., 20v., résume ce que Van der Leeuw explique longuement. C'est également ce que fait Bleeker dans son livre *Het geheim van de godsdienst* (Le secret de la religion), Wassenaar, Servire, 1973-3, 153/196.-- Van der Leeuw distingue sept phases - comprenez : sept aspects - de la phénoménologie.

Mais d'abord une remarque.

La phénoménologie telle que conçue par van der Leeuw avance deux axiomes.

1. La "réduction" phénoménologique (limitation).

Cette forme de "réduction" ou d'inférence implique de pratiquer l'"epochè", la suspension du jugement, sur la question de la réalité. La question : "La religion s'appuie-t-elle ou non sur la réalité du sacré ? Ni l'athée ni le croyant (théiste) n'ont de réponse. La question est laissée ouverte. La question de savoir si la religion est vraie ou fausse reste sans réponse.

Seulement - on ne comprend pas vraiment comment - on répond à la question "vraie religion" ou "fausse religion". Ce que Goblet d'Alviella appelle "hiérophie", philosophie ou ontologie de la religion, n'entre pas dans le cadre de cette étude. On peut décrire "superficiellement" si on le souhaite.

2. La réduction eidétique ou idéative (limitation).

On ne s'arrête pas aux matériaux détachés dans les descriptions et les histoires (hiéroglyphes) : on veut arranger les choses de telle sorte que l'essence (grec : "eidos" ou "idée") de tous ces matériaux détachés soit exposée (hiérologie).

Les sept étapes (aspects).

Dans sa *Phänomenologie der Religion*, 768/777, Van der Leeuw expose sa méthode comme suit.

" La phénoménologie cherche le phénomène (les phénomènes). Le phénomène, cependant, est celui qui se manifeste. Cela implique trois choses :

1. c'est un "quelque chose" ;
2. ce "quelque chose" se manifeste ;
3. c'est le phénomène qui se manifeste. Cette démonstration, cependant, comprend à la fois ce qui est montré et celui à qui il est montré". (O.c., 768).

Pourquoi van der Leeuw ajoute-t-il la dernière phrase ? Parce qu'il veut souligner que ce qui se montre, le ou les phénomènes, n'est pas l'objet général ou total - la religion, par exemple, ou la divinité, ou quoi que ce soit d'autre - mais seulement ce qui se montre de lui (une "tranche" de lui, si vous voulez). Parce qu'il veut souligner que celui à qui le phénomène se montre, n'est pas le sujet total, lui-même par exemple ou nous en tant que nous avec lui, faisant de la phénoménologie, mais seulement le sujet dans la mesure où il perçoit ce qui se montre.

En d'autres termes, ce n'est pas l'ontologie de l'objet ni la psychologie du sujet qui sont pratiquées, mais seulement la "phénoménologie", c'est-à-dire la mise en description et si nécessaire en récit de ce qui est montré et dans la mesure où il est montré. -- En d'autres termes, van der Leeuw pratique la "phénoménologie pure".

"Moments".

On comprend le mot "moment" dans le sens philosophique strict de "élément qui bouge" (où "bouger" signifie "changer").

1. Moment linguistique. (17/18)

Au phénomène - par exemple, un acte magique dont il est témoin, une messe qu'il célèbre - le phénoménologue donne un nom (terme). Qu'il s'agisse d'un nom purement pré-scientifique (terme commun) ou non n'a - pour le moment - aucune importance.

2.A. Moment de compréhension. (23/26).

Le phénoménologue/phenomenologist engage le phénomène dans sa propre vie intime.

Note - Depuis Wilhelm Dilthey et Eduard Spranger (1882/1963), on parle de "compréhension" ("verstehen") ou de "compréhension". Ni naïveté, ni distance critique excessive, le phénomène est abordé mais - comme le disaient les Grecs anciens - avec "sumpatheia", la pitié.

Note -- Types de structures.

H. Pinard de la Boullaye, S.J., *L'étude comparée des religions*, II (Ses méthodes), Paris, 1929-3, distingue les types suivants concernant la religion.

- a.1.** La structure de base est l'homme religieux.
- a.2.** La structure connexe est le ou les occultistes (magiciens, spirites, etc.).
- a.3.** La structure est également liée à l'homme de New Age, présent.

Les structures opposées sont :

- b.1.** la structure de l'homme profane (le travailleur industriel, le politicien, le prof etc.), sans vraiment contredire les structures religieuses et connexes ;
- b.2.** la structure de l'agnostique, qui prétend "ne pas savoir" ce qu'est la religion ;
- b.3.** la structure de l'athée (sans dieu, sans profanation).--

Les deux derniers types sont principalement issus du siècle des Lumières, qui est la mentalité dominante depuis ± 1715, notamment dans les milieux scientifiques.

Pour savoir facilement ce que signifie “structure” (en psychologie structurale (E. Spranger)) : “Dis-moi quelle(s) valeur(s) principale(s) tu poursuis en vie dans ce monde, et je te dirai quelle structure (âme) tu possèdes”.

Un petit exemple.

S. Grossu, Maîtresse, *Dieu existe (Les enfants dans l'étau de l'athéisme soviétique)*, Paris, 1988, nous livre une masse de témoignages qui révèlent de manière irréfutable ce que peuvent être la croyance en Dieu (surtout au sens chrétien) et l'athéisme agressif comme structure de l'âme : Les enfants, terrorisés par l'idéologie athéistico-humaniste, témoignent néanmoins, parfois héroïquement, pour leur croyance en Dieu ... avec toutes les conséquences que cela implique tant pour eux-mêmes (perte d'opportunités professionnelles par exemple) que pour leurs voisins. ... et pour leurs proches (qui ont parfois perdu la vie dans des camps mortels). La presse occidentale a pratiquement passé sous silence cet événement tragique !

La “structure” est plus qu'une chose superficielle : quelque chose s'élève des profondeurs de l'âme, visant une certaine valeur - dans ce cas, la valeur la plus élevée - bibliquement parlant -, Dieu (Yahweh, Sainte Trinité),- malgré les difficultés de toutes sortes.

Mais les religieux agissent aussi à partir des profondeurs de leur âme qu'ils orientent vers d'autres valeurs, des valeurs “terrestres” donc (interprétées dans la dialectique matérialiste).

Ces deux types de structures interviennent dans le même milieu de vie : pourtant, elles réagissent de manière diamétralement opposée ! Ceux qui étudient la religion sont impliqués dans la religion. Mais cette implication (“compréhension”) va généralement dans des directions opposées ou, du moins, très variées.

C'est pourquoi nous avons utilisé la liste de Pinard de la Boullaye comme une sorte de gamme ou de différentiel de réactions à un seul et même fait. L'“insertion dans la vie” dont parle van der Leeuw n'est pas sans ambiguïté.

Ou bien on lit CREA, *Le défi magique (Esotérisme, Occultisme, Spiritisme)*, vol. I, J.-P. Martin/ Fr. Laplantine, *Textes*, Presses universitaires de Lyon, 1994. Il traite de l'esotérisme en Europe et aux États-Unis, du spiritisme en France et au Brésil, des phénomènes nationaux en Russie, aux Pays-Bas et en Israël, du Nouvel Âge (“New Age”).

Le titre même de l'œuvre en dit long : “défi”, challenge ! Les personnes qui ne connaissent absolument rien à l'ésotérisme, à l'occultisme et au New Age sont surprises et vivent tous ces phénomènes comme un “défi”, car elles ne disposent pas des axiomes nécessaires et suffisants pour le faire :

- a. les vivre - les percevoir - et
- b. les interpréter de façon réaliste.

Cela a commencé avec Galileo Galilei. (1564/1642), le fondateur des sciences exactes modernes ! Il est vrai qu'il a été, en partie injustement, condamné par les autorités ecclésiastiques (en partie parce qu'il n'a eu raison qu'après coup (à propos de l'héliocentrisme)), mais - ce que l'historiographie rationaliste dissimule généralement consciemment - il est également connu comme celui qui, dans sa lutte enragée contre l'astrologie de son temps, a nié tout aussi enragée que la lune puisse exercer une quelconque influence sur la terre (les eaux océaniques), allant même jusqu'à ne pas vouloir étudier cette possible influence, tant il était sûr de lui !

L'homme est ce qu'il croit (Anton Tchekhov) ! Cfr E.RF. Ce que peut faire la “structure (d'âme)” exposée d'Eduard Spranger et ses propositions de valeur !

Les recherches lunaires modernes et récentes ont radicalement prouvé que Galilée avait tort.

Axiomatique.

La “foi” est l'adhésion à des axiomes. Ces axiomes nous font voir, c'est-à-dire ouvrir nos yeux et notre esprit à tout ce qui est révélé, le phénoménal. Sans l'axiome nécessaire et suffisant, on ne peut tout simplement pas voir le domaine des phénomènes qui lui correspond.

Dans une lettre adressée à un jeune agnostique, Franz Brentano (1838/1917 ; fondateur de l'école autrichienne) cite la célèbre phrase de Francis Bacon (De l'athéisme ; -- fondateur de la méthode inductive moderne dans son *Novum Organum scientiarum* (1620)) : “ Il est vrai que peu de philosophie incline l'homme à l'athéisme. Mais une philosophie approfondie ramène l'esprit de l'homme à la religion” (A.J. Burgess, *Brentano as Philosopher of Religion*, (Brentano en tant que philosophe de la religion), dans : Internat. Journal for Philosophy of Religion V : 2 (Summer 1974), 87).

Cela implique que la “philosophie” - ou plutôt le fait de philosopher - implique également la dualité ... en raison de la structure en piliers de l'homme pensant.

Conclusion.

La phénoménologie, c'est-à-dire le rendu de ce qui est révélé, est sans doute soumise aux a priori de ceux qui ouvrent les yeux sur ce qui est "réellement révélé". Une "épochè" ou la suspension la plus radicale de tous les "préjugés" possibles est une nécessité absolue.

B. Moment idéatif (eidétique). (26/29)

Ce qui est "regardé" (vu) est, par une induction ou une série d'échantillons, réduit à l'"idée", le concept général, ou à l'"eidos", le concept général, qui est présent dans tous les échantillons.

En d'autres termes, à partir des données empiriques, exposées dans le contact intime avec les données (le phénomène), on élimine tout ce qui n'est pas - essentiel, pas - essentiel, -- pour ne garder que les caractéristiques généralement présentes (propriétés communes).-- Ce processus ou moment ou opération est appelé "idéation".

Note. - Par exemple, une caractéristique récurrente de tout ce qui est saint est qu'il s'agit de "quelque chose de réel".

Rudolf Otto (1869/1937), dans son ouvrage *Das Heilige* (tr. : *Le Saint* (Traité de l'irrationnel dans l'idée du divin et de sa relation avec le rationnel) Hilversum, 1963), première édition : 1917, cite William James (1842/1910 ; psychologue des religions) : "William James par exemple, dans son ouvrage *The Varieties of Religious Experience* (Les variétés de l'expérience religieuse), (1902-1), discutant en passant de l'origine des représentations grecques des dieux, dit presque naïvement : " Sur la question de l'origine des dieux grecs, nous ne pouvons pas entrer ici. Mais toute la série de nos exemples nous amène grosso modo à la conclusion suivante : c'est comme si - dans la conscience humaine - la sensation de quelque chose de réel, - une sensation de quelque chose qui existe objectivement, - une représentation de quelque chose qui est réellement là.

Elle est plus profonde et plus générale qu'une sensation unique ou particulière par laquelle - selon la conception de la psychologie actuelle - la réalité est prouvée". (*Le Saint*, 16).

Notez dans le texte cité ce qui est inductivement "prouvé" : tout échantillonnage implique "que le sacré est réel". La généralisation ou l'idéation - on dit aussi, dans la tradition aristotélicienne, "l'abstraction" - se fonde sur une recherche individuelle qui est ensuite consignée dans une induction sommative ou synthétique.

Qu'est-ce qui est "réel" ?

Van der Leeuw souligne : "La phénoménologie ne s'intéresse qu'aux phénomènes, c'est-à-dire à tout ce qui se montre. Il n'y a pas de chose qui existe "derrière" tout ce qui est montré". (O.c., 774).

Il s'agit là, bien sûr, de la réduction phénoménologique. Et c'est universellement justifié. -Mais regardez : précisément cette même réduction phénoménologique au pur phénomène implique, à y regarder de plus près, entre autres choses, que ce phénomène "existe réellement" au sens non simplement phéno-nologique !

En d'autres termes, au phénomène pur appartient qu'il est plus que le phénomène pur. En effet, lorsque William James parle de la "réalité" - par exemple des divinités de la Grèce antique - il parle de ce qui est "psychologiquement prouvable".

Note. - O.c., 775, Van der Leeuw dit : "Tout ce qui va ensemble doit être relié... Nous essayons de situer cette liaison dans une totalité de sens plus complète.

Il mentionne, bien sûr, Ludwig Binswangel (1881/1966; Binswangel a initié Heidegger à la "psychiatrie existentielle"). Il mentionne aussi, tout naturellement, Ed. Spranger, *Lebensformen*, (Formes de vie), Halle, 1921. Les deux auteurs restent dans le domaine de la psychologie. Mais ce que Van der Leeuw ne semble pas voir, c'est la généralisation au sens très large (E.RF. 16). C'est l'induction qui conclut de la partie au tout.

C'est précisément ce qui apparaît dans le paradoxe de tout à l'heure : le phénoménal pur contient le plus que phénoménal. Le tout dans lequel se situe le phénomène pur, c'est la réalité phénoménale plus que pure. Elle se manifeste littéralement à l'intérieur de la structure du soi qui se manifeste,-- C'est aussi cela la "cohérence" et même "la totalité plus englobante du sens".

2.C. Moment axiologique (valeur).

Le phénoménologue/phénoménologue tente de comprendre ou d'appréhender le sens, la valeur de vie, du phénomène nommé, incorporé à la vie, compris dans son essence. Encore une fois : Spranger ! Mais nous comprenons plus largement : simplement ontologique.

Note -- Ed. Spranger décrit, par exemple, la structure de l'âme en deux types.

(1) Le croyant -- Au sens "sain", s'il est croyant en Dieu, sa valeur de vie -- valeur à partir de laquelle et pour laquelle il vit -- est Dieu. Toutes les autres valeurs (de vie) - l'économie, la vie sociale, la politique, la science et la philosophie, le reste de la culture - ne possèdent, pour l'âme profondément religieuse, une valeur que dans la mesure où elles ressemblent (métaphoriquement) ou sont liées (métonymiquement) à Dieu comme valeur la plus élevée, voire absolue.

Cf. E.RF. 16 (Synecdoche). Les psychologues structuraux appellent ce complexe “structure” ou même “gestalt”.

Selon Spranger, cela se produit sous plusieurs formes. Par exemple, dans la vie des saints célèbres : François d’Assise, Thérèse d’Avila, Thomas d’Aquin, Vincent de Paulo.

(2) *Les superstitieux.*

Aux yeux de Spranger, la superstition est “une dégénérescence”. Mais dans cette religion dégénérée, il y a une “structure” ou une “gestalt” : après tout, le superstitieux vit pour servir ses pratiques ou pour vivre par elles. C’est comme si, dans ces pratiques superstitieuses, la “seule”, voire la “plus grande” valeur était en jeu, encore et encore ! Il place le sens de la vie dans ces comportements qui révèlent la structure de son âme.

Dites-moi ce pour quoi vous vivez, et je vous dirai qui (quel type de structure d’âme) vous êtes ! C’est de la psychologie structurelle... Elle est clairement utile pour décrire la religion. L’essentiel est le système de valeurs qui anime l’homme au plus profond de son âme. La psychologie structurelle est donc une psychologie des valeurs.

Note. - M. Eliade/ Ioan P. Couliano, *Dictionnaire des religions*, Paris, Plan, 1990. Couliano, suivant les traces du regretté Eliade (1907/1986), parle de la religion comme d’un système (o.c., 17/21). Il utilise le concept de “langage funk” (un concept introduit par le mathématicien français Benoit Mandelbrot pour la représentation des choses naturelles en termes mathématiques). Un langage cadre est une ramification infinie soumise à des axiomes bien définis.

“Ma vie - dit Couliano - est un système, un système très compliqué, de fractales, -- un système qui évolue simultanément dans de nombreux domaines” (o.c., 17) -- Ainsi, il est professeur (Chicago), collègue des autres professeurs, -- voisin (de ses voisins), -- quelqu’un qui aime, lit, fait de la musique, est actif dans la cuisine, -- etc. etc.

L’énumération serait sans fin. Pourtant, cette ramification de la totalité de sa vie - système - n’est pas chaotique : elle présente des structures qui font partie de la structure totale de sa vie.

Couliano introduit aussi immédiatement le concept mathématique d'“espace de Hilbert”. C'est un espace dont le nombre de dimensions est illimité.

Couliano “broie du noir” : “Avec le mathématicien américain Rudy Rucker, je peux définir ma vie comme “un langage fractal dans un espace de Hilbert” (o.c., 18). De même, le cours d'aujourd'hui dans la ville de Chicago est “un langage fractal dans l'espace de Hilbert”. Couliano applique ensuite ce couple à tout ce qui est histoire, y compris l'histoire religieuse.

Ainsi, dans cette perspective, le cours de l'histoire d'Anvers, de la Belgique, de l'Europe, de la planète Terre entière, voire du cosmos tout entier, est le cours d'autant de fractales dans l'espace de Hilbert. Raison : toutes ces histoires se rejoignent, mais sont en même temps des ramifications sans fin qui montrent un nombre illimité de dimensions.

On le voit : Couliano relie tout ce qui se passe, tant au moyen de similitudes (métaphoriques) qu'au moyen de relations (métonymiques), à quelque chose qui est définissable (par des propositions). Celle-ci donne alors sa propre conception de tout ce qui est histoire.

Appliqué à la religion.

En quoi la religion est-elle un système ? Il s'agit, dans l'espace de Hilbert, d'une langue parmi tant d'autres ! Parmi ces religions, celles qui sont déterminables par les faits - l'induction - ne sont que des parties, choisies par leurs adeptes, de leurs axiomes religieux (“dogmata”). Oui, dans le cadre des axiomes qui définissent la religion sans questionnement.

Ainsi, l'Église catholique, depuis ses débuts (+/- 33) jusqu'à aujourd'hui, n'est qu'une partie -- une dimension -- de la fraktal - Église catholique” (le concept sommaire de “Église catholique”).

De nombreuses autres dimensions de l'“Église catholique” sont, à l'avenir, fractalement possibles, en partant toujours des axiomes qui la définissent (ses dogmes).

C'est ainsi que l'on peut considérer le bouddhisme à ce jour, et toutes les autres formes de religion.

Conclusion.

Il y a une analogie entre la structure de Ed. La structure de Spranger et celle de Couliano. Seul ce dernier, au lieu d'être basé sur la psychologie des valeurs, est basé sur un modèle mathématique.

Mais les deux structures dessinent la vie, -- la vie religieuse. La vie Sprangerienne qui est orientée vers les valeurs, -la vie qui suit le modèle de Couliano : la vie qui choisit parmi un ensemble de possibilités.

Conclusion générale.

1 (terminologie), **2A** (compréhension), **2B** (idéation), **2C** (jugement de valeur), -- ce sont les moments ou les aspects actifs de la méthode de compréhension ou d'exhaustivité.

Nous avons vu que tous les aspects - en particulier la compréhension de l'empathie (2A) - peuvent poser de sérieux problèmes pour des raisons incluant les préjugés (les propres axiomes généralement inconscients ou subconscients du chercheur). Cela s'est manifesté avec acuité dans le phénomène pur qui montre plus que le phénomène pur (pleine réalité, domaine de l'ontologie et non de la phénoménologie) !

3. Moment humain. (30/33)

Van der Leeuw a clairement saisi la difficulté : la question est la suivante : " Dans quelle mesure le prochain humain est-il accessible à l'empathie ? ". Si le prochain est effectivement accessible, la question est alors : "Dans quelle mesure le prochain est-il accessible à l'empathie ? " On reconnaît la dualité " existence - essence " de l'ontologie.

En effet :

a. Le semblable d'un passé lointain - par exemple l'ancien Égyptien - peut, s'il est contacté directement comme notre voisin, être aussi accessible et compréhensible que celui-ci, mais, s'il est contacté indirectement, c'est-à-dire par le biais du témoignage sur lequel se fonde l'historiographie, le semblable est parfois très difficile à comprendre ;

b. L'homme perturbé est parfois très inaccessible et opaque pour ses proches, -- pour le psychiatre et le neurologue, -- pour le psychothérapeute : on a de l'empathie pour son monde, mais on est confronté à des énigmes.

À propos : un nombre important de non-croyants de la structure moderne (athées, huma-nistes, agnostiques) vivent - principalement grâce à l'éducation - l'homme religieux comme une personne d'un passé lointain ou même comme un fou.

Le problème de la signification ou de la compréhension.

Un jour, un humaniste (agressif) s'en prend aux religions : "Regardez comment les églises et les religions, au nom de leurs divinités, ont persécuté, oui, torturé et brûlé vifs les dissidents (les sorcières de l'Inquisition étaient traitées de la sorte) !

A quoi un catholique a répondu : "En effet, mais regardez comment, au nom de l'humanisme athée qui met l'être humain au premier plan, dans le système soviétique, des millions de personnes ont été persécutées, emprisonnées, tuées !". Il est alors apparu clairement à l'humaniste qu'à l'université, il n'avait reçu qu'un enseignement sur les religions et leurs moteurs de persécution, et qu'on lui avait enseigné des axiomes incomplets qui ne lui permettaient de voir qu'une partie de l'ensemble du champ de la persécution.

Cela montre que deux personnes ayant des points de vue dissemblables (c'est-à-dire ayant des "lunettes" différentes à travers lesquelles elles ne voient que ce que les lunettes veulent montrer) ont néanmoins une part commune dans le même phénomène qui se manifeste (dans ce cas : persécuter au nom des axiomes).

L'un et l'autre sont en empathie avec les faits et, si nécessaire, améliorent les axiomes qui définissent les faits, afin de rendre justice aux faits. Pour être "objectif", en d'autres termes. Ainsi, le même phénomène est révélé aux deux.

Cela suffirait en soi à justifier le moment de compassion de la méthode compréhensive.

Note : Le terme "significa" date de la fin du siècle dernier.

Au milieu de la confusion et de l'incompréhension postmodernes et postchrétiennes déjà répandues à l'époque dans le monde et dans la vision du monde, Lady Victoria Welby (1837-1942) a vu l'avantage d'une recherche approfondie de la compréhension. Elle s'est particulièrement intéressée au langage en tant que moyen de construire ou de déconstruire la compréhension entre les gens.

Notre Frederik van Eeden (1860/1932) a donné une conférence à Londres, en 1892, sur la psychothérapie, a fait la connaissance de Welby à la suite de cette conférence et s'est trouvé au berceau du groupe significatif en Hollande (Mannoury, De Haan, Brouwer, Van Ginneken, Gode-froy, Clay e.a.).

Lady Welby a également correspondu avec Ch. Peirce... La "signification", les moyens de compréhension, sous toutes ses formes, étaient essentiels. Dans ce contexte, l'un des thèmes abordés était l'acte de langage : le langage comme moyen - pragmatique - d'établir la compréhension. La méthode de compréhension peut apprendre du signe.

Bibliographie :

-- H.W. Schmitz, ed. *Essays on Significs*, (Essais sur les significations,), Amsterdam/ Philadelphie, 1990.

-- id *De Hollandse significa (Een reconstructie van de geschiedenis van 1892 tot 1926)*, (Signification néerlandaise (Une reconstruction de l'histoire de 1892 à 1926)), Assen/ Maastricht, 1990.

Note. - Voir aussi J.K. Habermas, *Theorie des kommunikativen Handelns* (Théorie de l'action communicative), (1981) -- Sa principale préoccupation ("structure") est la suivante : "Existe-t-il des conditions sociales telles qu'un dialogue soit possible, qui soit régi uniquement par la raison, au sens moderne des Lumières ? Si oui, quelles sont ces conditions ?".

Encore une fois : existence et essence. Il réagit ainsi contre la mise en doute post-moderne de ces derniers.

Il faut également mentionner ses *Vorstudien und Ergänzungen zur Theorie des kommunikativen Handelns*, (Études préliminaires et ajouts à la théorie de l'action communicative), Frankfurt a.M., 1984, et son *Der philosophische Diskurs der Moderne* (Zwölf Vorlesungen), (Le discours philosophique de la modernité (douze conférences), Frankf. a.M., 1985, dans lesquels, au lieu d'un concept de "raison" lié au sujet (Descartes), il tente d'introduire un autre concept de "raison" qu'il appelle "kommunikative Vernunft".

En lieu et place de la "mauvaise compréhension" (misunderstanding) prônée par les postmodernistes, Habermas, dans l'esprit de l'école de Francfort, tente de justifier une "bonne compréhension" fondée sur le rationalisme moderne.

On voit que le problème de l'empathie avec son prochain, tel qu'il est posé par la philosophie structurelle et la phénoménologie de Van der Leeuw, est très complexe.

L'axiome de la (bonne) compréhension.

Philip Kohnstamm, *Persoonlijkheid in wording* (*Schets eener christelijke opvoedingskunde*), (La personnalité en devenir (Schéma d'une éducation chrétienne)), Haarlem, 1929, 11/21 ('Comprendre' comme méthode scientifique), aborde notre problème de manière approfondie. Nous résumons.

1.-- Fait

"Lorsque j'écris '17 x 19 = 313', le lecteur doit d'abord avoir compris ce que je veux dire, c'est-à-dire, dans un certain sens, avoir pensé mes pensées en même temps que lui, avant de pouvoir dire si c'est bien ou mal.

Tout usage du langage est une tentative plus ou moins claire de faire vivre aux autres notre expérience vécue" (o. c., 14v.).-- "Il doit y avoir quelque chose en quoi deux personnes -- des individus différents -- ont quelque chose en commun,-- aussi bien quand ils sont d'accord que quand ils sont en désaccord" (o. c., 14).-- Cela est donné et demandé.

L'Auteur

Kohnstamm explique -- l' Auteur prend l'exemple de la danse des jeunes de l'époque -- pensez au type de jazz de la Nouvelle-Orléans (1914/1918) -- "Je ne comprends pas pourquoi / pourquoi / la plupart des jeunes gens ... des deux sexes ... vont et viennent aux sons d'une musique lugubre ... pendant un temps considérable" (O.c., 13). (O.c., 13).

Ce que je fais vraiment, lorsque le problème de la danse d'après-guerre (jazz et fox-trot) m'intéresse, c'est de parler à ces jeunes gens, -- pour savoir pourquoi/ pourquoi leur comportement a cette marque étrange pour moi. En d'autres termes, j'essaie d'entrer en contact avec eux, de faire l'expérience de leur vie afin de découvrir dans quelles circonstances je pourrais moi-même être amené à me comporter de la même manière.

Conclusion. -- Le solipsisme (“Je suis seul à être réel”) de Max Stirner (1806/1856; *Der Einzige und sein Eigentum* (L’unique et sa propriété), (1844)) est “une affirmation qui n’a pas pris conscience de ses propres hypothèses” (selon Kohnstamm, o.c., 15).

Pour le chercheur à l’esprit scientifique, il n’y a aucun doute : il existe une expérience commune à plusieurs individus. Seules les limites de cet axiome sont remises en question.

Correctifs.

1. Si toute compréhension est basée sur un type de co-expérience, cela n’implique en aucun cas que comprendre serait la même chose que “avoir la même expérience”.

Par exemple, cela n’a guère de sens de prétendre que deux personnes marchant ensemble dans la neige se comprennent parce qu’elles font toutes deux l’expérience du froid - elles doivent d’abord prêter attention l’une à l’autre (E.FR. (= Éléments de philosophie religieuse) 06 : Ich noch einmal). Ils doivent d’abord faire attention au fait qu’ils sont tous deux froids et que l’autre l’est aussi. Cette intentionnalité est essentielle.

2. La compréhension n’est pas non plus synonyme d’empathie dans le sens de “sympathiser avec”, “prendre parti pour”, “se solidariser avec” de cette manière indulgente. Ce n’est pas “tout comprendre, c’est tout pardonner”. Celui qui désapprouve fait également l’expérience, mais avec des axiomes différents, du moins en partie.

D’où un jugement de valeur différent. “Je peux comprendre que quelqu’un tienne une chose pour vraie ou la trouve agréable ou belle, sans pour autant partager cette appréciation” (o.c., 16). Au contraire, celui qui désapprouve peut comprendre mieux que celui qui comprend.

Selon Spranger, la compréhension réelle présuppose donc que je sois chez moi - à partir de ma propre observation - dans le domaine de valeur auquel se réfère l’expérience de mon prochain : danser le jazz et le fox-trot implique la jouissance de la valeur. Lorsque j’apprécie également cette valeur, je “comprends” (mieux) les danseurs avec Kohnstamm.

Ce que nous avons en commun, c’est donc la valeur et son appréciation. Cela présuppose à son tour qu’il existe une égalité d’être minimale et essentielle entre moi, en tant que personne qui comprend, et celui qui comprend. Cf. Kohnstamm, o.c., 18/19. Cette essentialité est indiscutable mais elle a des limites : les différences entre les personnes (avec leurs cultures par exemple, avec leurs traits individuels par exemple) sont là pour le prouver. La relativité est donc possible, dans une certaine mesure.

4. Moment interdisciplinaire. (34-35)

Van der Leeuw le dit clairement, o.c., : 776 “immerwährende Korrektur” (amélioration perpétuelle). Il donne lui-même l’exemple de l’archéologie (antiquités) et de la philologie (histoire, langue et littérature) qui, grâce à la méthode comparative - les résultats sont comparables - appliquent la “Korrektur”.

1.-- Préhistoire.

M. Eliade/ I. Couliano, *Dictionnaire des religions*, Paris, 1990, 263/266 (Religions de la préhistoire), donne quelques informations : “Pratiquement, les plus anciennes traces de la préhistoire que l’on puisse indiquer en termes de religion peuvent être datées d’environ -60 000”. (o.c., 263). -- Cela signifie que la religion est ancienne !

Axiomatique.

1. Tout d’abord, il est supposé que chaque acte typiquement humain - par exemple enterrer un mort - avait un “sens” (signification, c’est-à-dire une raison ou un motif nécessaire et suffisant).

2. On applique l’induction analogique.

a. On constate que les primitifs d’aujourd’hui et les peuples préhistoriques ont les mêmes pratiques.

b. On suppose - hypothèse - que des convictions analogues (axiomata) étaient associées à la fois aux primitifs contemporains et aux hommes préhistoriques.

En d’autres termes : à partir des pratiques et des conceptions établies chez les primitifs d’aujourd’hui, on conclut à des pratiques et des conceptions établies de manière similaire dans les cultures antérieures.

Eh bien, d’un point de vue ethnologique, nous avons tout un ensemble de notions de base (axiomes) concernant le domaine de l’enterrement - par exemple, on enterre pour qu’un nouvel être vivant soit possible, pour que la survie soit possible dans un au-delà, pour que la résurrection soit assurée, et ainsi de suite. -- On peut supposer que des personnes plus anciennes ont fait et pensé la même chose.

2.-- Philologie.

La philologie, du moins traditionnellement, est à la fois l’étude de l’histoire et l’étude de la langue et de la littérature.

Modèle appliqué.-- H. Pinard de la Boullaye, S.J., *L’étude comparée des religions*, II (Ses méthodes), Paris, 1929-3, 153/194 (Méthode philologique).—l’Auteur prend le terme latin “re.ligio”.

A-- 1. Masurius Sabinus, P. Servius Sulpicius, dans l’antiquité romaine, le considèrent comme “re.linquo” (je laisse, j’abandonne) ; à la fois “religio” signifie toute réserve observée envers tout ce qui est saint (consacré).

2. Saint-Augustin, le grand père de l'église, y voit "re.eligo" (je préfère encore) : ainsi la religion signifierait "retour (conversion) à Dieu".

3. Saint-Augustin (plus tard), Lactance (250/325) l'a interprété comme "re.ligo" (je lie) : la religion est alors "liaison (obligation, relation) à tout ce qui est saint". Ces interprétations sont pieuses mais philologiquement indéfendables.

B.- Strictement parlant, "religio" est l'acte ou le geste de "re-lego" (je traite avec soin, avec révérence). Immédiatement, la religion est - comme nous l'avons vu - "un traitement prudent, oui, craintif de tout ce qui est saint".

Note -- Van der Leeuw s'en tient à l'antiquité et à la philologie. Mais la "Korrektur" est également fournie par d'autres disciplines.

Modèle appliqué.—

Bibliographie : *Mystères* (Paris/TF 1), 14 (1994 : août/ sept.) 21.

La bactérie du miracle.

C'est le titre.

1. 1263 : à Bolsena, juste avant la consécration, un prêtre voit l'hostie saigner. Depuis lors, de nombreuses histoires ont circulé au sujet de taches de sang sur des aliments.

2. Au siècle dernier, un pharmacien italien a isolé *Serratia marcescens* à partir de ces taches rouges. Cette bactérie présente une dizaine de types sous sa forme pigmentée (= non pathogène) : dans les climats chauds et humides, elle produit des taches rouges.

Récemment, un chercheur américain de l'université de Fairfax (Virginie) a testé cette bactérie sur de la polenta (un produit à base de maïs) qui avait été délibérément préparée pour une expérience. Après vingt-quatre heures, la tache de sang s'est formée.

Note -- L'article insinue que toutes les taches de sang possibles - y compris celle de Bolsena - peuvent être attribuées à un "miracle" bactérien.

a. Purement phénoménologique - partant du phénomène pur - la question est insoluble : seule la science dure peut trancher.

b. Prouver, de manière strictement scientifique, que toutes ces taches de sang - y compris celles de Bolsena - sont le résultat de la *serratia marcescens*, est impraticable, - non prouvé. Il y a une ressemblance - purement phénoménologique - et donc un soupçon. Rien de plus !

Conclusion : la phénoménologie est la science principale. L'archéologie, la philologie, la biochimie, etc. sont des sciences auxiliaires. La phénoménologie à la van der Leeuw est donc une approche multi ou interdisciplinaire.

5. Le texte.

Van der Leeuw, *Phänomenologie*, 777, affirme que sa phénoménologie - à la suite, par exemple, de Heidegger, qu'il mentionne - est postmoderne : "Elle est très éloignée de l'idée moderne qui veut nous faire croire que le monde - note : en tant qu'ensemble de toutes les données possibles - est une matière informe dans laquelle nous sommes les seuls à introduire une "forme", --que nous devons prétendre être "die Herren der Welt" (en tant que maîtres du monde)" (Emil Brunner, *Gott und Mensch*, 1930, 40).

Que veut donc sa phénoménologie ? "Toute cette méthode, apparemment compliquée, n'a d'autre but que l'objectivité pure, Il veut trouver un accès "zu den Sachen selbst" (aux données elles-mêmes)". "La phénoménologie ne veut qu'une chose : témoigner de ce qui lui a été montré". (O.c., 777).

En d'autres termes : la raison moderne croit que le monde est en soi exempt de raison et qu'elle y introduit la "raisonnabilité". Ce qui, en passant, est du pur nominalisme.

La raison post-moderne s'ouvre aux "choses - comprendre : données - elles-mêmes". Ce qui est, après tout, une sorte de réalisme.

Bien sûr, le résultat est un texte. Il s'agit en fin de compte d'une "reconstruction" (le terme lui-même vient de Van der Leeuw), une réflexion en mots, en phrases, en anneaux de raison, etc.

Note : Il suffit de lire l'article "Phénoménologie" dans G. Thinès/ Agn. Lempereur, *Dictionnaire général des sciences humaines*, Paris, 1975, 722 / 726, pour voir que tant le mot "phénoménologie" que l'objet "phénoménologie" sont en circulation dans de nombreuses interprétations différentes.

Pour commencer, Kant, dans une lettre à Lambert en 1770, mentionne déjà le terme. Pour Kant, la phénoménologie était "une science qui introduit à la métaphysique" (en ce qu'elle décrit la validité limitée de la connaissance de nos sens).

Depuis lors, plus d'une variante a circulé, bien sûr : une variante dans laquelle - c'est notable - la conscience est néanmoins centrale d'une manière ou d'une autre. Qui a toujours un côté moderne et cartésien.

En ce qui concerne le point de vue de ce cours, on peut se référer à l'interprétation de Ch.S. Peirce. Pour lui, la "phénoménologie" est a/ une méthode, b/ qui, libre de tout préjugé, libre aussi de toute théorie, étudie les données.-- Cette définition nous semble, du moins, la plus tenable.

Exemple 4.-- La divination . (37/42)

Il est temps de prendre un bain dans tout ce qui est religion(s) ! Après l'introduction (trop) théorique, la tâche urgente est de prendre des échantillons concrets.

Donc un extrait d'un ouvrage solide, G. Welter, *Les croyances primitives et leurs survivances (Précis de paléopsychologie)*, Paris, 1960, 177/188 (La divination).

Le terme "divination" est mieux traduit par "divination", c'est-à-dire recherche d'informations. Dans la pratique, cependant, la "divination" est invariablement pratiquée dans un contexte religieux et magique.

Note -- Un terme savant est "manticisme". Du grec ancien "mantikos", qui est spécifique à la divination. Nous préférons utiliser ce terme... Mais nous entrons maintenant dans le domaine de la mante.

Welter commence par planter le décor.

La divination - autre terme - est la sœur de la magie. Mais alors que la magie engendre (cause) l'avenir, le manticisme se contente de le prédire.

Pourtant, la magie inclut nécessairement la mantique : le magicien est à la fois créateur du destin à venir et prédicteur de celui-ci.

La pratique du destin, c'est-à-dire l'intuition de ce qui nous arrive, est le domaine par excellence de la mantique et de la magie.

Modèles appliqués.

En Chaldée (qui désigne généralement la Babylonie entre le Tigre et l'Euphrate, c'est-à-dire à peu près l'Irak actuel), la première préoccupation des sorciers était de découvrir l'influence des corps célestes sur le destin. Ils sont immédiatement devenus astrologues. Leur astrologie a progressivement conquis des pays comme l'Égypte, la Grèce et Rome (où "chaldéen" était synonyme d'"astrologue").

Les Romains tenaient la mante dans un véritable respect "archaïque". Même à l'époque classique, par exemple, les "augures" - les météorologues ou "prêtres" les plus estimés - consultaient le vol du faucon, l'appétit du poulet, entre autres, dans les situations graves de l'imperium romanum.

Leurs "aruspices", autre catégorie de manticiens, tiraient leurs prédictions de l'examen des entrailles des animaux qu'ils avaient préalablement "consacrés" en les offrant comme victimes à l'une ou l'autre divinité ; en outre, ils interprétaient les "prodigia", phénomènes frappants tels que tonnerres, tremblements de terre, éclipses.

Un détail : Octave (prénom du futur empereur Auguste (-63/+14)) se promène le long du rivage sur lequel un poisson s'est jeté, ce qu'il interprète comme un bon présage en vue de sa victoire dans la bataille navale qu'il voulait livrer dans la mer sicilienne.

Le rêve.

Le rêve était invariablement considéré comme un "avertissement sacré". A tel point que E.B. Tylor (1832/1917), spécialiste des religions, a commis l'erreur - on le comprend - de croire que le rêve est à la base de l'animisme (croyance aux esprits).

Dans les récits des Jésuites de la Nouvelle-France (Canada), il est dit : "Le rêve est l'oracle (parole divine) que tous les peuples consultent et qu'ils écoutent".

Un Indien y a vu un prêtre agenouillé dans sa hutte. Il lui a demandé de demander à Dieu de lui donner une chasse chanceuse. Le missionnaire a refusé. L'Indien a répondu : "J'ai plus de "pouvoir" que toi car, dans un rêve, Dieu m'a révélé l'endroit où se trouve le jeu.

Si, au Kamtchatka (une grande péninsule volcanique de Sibérie), un jeune homme veut "gagner" l'amour d'une fille, il lui dit qu'il l'a vécu en rêve. En principe, la jeune fille ne peut pas refuser car, comme il "possède" "l'âme de la jeune fille, il peut la faire mourir.

Le chamanisme. (38/41)

Le chamanisme est aujourd'hui à la mode.

Bibliographie :

- Gary Doore, *La voie des chamans*, J'ai lu / New Age, 1989 (// Shaman's Path, 1988) ;
- M. Eliade, *Le chamanisme et les techniques de l'extase*, Paris, 1951 ;
- H. Kalweit, *De wereld van de sjamaan (Ontdekkingsreis in het onbekende landschap van de ziel)*, (Le monde du chaman (Voyage dans les terres inconnues de l'âme), Utrecht/Anvers, Kosmos/New Age, 1990 (// Die Welt der Schamanen (Traumzeit und innerer Raum, Bern/Munich, 1984).

Nous nous limitons à ce que Welter écrit.

Le manticisme a plus d'une origine. Elle peut être déclenchée, par exemple, par l'ingestion de drogues ou par des actions bien définies (rites) - comme dans le cas des shamans/shamans.

Note. - Le terme "chaman/shaman" cela s'applique tout d'abord aux hommes et aux femmes magiciens des habitants primitifs de Sibérie et de Mongolie. Mais - dans un sens élargi - il est utilisé pour désigner "tous ceux qui, en raison d'une maladie congénitale ou provoquée, sont capables de magie et de chamanisme".

À Delphes (lat. : Delphes) - dans l'ancienne Hellas - la puthia (lat. : pythie) ou diseuse de bonne aventure mâchait des feuilles de laurier, s'asseyait au-dessus d'une fente dans la terre d'où s'échappait une odeur empoisonnée, entrait dans un état de ravissement - typique aussi de tout le chamanisme - et prononçait des "paroles divinatoires".

Les anciens Hindous avaient déjà une boisson sacrée et enivrante, le sôma, que les Iraniens, voisins, appelaient haoma. Selon les idées qui lui sont associées, "on pouvait ainsi ne faire qu'un avec la divinité".

Les Amérindiens d'Amérique du Nord et du Sud utilisaient le tabac, qu'ils appelaient "herbe du district" (plante sacrée)... Ainsi, ils scellaient un accord en "fumant le calumet de la paix".

Dans les Antilles également, les magiciens d'une tribu appréciaient le tabac comme moyen de séduction.

En bref : le haschisch issu du chanvre (Arabes), le peyotl, substance toxique issue d'un petit cactus (indigènes mexicains), le kava issu des racines d'un poivre enivrant (peuples océaniques) servaient des objectifs similaires.

Note : Les Indiens de la Nouvelle-France (Canada) jeûnaient pendant plusieurs jours, affaiblissant leur corps, mais pouvaient être "visités" par des rêves prophétiques.

Les chamans. -- Certaines tribus sibériennes croient que le rôle de shaman/chamane est héréditaire, au sein d'une famille. D'autres tribus considèrent qu'un enfant manifestement nerveux, colérique ou rêveur, -- qui a des hallucinations (images mentales) ou des crises d'épilepsie, deviendra avec le temps un "maître des esprits". Une fois adulte, il doit aller vivre seul, dans la forêt, et se prêter à des exercices de "vie stricte" et d'"union avec les esprits". Parfois, cela se fait sous la direction d'un chaman plus âgé.

Pour s'ensorceler, le chaman/chaman porte des vêtements spéciaux, entièrement recouverts d'amulettes (objets avec lesquels on se protège contre les calamités, par exemple la magie noire). Au début, il fume intensément. Puis il bat son tambour de chaman de plus en plus vite, secoue sa queue de cheval, danse et chante, le tout aussi fort que possible. D'une certaine manière, il ressemble à un homme possédé.

Lorsque l'enlèvement devient clair de cette manière, les personnes présentes éprouvent un sentiment de peur. Ce qui renforce son "étonnante autorité".

Le chamanisme asiatique s'est d'ailleurs répandu chez les Esquimaux et dans certaines tribus amérindiennes.

Note -- Nous citons maintenant un texte qui nous renvoie à une philosophie qui peut nous fournir une compréhension précise d'un aspect du chamanisme.

H. Kalweit, *Le monde du chaman*, 17, dit ce qui suit : “ La mort, pour Platon, signifiait “ lysis “, relâchement, et “ chorismos “, séparation... La philosophie, il la définissait carrément comme “ faidros melètè thanatou “, une préparation “ agréable “ - mieux traduit : sereine - à la mort. Grâce aux connaissances des philosophes, la mort était moins terrible pour eux que pour les autres personnes. C'était la pensée de Platon.

On raconte même qu'un ami de Platon, venu sur son lit de mort, lui demanda de résumer sa philosophie en une simple phrase. Platon aurait répondu : “Entraîne-toi à mourir”.

Un chaman a des contacts étroits avec la mort, la mort elle-même et la vie après la mort. Ceci et ses techniques spirituelles, qui l'amènent aux limites de la vie, font de lui un excellent représentant de la philosophie de Platon. - Voilà pour Kalweit.

1. Traduire “Faidros” par “agréable” est clairement trop frivole ! Platon ne gloussait pas quand il parlait de la mort. Au contraire. C'est pourquoi, afin d'éviter radicalement une impression totalement fautive, nous avons immédiatement corrigé la traduction par “serein” (“céleste”).

2. Nous soulignons qu'un aspect particulier du chamanisme entre ici en jeu, à savoir les expériences limites.

Ils étaient au centre des préoccupations de tous les penseurs de la Grèce archaïque, et certainement des pythagoriciens. Dodds a peut-être raison lorsqu'il tente d'assimiler Puthagoras de Samos (-580/-500) à un chaman quelconque. Platon, avec le temps de plus en plus pythagoricien, s'inscrit dans la même tradition.

3. Le livre de Kalweit est introduit par nulle autre qu'Elisabeth Kübler-Ross, fondatrice du mouvement mondial Shanti Nilaya et auteur d'ouvrages sur les expériences de mort imminente. Sa thèse est la suivante : “Les personnes qui doivent faire face à de graves difficultés - peut-être très tôt - subissent une ‘transformation’ ou une transformation spirituelle et, précisément à cause de cela, peuvent être parmi les ‘plus doués de leurs semblables’” (o.c., 8).-- C'est un axiome chamanique.

Note : Un autre aspect du chamanisme est le contact vivant avec les “esprits” -- Kalweit, o.c., 176.

“Dans de nombreuses descriptions d’initiation, l’ élu résiste aux souhaits des esprits. Il refuse de s’engager dans une carrière de chaman, même si sa vie est en jeu. Pour les personnes qui ont déjà subi de longues périodes de souffrance, de maladie et d’expériences de mort imminente, un refus des pouvoirs de l’au-delà signifie une prolongation supplémentaire de leur misère (...). Cela peut même signifier une continuation sans fin de leur maladie et même la folie ou la mort”.

En d’autres termes, même s’il s’agit principalement de “primitifs” ou de “peuples archaïques”, leur résistance aux êtres d’un autre monde - les “esprits” - témoigne d’un haut degré de perspicacité. Ce n’est pas parce qu’ils sont primitifs qu’ils n’ont pas la conscience de soi et le sens du bonheur terrestre. Le “mondain” (“séculier”) leur est bien connu.

On retrouve le même équilibre chez les anciens pythagoriciens et platoniciens : leurs expériences à la frontière ne les privent pas du sentiment d’une vie terrestre réussie.

L’épreuve de Dieu. (41/42)

Welter, o.c., 187/188 (L’ordalie) -- Le terme est parfois expliqué comme dérivant du germanique ‘ordal’ (Urteil, jugement), parfois comme dérivant de l’anglo-saxon ‘ordale’.

Il s’agit d’une épreuve de force judiciaire qui doit révéler ou dévoiler si quelqu’un est coupable ou non au moyen d’épreuves matérielles touchantes et visibles.

Cette épreuve est connue de nombreux peuples primitifs.

Afrique.

Habituellement, l’ordalie (deuxième terme néerlandais) consiste à faire boire à l’accusé une boisson très amère : si l’accusé la recrache, c’est un signe qu’il est innocent.

En Guinée

Dans la région côtière de l’Afrique de l’Ouest - la personne accusée de magie noire, c’est-à-dire de magie sans scrupules, se fait percer la langue avec la plume d’un poulet : si elle passe facilement, c’est un signe d’innocence. Mais l’innocence se manifeste aussi lorsque les yeux ne deviennent pas rouges et ne s’enflamment pas.

Si le soupçon est un crime purement civil, l’accusé peut, dans le jugement de Dieu, se faire remplacer par un chien, un coq, une poule, à qui on donne à boire un réactif (= produit d’analyse).

D'ailleurs, la distinction entre un crime séculier - purement "civil" - et un crime de l'autre monde - magie noire - par le peuple de Guinée prouve qu'il n'attribue pas tout à l'extra-mondain - au sacré - ce que certains occidentaux ne semblent pas remarquer.

À la fin du XIXe siècle, sur les rives du Niger - un grand fleuve d'Afrique de l'Ouest - soixante concubines d'un roi défunt se sont vu administrer un poison. Ils étaient soupçonnés d'avoir voulu sa mort. Trente et un sont morts ; les autres ont vomi et ont ainsi échappé à la mort.

En Europe du Nord, le jugement divin était une loi commune : le fer rouge, l'eau bouillante, l'eau glacée étaient utilisés comme outils de test.

Parfois, l'épreuve de force était double : les accusés et les accusateurs devaient en passer par là.

Note . - Au départ, le clergé était favorable au jugement divin sur place. Mais à partir du treizième siècle, elle condamne cette coutume,

Note -- En accord avec les autorités civiles, le même clergé a remplacé le jugement divin par la torture comme moyen d'interrogatoire. En français, cela s'appelle "la question" !

Il faut noter que la torture judiciaire était inconnue des primitifs.

Elle était inconnue des peuples anciens - autour de la Méditerranée et en Orient - et est apparemment une invention de la fin du Moyen Âge. Les premiers inquisiteurs - l'Inquisition ecclésiastique utilisait la torture comme moyen d'interrogatoire - datent de 1198 (fin du XIIe siècle) : deux moines de l'abbaye de Cîteaux ! Cette méthode farfelue est restée en usage jusqu'au XVIIIe siècle.

À **propos**, les Aztèques - Amérique du Mexique - qui sacrifiaient à leurs divinités des prisonniers et des jeunes gens - en nombre inimaginable - ont été profondément choqués lorsqu'ils ont vu l'Inquisition espagnole torturer ceux qui ne voulaient pas se convertir.

Voilà pour une trop brève présentation de la mantique La divination radiesthésie, sous toutes ses formes (l'aperçu ci-dessus n'en est qu'une petite partie), répond à un fait, à savoir l'ignorance. La demande est invariablement : la perspicacité. En l'occurrence, par la recherche ou la "divination". Quelque chose qui rend la religion "réelle", c'est-à-dire qui résout les problèmes !

Exemple 5.-- La magie (sorcellerie). (43/49)

Il existe bien sûr d'innombrables textes sur la magie ou la sorcellerie. Nous nous limitons pour l'instant à l'excellent ouvrage introductif de G. Welter, *Les croyances primitives et leurs survivances (Précis de palépsychologie)*, Paris, 1960, 66/92 (La magie).-

A propos : le grec ancien "mageia" signifie :

a. la religion des magiciens, qui, selon Hérodote, 7:37, étaient les wemen - "prêtres" - interprètes des rêves chez les Mèdes (dans l'actuel nord-ouest de l'Iran, autour de l'ancienne ville d'Ekbatana) ;

b. L'habileté des magiciens, des sorciers... Et aussi ceci : Selon Hérodote 1:101, les magiciens étaient également l'une des six nations qui composaient le peuple médical. - Les anciens Romains ont adopté le terme "magia".

Selon Welter, il existe, à proprement parler, deux types principaux.

A.-- La magie consciente-active. (43)

Ce soi est double.

1. La magie "offensive" ou "positive" (Frazer).

Il s'agit de l'aptitude à "dynamiser" (rendre plus active) la force vitale ("mana", en grec : "dunamis" et en latin : "virtus") au moyen d'actions appropriées - "rites" - afin d'avoir un effet sur quelque chose -- ce "quelque chose" peut être : le bonheur de la vie et du travail (par exemple : la fertilité des plantes, des animaux, des hommes), le destin en général (= le cours des événements). Aussi - nous l'avons vu dans le chapitre précédent - la perspicacité (la mantique est l'une des activités magiques).

2. La magie "défensive" ou "négative" (Frazer)

Cette magie consiste en la capacité de se protéger contre quelque chose de calamiteux... Par exemple, ce que les cultures appellent "le mauvais œil" (la capacité inconsciente de créer des malheurs autour de soi, généralement concentrée dans les yeux). Ce mauvais œil peut être un paysage, un objet (nourriture, par exemple), une personne ou un groupe. -- Dans certaines régions du sud de la France, on appelle ces choses néfastes "des choses néfastes".

Note . - (43/47) Un des axiomes de la magie est : le magisme.

L'univers ou le cosmos est rempli d'une substance fine ou ténue - fluide -. On l'appelle, entre autres, "mana" (d'après un terme du Pacifique Sud) ou "poussière d'âme" (parfois aussi - métonymiquement - "âme" ; pensez à l'expression "âme du sang", c'est-à-dire la force vitale présente dans le sang). Dans l'Évangile (Luc 8, 46), cette énergie est appelée "dunamis".

Note.-- Salomon Reinach, *Cultes, mythes et religions*, III, Paris, Leroux, 1913-2, 293/301.-- Le titre de l'article est le suivant : "Les arétologues de l'antiquité", : les faiseurs de miracles de l'antiquité.

Un livre à ce sujet : R. Bloch, *Les prodiges dans l'antiquité classique*, Puf, 1963, dans lequel les miracles en Grèce, en Étrurie (le pays des Étrusques,-- à peu près l'actuelle Toscane italienne), à Rome, sont brièvement présentés.

O.c., 13ss.. -- Des termes comme "semeion", signe de radiesthésie, "oionos", signe de radiesthésie, "fasma", signe de radiesthésie météorologique, "teras", signe de radiesthésie très impressionnant, couraient ensemble, chez les Grecs anciens. Le Grec, contrairement au Romain, ne faisait pas de distinction radicale entre la prédiction réelle qui s'est réalisée et le miracle (naturel).

Les deux types étaient considérés comme des signes qui permettaient de connaître, notamment, la volonté d'un certain nombre de divinités (Zeus, le dieu suprême, Athéna, Déméter, Persefona, Poséidon) et ce, par rapport à un avenir plus ou moins proche. Pourtant, le miracle naturel est estimé supérieur à la prédiction.

Remarque : même pour les Grecs anciens (super)fidèles, de telles choses - en particulier les miracles naturels - sont plutôt rares. Il n'est donc pas question de "nager dans les miracles", comme certains rationalistes naïfs voudraient nous le faire croire.

Un modèle applicatif.

O.C. 19 - Les éclipses solaires et lunaires ont bien sûr attiré l'attention de naturalistes comme Anaximandros de Miletos (-610/-547) ou Anaximines de Miletos (-588/-524) : ils ont essayé de promouvoir une explication "naturelle". Mais le Grec moyen du septième au sixième siècle avant Jésus-Christ adhérait à l'ancienne croyance : une éclipse pouvait - notez : pouvait - annoncer la chute, oui, la mort de quelque chose et l'entraîner avec elle.

Grâce à une similitude de destin (ressemblance et connexion) entre le modèle (soleil(éclipse), lune(éclipse)) et l'original (par exemple une personne éminente, oui, une armée ou une ville entière), un tel miracle naturel a prédit le destin et l'a même réalisé.

Note. - Cette imbrication de la métaphore (ressemblance) et de la métonymie (lien) en matière de destin renvoie à un axiome de base que nous rencontrerons très souvent.

Passons maintenant à S. Reinach.-- L'"aretalogos", diseur de miracles, est celui qui révèle et interprète les phénomènes miraculeux (prédictions, sons soudains comme des coups de tonnerre inhabituels, phénomènes malveillants).

Le terme va de pair avec “teratologos”, narrateur de miracles impressionnants. On entend souvent le couple “aretalogos kai oneirokritès”, diseur de miracles et interprète de rêves (E.RF. 38).

Qu’est-ce qui est à l’œuvre dans et par ces phénomènes miraculeux ? L’“aretè” (lat. : virtus), la force vitale vertueuse, -- assimilée à l’“energeia”, la capacité d’accomplir quelque chose. Les miracles sont des “profaneis energeiai”, des forces évidentes - c’est-à-dire manifestes et donc interprétables.

Ces textes représentent “epifanestatas tes theias dunameos aretas”, les signes les plus évidents de la force vitale divine.

Reinach se réfère ici à Mt 13,58.-- Sa conclusion : bien avant le triomphe du christianisme, le terme “aretè”, virtus, force vitale vertueuse (donc : vertu, mais au sens antique) était utilisé dans le sens de “miracle”.

Mais cela nous amène au magisme ou “dynamisme” : le magisme consiste à fournir des preuves convaincantes du fait que l’on possède une force vitale vertueuse, “vertueuse” dans le sens de “bonne pour résoudre les problèmes”.

Au sens hégélien, la magie est donc la “force vitale réelle”. Le terme “actuel”, au sens hégélien, signifie quelque chose comme “ce qui résout les problèmes”.

Nous abordons immédiatement la préoccupation principale de ce cours : le problème de la “réalité” (au sens hégélien) et donc de la “justifiabilité” (“Verünftigkeit”) de toute religion “vraie” (= réelle, résolvant les problèmes).

Note.-- H. Reeves, M. Cazenave, M.-L. von Franz, K. Pribram, P. Solié, H. Etter, *La synchronicité, l’âme et la science*, 92210 La Varenne Saint-Hilaire, Ed. Séveyrat, est un ouvrage qui, entre autres, ordonne les sciences de pointe autour du concept de “synchronicité” (parallélisme), introduit par Jung-Pauli.

L’axiome est le suivant : dans/derrière/au-dessus des phénomènes visibles, une programmation mystérieuse (agencement d’événements) est à l’œuvre, qui dépeint les phénomènes (métaphoriquement : similarité) et par laquelle ils sont engendrés (métonymiquement : cohérence).

Cette synchronicité sous-jacente se manifeste régulièrement par un concours de circonstances frappant, voire miraculeux.

Les clairvoyants - ceux qui ont un don mantique - par exemple, remarquent quelque chose comme ça plus tôt que la personne moyenne - nous le mentionnons parce que c’est l’une des expressions possibles de la magie, comme le traitement des choses “frappantes”.

À *propos*, la notion d'“équivalence” dans le domaine “occulte” ou invisible est étonnamment similaire à la notion égyptienne ancienne de “mesure”, comme le montre A. Volten, *Der Begriff der Maat in den Aegyptischen Weisheitstexten*, (Le concept de Maat dans les textes de sagesse égyptiens,), in : Fr. Wendel et al, *Les sagesse du Proche-Orient ancien*, Puf, 1963, 73/101. Ce que les anciens Égyptiens appellent “dieu” est “la force mystérieuse qui se manifeste comme “âme du monde” dans le soleil, la lune et les corps célestes”. (A.c., 74).

Par “âme du monde”, il faut entendre “substance de l'âme du monde ou de l'univers” ou fluide, c'est-à-dire une substance primordiale, spongieuse, prenant toutes les formes possibles.

Volten poursuit : “Dieu gouverne l'univers sur la base d'une ‘loi éternelle’ qui a tout déterminé à l'avance. Cette loi est la Némésis divine, c'est-à-dire l'énergie et l'information qui programme tout : par exemple, elle récompense chaque péché par la sanction ou le châtiment correspondant et immanent. Son symbole est la balance du dieu de la justice, Thot.

Or, cette “justice” ou cet ordre de la réalité est la Mesure ou la mesure. Il est à la fois transcendant, s'élevant au-dessus du phénomène visible, et immanent, se manifestant dans le phénomène visible et tangible.

Le terme grec “Nemesis” signifie en fait “justice distributive”. Dans le monde grec des divinités, elle est la déesse qui ramène l'“hubris” ou la transgression des frontières, par exemple en ce qui concerne la chance sur terre, à la vraie mesure telle que voulue par les divinités sur la base de la justice.

Lorsqu'on examine maintenant de près ces deux-là, la mesure égyptienne/Mat ou la némésis/ Nemesis grecque, on découvre qu'il s'agit des mystérieuses synchronicités qui se déroulent parallèlement au monde visible des phénomènes, mais avec l'accent sur la justice.

Eh bien, la magie se déplace sur le plan de la synchronicité. Il négocie - manipule - la ou les substances primordiales qui sous-tendent l'univers.

“Préanimisme/ Animatisme”.

Comme le dit à juste titre G. Van der Leeuw, *Phänomenologie der Religion*, Tübingen, 1956-2, 8, le terme “dynamisme” est à préférer à “animatisme” (“Allbelebung”, c'est-à-dire le fait que l'univers est quelque chose de vivant, ce qui est vrai grâce au fluide de l'univers) et à “préanimisme” (ce qui impliquerait que le dynamisme ou la croyance aux énergies magiques se situerait avant la croyance aux âmes et autres).

Voilà pour une explication du magisme (= dynamisme, animatisme, préanimisme).

Ritus.

Un rite ou un acte magique est au cœur de la magie consciente-active. Par “rite” ou “acte”, on entend par exemple le chant (les magiciens/magicianesses de la Grèce antique chantaient souvent, comme le précise A. Bernand, *Sorciers Grecs*, Paris, Fayard, 1991, 117ss. dans le terme “epoidè” par exemple), la danse, la gesticulation, le mime et autres, qui ont pour but d’invoquer et de diriger les mystérieuses forces vitales, de manière très stricte.

Bibliographie : M. Hope, *De psychologie van het riteel (Verschijningsvormen, historie en betekenis van een wereldwijd fenomeen)*, (La psychologie du rite (Apparences, histoire et signification d’un phénomène global)), Amsterdam, Bres, 1990 (// The Psychology of Ritual (1988)). Nous attirons l’attention sur le paragraphe 131/147 (Effets secondaires psychiques et somatiques) : les rites peuvent être très dangereux et ce danger se manifeste par des phénomènes, parfois drastiques, dans le système nerveux autonome, le cerveau, le système mental, la sécrétion interne (avec l’observation des canaux spinaux occultes, généralement appelés “chakras”).

Il est tout simplement déconseillé d’expérimenter la magie sans l’aide d’un expert : ce n’est pas sans raison que les houngan’s ou wijmannen, dans le système vodo (Haïti), par exemple, deviennent déments ou même simplement fous avec le temps.

B. - La magie inconsciente-active. (47/48)

Nous avons déjà abordé ce thème dans une certaine mesure, E.RF. 43 (“Le mauvais œil”)... En français, il existe un terme “porte-poisse” : faiseur de méfaits.

Toute l’apparence, corps et esprit ou âme, émane quelque chose qui crée des méfaits dans l’environnement - maux, maladies, accidents, échecs de toutes sortes.

Ce qui est malheureux dans ce genre de choses - car outre les personnes, les animaux, les plantes, les pierres (les fameuses pierres qui sont maintenant en vogue), les paysages, oui, l’univers dans son ensemble peut aussi avoir un effet calamiteux - c’est que cela se produit inconsciemment.

Surtout pour les personnes, c’est dramatique : elles rayonnent le malheur et ne savent pas comment faire ! -- Le mauvais œil n’est qu’une forme de magie inconsciemment active.

Heureusement, l’inverse existe aussi : les personnes, les objets, les plantes, les animaux, etc. rayonnent de bonheur.

Welter cite quelques exemples tirés d’une énorme masse...

Celui qui, dans les cultures archaïques (anciennes), survit à une épidémie, par exemple -- celui dont les récoltes sont fructueuses alors que celles des autres sont manifestement moins fructueuses ou même pourrissent, -- celui qui survit à tous ses contemporains, peut -- notons-le, car même les primitifs font la distinction entre les données naturelles et les données “extra-naturelles” ou paranormales -- être soupçonné de “mauvais œil” ou de malice.

Note : Nous sommes toujours à la recherche de l’axiome suivant : “Tout ce qui est une exception (quelque chose d’inattendu, de nouveau, d’anormal) à une ‘règle générale’ nous fait penser à la magie qui peut être occulte - consciemment ou inconsciemment active - derrière elle.

La figure du magicien/magicienne (48/49)

Welter cite le russe : “vishchchii” est magicien ; “viëdma” est magirin... Ces termes indo-européens recouvrent une racine linguistique signifiant “savoir” (// le “veda” indien et le “witch” anglo-saxon).

Le magicien/ magicienne est celui ou celle qui sait, qui a une vision non seulement du phénomène connu de tous, mais aussi de ce qui est “synchrone” en lui/au-dessus de lui, caché. Ainsi, celui qui peut révéler ce qui est caché, “révéler”, qui sait, révèle l’“a.letheia” ou la vérité (complète). qui est capable d’“apokalupsis”.

Prestige.

Celui qui montre qu’il maîtrise les énergies mystérieuses “mana” - plus et mieux que la moyenne des gens afin qu’il/elle :

1. peut donner des conseils (par exemple en prédisant),
2. guérir (par exemple par le toucher, l’imposition des mains ou l’énergie des plantes),
3. peut invoquer un sort (par exemple en guérissant la folie), -- prédit le temps et - qui plus est - peut le contrôler (faiseur de pluie) ou faire de la magie (illusionnisme) - parce que cela aussi fait partie de la magie traditionnelle et témoigne de nombreuses autres compétences, cet homme ou cette femme, surtout dans les cultures archaïques, est une haute autorité. Il/elle crée immédiatement une dépendance chez les autres autour de lui/elle.

L’arrogance. -- Dion Fortune, célèbre occultiste, dit que l’on reconnaît le magicien/ magicienne (noir(e) ou sans scrupules) à une vanité qui semble très propriétaire.

Welter : un missionnaire a rencontré un chef sur les îles Trobriand (Papouasie-Nouvelle-Guinée). Il lui a demandé : “Qui crée le vent, la récolte et la pluie dans votre pays ? Le missionnaire : “Dieu ! Ce à quoi le chef répondit : “Ton Dieu crée ces choses pour ton peuple comme je le fais pour le mien. Lui et moi sommes égaux”.

Le(s) souverain(s) sacré(s).

Puisque le magicien/magicienne contrôle les membres de la société, il est normal, dans une culture qui a l'œil sur tout ce qui est pouvoir ou énergie magique, que le magicien/magicienne exerce un pouvoir en tant que dirigeant. Le fait qu'il en soit ainsi dans les cultures primitives est bien connu. Mais, comme le dit le titre de la brochure de Welter, il existe des "survivances", des témoignages.

En France et en Angleterre, par exemple, il y avait des rois guérisseurs "par la grâce de Dieu" qui guérissaient les maladies glandulaires, par exemple, par l'imposition des mains. C'était le cas jusqu'au XVIII^e siècle éclairé.

Mais nous regardons ce qui était là avant... Dans l'ancienne Sparte grecque, ce sont les rois qui s'occupaient de la liturgie - les offrandes publiques (en raison de leur caractère sacré, c'est-à-dire chargé de magie).

Dans la Chine archaïque, seul le monarque, "le fils du ciel", était autorisé à diriger la liturgie en l'honneur de l'ancêtre mythique de la dynastie. Encore une fois à cause des hautes forces de vie magiques que le fils céleste portait et rayonnait autour de lui,-- selon l'opinion des Chinois de l'époque, de manière bénéfique (en apportant du bonheur au paysage, aux plantes, aux animaux et aux personnes).

Note. -

Dans certaines tribus négro-africaines, le chef ou "roi" était, si malgré les activités magiques dont il faisait preuve, par exemple une catastrophe naturelle - une sécheresse - persistait, soit déposé, soit chassé ou même tué. Car sa force vitale défaillante signifiait qu'il ne résolvait pas (ou plus) les problèmes, ce qui le rendait irréel et son maintien au pouvoir irresponsable.

Selon l'axiome archaïque "Tout ce qui est ou devient irréel est ou devient déraisonnable, c'est-à-dire qu'il n'est plus justifiable par la raison".

Chez les Khazars de la Volga (Russie), il arrivait que le "roi" soit tué soit parce que son mandat avait expiré, soit parce qu'une catastrophe - sécheresse, famine, défaite de la guerre - qui ravageait la société prouvait par sa prolongation que sa force vitale, fondement du bonheur de son peuple, était devenue irréaliste.

Note. - Certains prétendent que la magie était et reste un type de "science" (connaissance et application de la connaissance).

On joue ici avec le terme "science" : dans notre sphère éclairée-rationnelle, la science est laïque et ne connaît pas les phénomènes occultes.

Echantillon 6.-- Structures de la magie. (50/53)

Considérons maintenant les structures.

Devant un systechia ou paire d'opposés que J.G. Frazer, *The Golden Bough (A Study in Magic and Religion)*, 12 vol., Londres, 1912, a clairement - du moins aussi clairement que possible - expliqué.

Axiome de base : "Tous les rites magiques obéissent à la loi de la sympathie. Cela signifie que les choses - objets, personnes, paysages, habitations, etc. - interagissent au moyen d'un fluide invisible, la force vitale omniprésente. –

Deux types principaux.

La "sumpatheia" ou interaction - sympathie - se présente sous deux formes principales. La "résonance" est double.

A.-- La loi de la similitude.

Welter, o.c., 76/84.- Déjà les Grecs anciens connaissaient la règle "le semblable va avec le semblable".

Homère, *Odyssée* 17 : 218 : "Toujours la divinité conduit l'égal - ton homoion - à l'égal - ton homoion- ". En français : "Qui se ressemble, s'assemble". Platon, *Gorgias* 510b, mentionne la règle ancestrale : les Latins l'ont énoncée dans la formule "similia similibus".

Magie : par le biais de quelque chose qui est similaire à quelque chose, la magie peut agir sur cette chose.-- Frazer appelle ce type : magie "imitative" ou même "homéopathique".-- On pourrait parler de magie métaphorique.

B.-- La loi de la cohésion.

Welter, o.c., 84/86.-- Par le biais de la cohérence de quelque chose avec quelque chose, la magie peut agir sur cette chose. Par exemple, la contagion - le fait de se toucher mutuellement - en est un type.

Frazer parle de magie "contagieuse" ou de magie "de contact" - on pourrait parler de magie métonymique.

En fait, les deux se rencontrent toujours. Par la ressemblance, la magie crée un contact de ressemblance. Par le contact, la magie crée une ressemblance. "Similitudo participata", la ressemblance qui est une participation. Il est vrai que la ressemblance est plus frappante dans certains cas, tandis que la cohérence l'est dans d'autres.

La magie sacrificielle.

L'adage latin "do ut des" ("Je donne pour que vous puissiez donner") semble être l'axiome... La magie sacrificielle abandonne un bien (un sacrifice, par exemple) à une puissance impie afin de sauver la situation.

Welter, o.c., 86, 90.-- Le tout est sauvé par le sacrifice de la partie : le clan entier, par exemple par le sacrifice d'un bébé.

Nous donnons maintenant des modèles concrets de ressemblance, de corrélation et de magie du sacrifice.

1A.-- Parole magique.

Cosmique. -- A l'occasion du solstice d'été, le groupe allume des feux. Le feu de Saint-Jean, par exemple, en mémoire d'un "holocauste" (le nom vient d'une coutume juive où la victime était brûlée entière (= holo) par le feu (-caust)) de sacrifice humain - un rite d'autrefois - a été déplacé. Un contact qui a transféré la force vitale des victimes vers le sautillerment.

En Russie, au solstice d'hiver, les gens se promènent dans le village avec une grande roue en papier - ils imitent le soleil comme un phénomène rond (roue) ; en se promenant avec elle, ils réveillent le soleil pour que le printemps arrive. Le soleil prend ainsi conscience du contact et revient.

Cela s'applique particulièrement à l'Afrique, parfois trop sèche. - Les femmes d'un village vont faire pipi dans les champs la nuit : ainsi, en imitant l'eau qui tombe, elles touchent les sources de la pluie, les nuages, qui se réveillent alors et font ce qu'on fait.-
- Ou bien on prend un morceau de bois qui brûle et qui brille, on l'identifie à la foudre : en soufflant dessus, des étincelles jaillissent du bois. La source de la foudre le ressent (contact) et lance des "étincelles", la foudre (métonymique de l'ensemble de l'orage qui donne la pluie), en imitant ce que font les gens.

En Asie, où il pleut parfois trop, c'est l'inverse... À Java, pour tempérer le déluge de pluie, le magicien/magicienne, en tant que substitut du groupe pour lequel il/elle "travaille", s'abstient de boire ou de manger des aliments juteux : il/elle pense à la source de l'humidité, la contacte et fait ce qu'il/elle désire, c'est-à-dire arrêter l'humidité (le déluge de pluie).

Chance à la chasse...La femme d'un chasseur ne se coupe pas les cheveux et ne s'oingt pas d'huile, de peur que le gibier ne s'échappe des filets... Elle s'abstient de tout "plaisir" afin de renforcer la vitalité de son mari sous la forme de la chance du chasseur : elle sacrifie une partie de son "bien" afin de sauver son mari de la chasse dangereuse.
-- Ici, la conception sacrée du mariage est exposée.

Comme vous pouvez le constater, Welter, à la suite de Frazer, classe les exemples sous la rubrique “magie de similitude” mais, en fait, en y regardant de plus près, les types semblent être entrelacés.

Encore une fois : ressemblance, cohérence et sacrifice vont de pair.

Santé.-- Une personne goutteuse se rend auprès d'un vieux chêne dans la grande forêt (une forêt n'est pas un lieu approprié) où elle travaille dans l'écorce du chêne des morceaux de ses ongles et des poils de ses jambes afin que, par la partie de son corps malade, l'ensemble de son corps malade soit transféré à l'arbre de préférence vieux et donc vulnérable, afin de guérir.-- L'arbre est sacrifié. La partie de la maladie représente le tout (contact). Comme la partie guérit, le corps entier guérit aussi (imitation).

L'amour... Afrique : une fille “attire” l'amour d'un garçon en mettant - secrètement - quelques gouttes de son sang d'un mois (une partie de sa vie sexuelle) dans sa nourriture... Son sang, provenant de son sexe (partie/entière) est sacrifié (mangé) pour que le garçon, avec le sang sexy ressenti, “prenne” la fille entière (enamourée). De même qu'il partage une partie de sa vie sexy, de même il partagera, si le numéro de magie réussit, le tout (imitation).

Un Pet.-- En Russie, on coupe un morceau de poil de la fourrure du chien de compagnie. A travers cette partie, on a un contact avec le chien entier (magie de contact). De même que l'on garde la touffe de poils à la maison, de même on “attache” le chien à la maison où il revient invariablement : avec la partie, on montre ce que le tout doit imiter.

Précautions magiques -- Ces structures expliquent pourquoi les primitifs et les sensitifs (qui ont un sens aigu de la magie) font attention à ne pas lâcher une partie du corps. Des fragments d'ongles de doigts et de pieds, des cheveux tombés ou coupés par le coiffeur, une dent arrachée - oui, des puces qui vous ont sucé le sang - peuvent tomber entre les mains d'une personne douée de magie : à travers ces parties, elle peut vous contacter, vous, la personne entière, selon ce qu'elle fait avec cette partie, vous influencer (vous forcer à imiter).

Vous voyez : la “pensée” primitive fonctionne de manière strictement logique, mais souvent à partir d'axiomes magiques.

2 - La magie sacrificielle

Nous voyons ici très clairement à quel point la religion peut être cruelle.

Fondation de la ville.-- - Le chef cananéen a tué rituellement son fils aîné et son jeune fils pour “fonder” la ville de Jéricho, qui est considérée comme la plus ancienne du monde. La force vitale des jeunes a servi de sacrifice pour que la population puisse “vivre” dans une telle ville.

Chez les anciens peuples slaves, “dietinets” - “sexuellement vivant” - désignait à la fois le jeune homme sacrifié et le château qui était “vivant” grâce au jeune homme. Il a été construit sur son cadavre rituel. En français, “dietinets” se traduit par “gaillard(e)” : Brive-la-Gaillarde est une ville française qui s’est avérée très difficile à prendre.

Consécration- Inde, en 1952... Un garçon est décapité rituellement pour qu’un nouvel autel dans un temple dédié à Shiva, le troisième dieu de la “trinité” indienne, qui représente la destruction comme source éternelle de vie, puisse être “consacré” avec son sang... La force vitale du garçon, une partie des adorateurs, est sacrifiée pour “fonder” l’autel (et ce qui se passe dessus/autour), c’est-à-dire en faire la source du bonheur.

Le meurtre des épouses : les veuves des hommes décédés, parce qu’elles portent “l’âme” (et la force vitale immortelle) du défunt (par le lien du mariage), sont sacrifiées. En Inde, ils étaient même brûlés avec le bûcher qui brûlait rituellement le cadavre de son mari.

Après tout, dans l’autre monde, le véritable homme “dirigeant” vit de la force vitale de sa femme. Cela montre que le mariage magique, tel qu’il est conçu dans ces cas, est en fait construit autour de la figure de l’homme sur la base de l’auto-victimisation continue de la femme, à un niveau fluide.

Note. - Plus tard, lorsque la pratique sacrificielle s’humanise, le meurtre est remplacé par...

- 1.** tuer des animaux comme substituts
- 2.** la castration (une partie du corps est sacrifiée), les déformations du corps (lèvres, seins), les incisions (tatouage des initiés), les incrustations (dans le nez ou les oreilles, par exemple, d’une pierre ou d’une autre).

Note : les humains et les animaux mais aussi les plantes sont sacrifiés. Encore et toujours des réalités porteuses de force vitale : la magie est et reste la clé.

Exemple 7 : L'homme dans le cœur duquel il fait nuit. (54/57)

Tout le monde connaît aujourd'hui la distinction entre la magie "noire" et la magie "blanche", c'est-à-dire entre la magie sans scrupules et la magie scrupuleuse.-- Nous nous attardons maintenant sur un témoignage, c'est-à-dire le récit de quelqu'un qui vivait encore dans une société où la force vitale est encore centrale. Une société qui pense et vit de manière "magique" ou "dynamique". Ce n'est pas seulement le magicien/magicienne solitaire d'aujourd'hui, mais toute la communauté qui y croit. Cet aspect social est essentiel. Mais ce n'est pas l'explication que certains rationalistes naïfs - ils l'appellent "l'explication sociologique de la magie" - croient être.

Notre texte est tiré de I. Bertrand, *La sorcellerie*, Paris, s.d. (vers le début du siècle), 12ss . L'auteur lui-même cite un Gougenot des Mousseaux, Magie au XIXe siècle, qui a personnellement rencontré le missionnaire dont nous parlons.

Le titre... La magie noire a à voir avec la nuit... Cela nous apprend un texte bien compris de l'évangile de Jean : 13:2/30. L'évangéliste raconte le lavement des pieds. Il raconte immédiatement comment Jésus attire Satan dans Judas en lui donnant un morceau de nourriture trempé dans une sauce : " Après la morsure, Satan est entré en lui (= Judas). (...). Immédiatement après avoir pris la bouchée, Judas est sorti. C'était la nuit." Les Indiens appellent la magie noire "l'homme dans le cœur duquel il fait nuit" (Jean 13:26 ; 13:30). Cela semble poétique ! Mais celui qui l'entend de cette façon est naïf : le terme exprime une dure réalité.

La prière... Curieusement, Welter, qui est un excellent connaisseur de la magie et de la religion, ne s'intéresse pas non plus à la prière. Nos savants rationalistes éclairés ne semblent même pas connaître ce pouvoir - prier est un pouvoir.- Remarquez comment, lorsque le magicien noir agit en tant que magicien, il prie, une prière suppliante même.- Nous sommes loin de l'orgueil de la magie mentionné plus haut (E.F.R. 48). Autant la magie est hautaine à l'égard de ses semblables, autant elle est humble à l'égard de ce que saint Paul appelle "les éléments du cosmos" (Galates 4,3 ; 4,9 ; Colossiens 2,8 ; 2,20). Les missionnaires connaissent souvent très bien leur zone de mission, et généralement aussi les coutumes et la religion d'origine - ils sont eux-mêmes croyants - bien mieux que les ethnologues qui parfois ne connaissent même pas la langue.

En tant que croyants, bien que différents, ils peuvent gérer “le moment de la camaraderie” (E.RF. 30) beaucoup mieux que, par exemple, un non-croyant... Mais maintenant, écoutons simplement.

Nous nous trouvons, au milieu du XIXe siècle, parmi un peuple indien (Mennomonis). Le missionnaire : “Dans chaque tribu, le chef a un nom : ‘mauvais guérisseur’ ou ‘empoisonneur’. Il travaille sous l’inspiration de mauvais manitou, c’est-à-dire de mauvais esprits”. Cf. E.FR. Le “souverain sacré”. Le bon guérisseur traite les maux sur la base de sa connaissance des plantes (phytothérapie). Il se limitant à utiliser la force vitale - la vertu - des herbes... Le “mauvais guérisseur”, en revanche, concocte des poudres, des potions magiques et des “mélanges magiques”.

C’est précisément dans les cadavres des animaux les plus vicieux - dans les peaux de chats sauvages, d’ours gris - qu’un tel magicien conserve les ingrédients qui lui servent de potions magiques.

Note. - Pourquoi dans le cadavre des “animaux les plus féroces” ? Car, grâce à la magie de contact, le cadavre est chargé des forces vitales des prédateurs enclins à la cruauté. Le magicien noir présente donc facilement un comportement “prédateur”. La force vitale détermine également la moralité.

Habillage.

Afin d’être en mesure d’effectuer un rite - E.RF. 47 - Le magicien/magistrat s’habille de manière “liturgique”. Welter, o.c., 75, dit : “L’axiome est invariablement le vêtement. Il faut changer le visage, mais aussi tout le corps et la voix. Il faut être “inhabituel”, à la fois pour implorer les “puissances mystérieuses” - pensez aux éléments du cosmos de Paul - et pour impressionner ceux qui ne sont pas habillés”.

Notre missionnaire : “S’il veut exercer sa magie noire, on le voit bientôt se couvrir la tête et s’habiller avec les susdites peaux qui lui servent de garde-robe”.

Figure... Le guérisseur maléfique est quelqu’un qui provoque à la fois la peur et le dédain. Les Indiens notent que la mort de ces hommes est presque toujours violente et impie”.

Autorité. - Néanmoins, comme il donne de temps en temps les signes incontestables d’un pouvoir qui n’est pas naturel, on a recours à lui en cas d’urgence.

Une “liturgie” magique.

Le tambour ou le système de sonorisation magique est l'instrument de convocation. Dès qu'il adresse une supplique à son mauvais manitou, il se précipite dans sa tente et s'y enferme. Avec le temps, il entonne une chanson monotone et répète sans cesse ses formules magiques.

Lorsque l'opération magique est sur le point de réussir, on entend quelque chose comme la chute d'un objet lourd. On entend aussi le son d'une voix tremblante et bégayante. Enfin, on voit la lourde tente - elle fait plus de quinze pieds de haut - s'élever, s'incliner tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Parfois, il semble être sur le point de basculer complètement.

Note - Le missionnaire compare ces mouvements aux “tables parlantes” des spirites européens de l'époque. Le missionnaire compare ces mouvements aux “tables parlantes” des spirites européens de l'époque, dont il est certain, au moins dans un petit nombre de cas, qu'ils agissent réellement de manière surnaturelle.

À ce moment-là, comme le dit notre informateur, de mystérieuses conversations ont lieu entre le guérisseur maléfique et le démon qui répond apparemment à l'appel.

Note - Le magicien/ magicienne a ici un sens de l'efficacité très commercial : sachant que prier, puis supplier, a un effet, ils appliquent l'acte magique qu'est ici la prière. - Voilà pour le contexte. Et maintenant les faits.

1. La magie d'amour

Le prêtre montre deux statuettes ou poupées en bois. Les Indiens les appellent “sorts d'amour”. “J'ai été témoin de leurs effets effrayants à plusieurs reprises. -- Ils mesurent environ 5 cm de long et représentent un homme et une femme. Ils sont attachés ensemble et fixés au dos par un sac en textile, qui est rempli d'ingrédients.

“Lorsque le guérisseur maléfique employait cette magie pour éveiller des sentiments bien définis dans le cœur d'une Indienne et pour vaincre en elle des résistances connues, on voyait, -- je voyais une telle femme -- saisie d'un besoin érotique primitif -- partir comme une flèche pour suivre et traquer des hommes dans les bois, -- pendant des jours... Je ne parle pas d'un cas unique : j'ai eu plusieurs cas de ce type détestable de possession à déplorer”.

2. Faire pleuvoir

Ce nom est une métonymie de “contrôle de tous les temps”. -- “Il arrivait parfois que la tribu, à la fin de l'hiver, arrive sur les bords d'un ruisseau, profondément gelé : de la glace de six à huit pieds d'épaisseur !

Au signal de départ, ils avaient compté à l'avance sur un dégel : la surprise a été douloureuse. Leur route commerciale était bloquée. Or, le pauvre commerce des peaux des Indiens exige que l'on puisse charger des marchandises sur le courant qui passe, que l'on porte d'ailleurs avec beaucoup de difficultés sur le dos, et cela sur d'énormes distances. "Moment critique pour nos malheureux 'sauvages'".

Note : -- Au début de l'époque moderne, le "monde civilisé" considérait que les autres cultures, en particulier les cultures primitives, étaient l'œuvre de "sauvages".

"Mais jour de triomphe pour le méchant guérisseur"

C'est ce que dit le missionnaire. Parce que - poursuit-il - la tribu oscille, dans de telles circonstances, entre son bon caractère et l'urgence. Alors il se tourne vers le magicien : "Viens ! Vite ! Commencez ! Et invoquez votre manitou !

Note : L'Indien moyen sait donc que son magicien noir prie : " Et invoque ton manitou !

"L'homme dans le cœur duquel il fait nuit, adresse aussitôt une supplique à son manitou.-- S'il a été entendu, on voit aussitôt la tempête surgir comme du fond des airs, on l'entend s'agiter et rugir ! La glace se brise. Les morceaux de glace sont emportés par le courant. Ils s'affaissent. -- Les eaux du cours d'eau sont navigables.

C'est le récit d'un témoin oculaire qui, en tant que croyant de la Bible, a appris à ne pas croire à toutes sortes de magie.

Sur la base du Deutéronome 18:9/12 ! "Quiconque fait de telles choses - c'est-à-dire des choses magiques païennes - est une abomination pour Yahvé ton Dieu". Le livre de l'Exode 22:17 dit : "Tu ne laisseras pas vivre le magicien". Basé sur 1 Samuel 15:23 : "Un péché de magie, c'est-à-dire de rébellion (contre Dieu)". Ce qui est répété dans 1 Samuel 28, 9 : Le roi Saül a chassé du pays les invocateurs de morts et les devins !

Ces citations montrent qu'un missionnaire catholique romain ne sera pas aussi enclin à prendre au sérieux les magies des "païens". Mais, comme tant de missionnaires (s'ils veulent bien le confesser), notre porte-parole en a fait l'expérience : les magies des " nations " (" païens ") qui font appel aux éléments du monde (Paul), accomplissent à temps des choses qui les effraient.

Exemple 8 : La “réalité” de la religion. (58/59)

Relisons E.FR. 08 - la “réalité” ou le “pouvoir de résolution” de la religion - pour aborder les points suivants.

Une anecdote peut-être apocryphe mais significative dit ceci : Albert Einstein (1879/1955 ; physicien connu pour ses deux théories de la relativité) rend visite à Niels Bohr (1885/1962 ; physicien) dans sa maison à l’extérieur. Einstein a remarqué le fer à cheval au-dessus de la porte - il était considéré dans la région comme un porte-bonheur - et, le montrant du doigt, il a dit : “En tant que physicien, croyez-vous qu’une telle chose fonctionne et apporte donc le vrai bonheur ? -- “Bien sûr, en tant que physicien, je n’y crois pas. Mais dans la région, on dit que même si on n’y croit pas, ça marche quand même. -

Est-ce que ça marche ou est-ce que ça ne marche pas ? C’est la question ! Si ça ne marche pas, c’est irréel (‘unwirklich’) ! Si cela fonctionne, c’est réel (‘wirklich’).

Dans un beau livre érudit sur les Batuques, une “secte” - un terme mal choisi, d’ailleurs - de la ville brésilienne de Belém, Seth et Ruth Leacock, tous deux professeurs d’ethnologie, d’études religieuses et d’histoire, expliquent ce que la “réalité” peut signifier dans une “vraie” religion.

Le titre : *Spirits of the Deep* (Drums, Mediums and Trance in a Brazilian City), (Esprits des profondeurs (Tambours, médiums et transe dans une ville brésilienne)), (New York, 1972). Des tambours pour induire un rythme magique, des médiums, c’est-à-dire des personnes - principalement des femmes - qui peuvent accueillir un ou plusieurs esprits, c’est-à-dire des êtres invisibles, chez eux ou dans un “temple”, la “transe”, c’est-à-dire le ravissement, -- voilà ce dont parle “The Study of an Afro-Brazilian Cult”, (L’étude d’un culte afro-brésilien).

A première vue, aussi irréel que possible ! Mais lisez, o.c. 250 : Pour les membres des Batuque, ces objectifs ne sont pas le salut (éternel), l’immortalité ou le “nirvana” (note : dans le bouddhisme, la forme la plus élevée de bonheur ou de félicité accessible à ceux qui sont capables de se libérer de la chaîne des réincarnations), mais la solution des difficultés dont l’homme mortel est accablé sur cette terre.

Comme ses membres sont pauvres, sans instruction et n’ont qu’un niveau d’éducation minimal, bon nombre des problèmes auxquels ils sont confrontés tournent autour de la subsistance et de l’emploi.

Comme ils vivent dans des maisons surpeuplées, avec de mauvaises conditions sanitaires, dans un environnement tropical, ils sont sujets à un large éventail de maladies... Comme il y a peu d'aide sociale organisée à Belém, les individus sont extrêmement dépendants de la famille, surtout en temps de crise, et l'éclatement de la famille (et de toute la famille) est considéré comme une catastrophe.

Eh bien, les Batuquelites croient qu'il est possible de régler tous ces problèmes en faisant appel à un "cantado" (note : un esprit qui conseille, guérit, charme par la médiumnité)... Les tentatives de résoudre les problèmes de cette manière sont appelées "cura", "traitement".

Note : -- On connaît la chanson qui dit que toutes ces religions ne sont "que des imbéciles". Pourtant, les problèmes de ces religions sont presque les mêmes que ceux de nos travailleurs syndicaux et sociaux ! Cela devrait nous inciter tous, croyants et non-croyants, à être très prudents lorsqu'il s'agit d'"évaluer" ces religions.

Modèle appliqué.-- Revenons maintenant à E.FR. Les "faits", cités par le missionnaire à l'esprit biblique, ne sont que des paroles d'amour et de la poudre aux yeux.

1. Magie d'amour. - Le missionnaire parle d'une "possession de type haineux". Ce qui est correct. Mais regardons l'efficacité des soi-disant "mannequins" avec lesquels "l'homme dans le cœur duquel il fait nuit" "travaille" : ils "travaillent" même si l'acte de magie est "noir", c'est-à-dire sans scrupules.

2. Faire pleuvoir. - "S'il a été entendu", alors le "mannequin" "fonctionne" de manière extrêmement efficace ! La tribu, avec son problème de commerce, une question de survie pour ... pauvres comme ces Indiens, est sauvée.

Le fait - DON - est :

- a. une femme doit tomber amoureuse, follement amoureuse,
- b. la glace du ruisseau doit fondre.

Le demandé - DEM- est :

- a. un remède (magique) qui fonctionne, c'est-à-dire qui fait vraiment tomber amoureux,
- b. une potion magique qui fonctionne, c'est-à-dire qui fait réellement fondre la glace.

La solution :

Cela donne à la fois ce que le magicien fait de son côté et sa prière à son "manitou", son "esprit" (le parallèle de l'encantado), qui "travaille" à travers lui : c'est-à-dire travaille ce qu'on appelle la "solution".

Les trois sont là : DON/ DEM/ SOL. Telle est la structure de la réalité des religions dignes de ce nom.

Echantillon 9. -- L'âme du sang (60/62)

On peut connaître le proverbe 30:15 : “L'aluka, la sangsue, a deux filles”. Allez-y !”

Ps 12 (11), 9 a pour paraphrase (targum) “comme une vermine qui suce le sang des hommes”.

Le Ps 53 (52):5 dit : “Se rendent-ils compte, -- les méchants ? Ils dévorent mon peuple. C'est “le pain” qu'ils “mangent”. Car ils n'invoquent pas Dieu”. Dans le cas de ces derniers, la Bible semble attribuer l'“aspiration” ou la “dévoration” à un manque de contact avec Dieu, de sorte que la force vitale de Dieu doit être recherchée ailleurs que dans le contact avec Lui - pensez à la prière - à savoir dans l'aspiration de la force vitale des créatures, y compris des êtres humains.-- Ceci est une introduction.

Commençons par G. Welter, *Les croyances primitives et leurs survivances*, Paris, 1960, 117/157 (La loi du sang) -- O.c., 119 : “Tout ce qui sort ou provient d'un corps humain contient l'âme (est) ou la force vitale de l'individu et, par conséquent, à la fois l'âme (est) de la fratrie (clan)”. -- On voit : le sang, individuel ou collectif, contient de l'énergie. -- Il y a l'axiome.

Note. -- L' auteur situe. -- Qu'il s'agisse, au sens strict, des sécrétions - sang, sperme, sueur, salive, urine, excréments - ou des déchets - fragments d'ongles, cheveux - ou même de l'ombre projetée par un corps, tout cela est chargé d'hommes. Tout cela peut donc causer du tort à la personne concernée ou à quelqu'un d'autre. -- Mais il ajoute aussitôt : “Les sécrétions les plus chargées de magie sont le sang de la femme et le sperme de l'homme. (Ibid.).

Considérons un instant le sang.

Bibliographie :

-- I. Bertrand, *La sorcellerie*, Paris, s.d., 28/29.

-- Erwin Rohde, *Psyché (Seelencult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen)*, (Psyché (culte de l'âme et croyance en l'immortalité chez les Grecs)), Tübingen, 1/11, 1925-9 / 10, 55/56.

-- Homéros, entre autres *Odyssée* xi : 34/156, raconte la “nekuia” ou plutôt “nekuia”, le sacrifice d'Ulysse à des fins de “nekuomanteia”, divination grâce à l'invocation des morts. En effet, il veut “descendre aux enfers (hadès)” (un acte de mantique) pour consulter le devin Tirésias (lat. : Tiresias). Rohde : “Boire du sang rend aux âmes du monde souterrain leur ‘conscience’ pendant un certain temps. Le souvenir du “monde supérieur” lui revient. Sa “conscience” n'est donc (...) pas “morte”, elle dort”. (O.c., 55f.).

Saturation sanguine (“haimakouria”).

Kirke (lat. : Circé), la belle magicienne, donne des instructions à Ulysse : à “l’entrée du hadès”, c’est-à-dire à l’endroit où Ulysse veut appeler les morts, il doit creuser une fosse, un autel bas ; il doit verser un “Ave Maria” (salutation sacrée) pour tous les morts : d’abord un mélange de lait et de miel, puis du vin, de l’eau ; par-dessus, on saupoudre de la farine. Puis il égorgera un bélier et une brebis, tous deux à poil noir”.

Rohde, o. c., 56 : “Le bélier destiné au sacrifice pour les divinités et les âmes du monde souterrain est toujours noir”- : il doit pousser sa tête “eis Erebos”, vers les ténèbres, dans la fosse. Les corps des animaux sont brûlés.

Résultat : autour du sang, des âmes du monde souterrain apparaissent.

Ulysse... “Quand j’aurai fait mes supplications et mes vœux...” E.FR. 56 : L’homme dans le cœur duquel il fait nuit fait de même -- se sont adressés à la nuée de morts -- dit Ulysse aux Phéaciens, chez qui il séjourne -- les âmes de “ceux qui ne sont plus” accourent. Des jeunes femmes, des jeunes hommes pleins de vie, des vieillards marqués par la souffrance, de douces jeunes filles dont le cœur déborde des récents chagrins, des soldats autrefois frappés par des lances de bronze, avec des armes encore accrochées à leur sang. Tous se pressent en grand nombre autour de la fosse à sacrifices, -- avec des murmures frissonnants. -- Ainsi traduit Bertrand.

L’épée rituelle. -- “Pourtant, l’épée à la main, je ne laisserai pas les têtes sans énergie des morts s’approcher du sang avant d’avoir consulté Tirésias. -- Ainsi Odusseus. -- En effet, l’antiquité païenne était convaincue que les esprits - même les manifestations apparentes des vivants - sont terrorisés si on les menace d’une épée rituelle... Bertrand, o.c., 28 ; 30.

Nekromanteia, consultation des morts. -- Enfin, l’âme du devin Tirésias se montre, reconnaît Ulysse et dit : “Fils de Laërtes (=Ulysse), rusé Ulysse, dans quel but quittes-tu maintenant la lumière du soleil pour visiter les morts et leur lamentable demeure ? Mais en attendant, retire-toi de la grotte sacrificielle, détourne ton épée tranchante, laisse-moi boire ce sang, et je te dirai “les choses vraies”.

Note : -- Nos spirites modernes invoquent aussi les morts, -- les âmes. Mais sans les précautions méticuleuses et magiques. On ne peut imaginer que le Kirke d'Homère ignorait les lois régissant le contact avec les morts.

La négligence de ces précautions, qui n'ont qu'un but, maintenir intacte la force vitale des convoqués et surtout celle des convoqués, a pour conséquence naturelle qu'il s'ensuit, tôt ou tard (généralement tard), un épuisement de toutes sortes qui se manifeste par des dépressions, par exemple, ou par des troubles encore plus graves. Les cultures archaïques ont une réelle connaissance des phénomènes occultes.

La mère d'Ulysse.

Ulysse, apparemment doué de mantique, voit à un moment donné le fantôme (l'apparition d'une âme) de sa mère errante. Nous disons "errant", -- à cause du manque d'énergies vitales de toutes sortes dans le hadès ou le monde souterrain (la constriction de la conscience, par exemple, en est le résultat) -- "Apprends-moi --" demande-t-il au voyant Tirésias -- "comment elle peut me reconnaître".

Le voyant répond par le grand axiome de l'accompagnement de la mort : "Ceux des morts que tu feras boire de ce sang te diront la vérité. Ceux que vous repoussez, ils s'enfuiront immédiatement".

Une confirmation.

I. Bertrand, o.c., 16s.. -- A l'époque du début des conquêtes espagnoles au Mexique, le nagualisme (= nahualisme) existait chez les Indiens.-- Un nagual est un esprit gardien doté de pouvoirs vivifiants, entre autres sous forme animale, d'une seule personne.-- Comme les Indiens étaient baptisés sous la pression des Européens, ils ont essayé d'annuler l'effet du baptême,-- de sauvegarder en tout secret leur ancienne religion.

Adultes. - Après le baptême, ils ont maudit le Christ, Marie, les saints, après quoi le prêtre a "effacé" les huiles catholiques consacrées en frottant les endroits où elles avaient touché le corps.

Les nouveau-nés.-- Pour rompre l'effet, même avant le baptême, le prêtre prélevait un peu de sang sur la langue ou l'oreille du bébé pour l'offrir au nahual individuel ou bouée de sauvetage.

Note. - Grâce à ce sacrifice, après tout, le nahual partageait la force vitale du bébé et pouvait - comme le dit Homère - concevoir des "choses vraies" dans la vie de la personne avec laquelle il partageait la force vitale ou mana.

Échantillon 10. -- Ame de sperme. (63/ 67)

G. Welter, o.c., 119, l'a dit - E.RF. 60 - : "Les sécrétions les plus chargées de magie sont le sang de la femme et le sperme de l'homme".

En guise d'introduction. -- Kurt Leese, *Recht und Grenze der natürlichen Religion*, (Le droit et la limite de la religion naturelle), Zürich, 1954, 305, le résume magnifiquement : la révélation de tout ce qui est sacré, dans/à travers le cosmos, dans l'unité dans/à travers tout ce qui est nature dans et autour de nous, êtres humains sur terre, est pour la mentalité biblique quelque chose d'étranger.

Avoir redécouvert la nature, en nous et autour de nous, comme médiatrice de la réalité sacrée de toutes sortes est" le charisme religieux (op. -- don de la grâce au service de la communauté) du romantisme - si hostile aux théologiens, bien sûr.

Leese, o.c., 42, dit que cette révolution religieuse des romantiques trouve son origine dans Joh. Gottfr. von Herder (1744/1803 ; né d'une famille piétiste), dans sa période de Bückeburg (1771/1776 ; cf. H. Stephan, Herder in Bückeburg, Tübingen, 1905) et dans Friedr. Ernst Dan. Schleienmacher (1768/1834 ; l'homme de l'herméneutique), dans son ouvrage "Reden über die Religion" ("Parler de la religion"), (1799).

Non seulement la loi, la loi morale et le raisonnement rationnel, non seulement les concepts innés et les vérités générales, mais la révélation qui, au cours de l'histoire culturelle, se produit dans la vie religieuse des individus, des êtres dotés d'un corps réel, d'une sexualité, de sentiments et d'intuitions, de dons psychiques.

Conclusion. - Non seulement la "religion naturelle" (c'est-à-dire la religion basée sur des révélations extra-bibliques), mais aussi - dans l'interprétation très forte de Leese - la "religion de la nature" (c'est-à-dire la religion basée sur la nature en nous et autour de nous).

Tôledôt' (lignée).

En hébreu, "tôledôt" signifie "descendance" et, par métonymie, "histoire de la descendance" (tout ce qui arrive à un couple ancestral et à ses descendants).

"Voici le tôledôt, l'histoire, des cieus et de la terre, quand ils furent créés" dit la Genèse 2:4 (aussi : Gen. 6:9 ; 25:19 ; 37:2).-- Le concept est d'origine païenne, pré-biblique.

Lire par exemple 'Fleurs du Népal', Genève, Nagel, 1970, 9 : "Les représentations - dans toutes les écoles iconographiques, hindoues ou bouddhistes - montrent souvent une divinité masculine soit accompagnée de sa "shakti" (= shakti), c'est-à-dire de sa divinité féminine, porteuse effective de la force vitale ou mana, soit avec elle dans l'acte d'accouplement et de fécondation".

L'énergie féminine, après tout, est une force vitale pratiquement inépuisable, omniprésente, créatrice (= génératrice) et purificatrice (= cathartique).

Remarquable : le concept biblique d'“esprit” (roeah) est également féminin et aussi bien qu'inépuisable, omniprésent et créatif et/ou purificateur.

L'origine de l'univers.

Dans ce cadre de pensée, tout ce qui était, est et sera, est interprété comme étant conçu dans/par le jeu d'amour de couples d'origine divine ou comme étant conçu dans/par la division d'un principe ou d'une réalité primitive en deux “entités”, toujours grâce à la shakti.

Voilà pour une digression qui jette une lumière crue sur les termes bibliques “toledot” et “roeah”.

Sigmund Freud (1856/1939 ; fondateur de la psychothérapie). (64/65).

Nous sommes en janvier 1897 : Freud a parcouru le *Malleus maleficarum*, le marteau des sorcières, de Jacob Sprenger (édition 1486) et de Heinrich Institoris (édition 1498), le manuel classique de l'antisatanisme européen. Dans une lettre à son ami le docteur Fliess, il écrit : “Si seulement je pouvais découvrir pourquoi, dans ses confessions, les sorcières ne manquent jamais de dire que le sperme du diable (= Satan) est ‘froid’”.

Note.-- Tobie Nathan, *Le sperme du diable (Éléments d'ethnopsychothérapie)*, Puf, 1988, mentionne la préoccupation de Freud sur la couverture.

Inutile de dire que cela nous amène directement au sujet de ce petit chapitre !

En passant - Jean Durand, *Les sorcières*, Pont-Saint-Esprit, La Mirandole, 1990, reprend, souvent de manière amusante, toute une série d'histoires de sorcières dans le sud de la France.

O.c., 36, il dit : “Là, sous le pont, le diable ‘Robin’ m'a pris dans un acte d'accouplement. Je ne lui ai pas seulement donné mon corps. Mon âme aussi. Et j'ai renoncé à ma foi catholique”.

C'est ce que dit une certaine Martiale, “sorcière”, non loin d'Uzès. Elle est accusée en 1479 par deux sorcières torturées... Détail : les sorcières prétendent que “le diable” prend régulièrement la forme d'un animal. Par exemple, celle d'un grand lièvre, un lièvre noir.

Cf. o.c., 63/67 (Catherine Peyretone). La sorcière, 1490/1495 (procès), dit : Un grand lièvre noir, transformé en homme nu, m'a possédée, et même analement. Ainsi, "elle appartenait, corps et âme, au lièvre noir". C'est ce que dit le rapport.

Cela montre que les sorcières ne parlent pas d'érotisme biologique en tant que tel, mais d'un érotisme dans lequel, en esprit et en imagination, elles se laissent féconder. Par un sperme subtil, bien sûr... La biologie est le signe extérieur d'un événement sacré.

O.c., 108/111, on parle de loup-garou, de "lycanthropie", où quelqu'un se transforme en chat, chien, cochon, etc. de taille réelle - pendant "le temps sacré", c'est-à-dire pendant l'activité magique à son apogée.

O.c., 104.-- Dans le Vivarais, 1645.-- "Ce diable fait l'acte de s'accoupler successivement avec les quatre sorcières. Ce faisant, il laisse Isabeau Cheyné haletante et frissonnante. A tel point qu'elle lui a juré de ne jamais avoir de relations avec une créature masculine en dehors de lui".

Note -- On voit :

- a. C'est de l'érotisme, un érotisme fort même,
- b. mais "en esprit et en imagination" en copulant avec un esprit invisible, qui prend si nécessaire une apparence physique (= par exemple d'un gros chien).

Voodoo (voodoo, 'vodoen').

Y. Verbeek, *La sexualité dans la magie*, Genève, 1975-1, 1994-2, 241.-- La religion vodun est originaire du Dahomey, l'actuel Bénin (Afrique de l'Ouest). Verbeek : "Il arrive qu'au cours d'un rituel voodoo - E.RF. 47 ; 55 -- une femme est "chevauchée" par un "loa" (prononcé "lwa"), un esprit invisible, -- tombe en extase, -- connaît un profond orgasme qui se poursuit comme le point culminant de l'extase, -- Les gens autour disent alors : "Elle était chevauchée".

Maintenant, relisez E.RF. 58 (Enlèvement)... Ceux qui connaissent ces choses par expérience savent qu'une "fécondation occulte" a lieu.

La magie par le sperme. (65/67). Verbeek, o.c., 242s. (Pour séduire une belle)... La magie sexuelle se trouve - selon l'écrivain - en Haïti et immédiatement dans toutes les Antilles (mer des Caraïbes).

Par exemple, lorsqu'une fille rejette un garçon, celui-ci va chercher la femme d'un magicien pour lui arracher un ouanga, une lutte contre le destin. A de rares exceptions près, un ouanga est l'œuvre de femmes, car en Haïti circule une sorte d'axiome qui dit que "la femme" dans le domaine occulte est plutôt horripilante.

Dans la langue créole, du moins, certaines femmes sont désignées comme “un vagin qui mâche “. Ce qui veut dire que certaines femmes aspirent votre force vitale.

A propos : le ouanga a des centaines de variantes. Verbeek en indique deux.

1.- Premier algorithme.

La magicienne place, côte à côte, deux aiguilles de même longueur à la verticale... Tout en pensant les formules appropriées, à la fois vivement et sur un ton spécial, elle “baptise” les deux aiguilles avec les noms du garçon et de la fille réticente... Puis elle place une aiguille avec le chas autour de la pointe de la seconde aiguille.

Modèles : le chas de l’aiguille est le vagin ; la pointe est le pénis. Elle pense fort et se concentre moins sur les modèles que sur les originaux à réaliser magiquement, bien sûr... Puis elle presse les deux aiguilles, ainsi jointes, entre les moitiés d’une racine végétale spéciale. Ensuite, le tout est étroitement lié par un fil.

2.- Deuxième algorithme.

Étant donné : la première formule échoue (par exemple parce que la fille a une nature typiquement magique et est donc supérieure dans le domaine occulte). Question : Que va faire le garçon déçu ? -- Il s’achète un “oiseau-mouche” - (un colibri). Ça le tue. Emmène le petit morveux de l’oiseau chez la magicienne.

Elle fait sécher l’oiseau et le réduit en poudre. A l’esprit du colibri - supplication (E.RF. 54 ; 56 ; 61) - elle demande d’être le messenger de l’amour du garçon - tandis qu’elle pense et prononce les formules magiques nécessaires et suffisantes d’une manière spéciale, et de pénétrer dans le cœur de la fille. Cfr E.RF. 56 (Lovestover).

À la poudre ainsi chargée, elle ajoute ensuite d’autres ingrédients chargés d’énergie:

- a. un peu de sang (E.RF. 62 : “Pour concevoir des choses vraies”),
- b. Le sperme du garçon,
- c. Le pollen des fleurs sauvages.

Note-- Les fleurs sont les organes génitaux de la plante : la pollinisation imite la fécondation de la fille.

Acte final : on ferme l’ensemble le plus hermétiquement possible du monde extérieur en l’enveloppant dans la peau des testicules d’un mâle. Pour que personne, absolument personne, ne le voie (sinon le remède magique ne fonctionne pas).

Le reste, c’est le travail du garçon. Il se rend à un bal Congo, arrive à proximité immédiate de l’objet convoité et jette le contenu du sachet de testicules sur la fille.

Première réaction : la colère. Deuxième réaction de la nuit - E.RF. 54 (“ Il faisait nuit “ dit S. Jan) - puis elle suit le garçon dans la forêt.

Jusqu’à là, deux modèles applicatifs de la magie de l’amour... La question se pose : pourquoi une danse du Congo ? – L’auteur, Verbeek cite W. Seabrook, *L’île magique*, Famot, 1976.

Les danses du Congo viennent d’Afrique : tambourin, clochettes, hochets ou chapas et chants. Tout le monde peut venir et regarder, y compris les Blancs. -- “Bien sûr -- dit Seabrook -- ce sont des danses sexuelles.

a. Pourtant, les couples ne s’embrassent pas. Ceux qui dansent au Congo bougent à peine leurs pieds. Il/elle répond au rythme musical uniquement avec le corps. Mais ici, il y a un affichage individuel.

b. Mais toutes les phases de l’acte sexuel, y compris l’orgasme, sont représentées dans la danse.

Seabrook : “De telles célébrations - compte tenu du rythme effréné des tambours et du grand nombre de verres de rhum pleins - semblent plutôt orgiaques”.

En grec ancien, “orgiasmos” signifie “célébration des mystères”. Une “orgias”, orgiad, est une femme qui est “chevauchée” par un esprit et qui est donc inspirée par cet esprit.

Mustèrion’, mystère(religion), signifié par les Grecs anciens :

- a.** quelque chose de mystérieux,
- b.** un mystérieux rassemblement religieux.

Elles sont anciennes en Grèce, -- au moins certaines religions à mystères. Ils contiennent certainement un élément magique érotique, mais, étant donné le secret, on ne connaît pas beaucoup de détails.

Seabrook a raison : la danse du Congo est une danse mystère, car elle génère des “orgiasmes”, à des degrés divers. Mais attention : les mouvements sont méditatifs ! Ce n’est pas la danse sauvage qui est en cause. Il s’agit de réfléchir en profondeur à ce que l’on fait. Comme dans toute vraie magie, pour un autre.

Conclusion. - Il y a des indications que les orgiasmes sont préhistoriques (E.FR. 34).-- Les peintures rupestres de Lascaux, d’Altamira et d’ailleurs nous montrent des figures sexuées, humaines et animales. Avec des peaux d’animaux comme présentoir, entre autres choses.

Connaissaient-ils déjà la magie sexuelle ? Quoi qu’il en soit, dans ce petit chapitre, nous examinons de près un cas où le sperme, un matériau particulièrement chargé (selon Welter), est encore utilisé aujourd’hui.

Exemple 11.-- La valeur réelle de l'extase. (68/73)

Est "réel" :

- a. Ce qui ressort de l'observation comme une donnée,
- b. tout ce qui permet de résoudre la question par l'observation d'un donné et d'un demandé.

Qu'en est-il, de ce point de vue dualiste, des transports (tels que nous les avons vus à l'œuvre dans ce qui précède) ?

Jetons un coup d'œil à Platon d'Athènes, qui nous donne un aperçu dans son *Faidros* 244/245.

Au passage, Platon sait qu'il existe des formes dégénérées d'extase ou de manie. Mais il traite ici de ses formes précieuses. - Voir ici comment L. Robin, trad, Platon, *Phèdre*, Paris, Belles Lettres, 1947, lxxvi / lxxvii, résume le texte difficile.

La thèse de Platon est la suivante : " Il est de fait que parmi tout ce qui nous est bon, les plus grands biens sont ceux qui nous deviennent 'dia manias', dans/par le ravissement, qui précisément pour cette raison s'avère être un don de la divinité ".

1.- La divination apollinienne

Platon attire d'abord l'attention sur le fait qu'il existe des devineresses - des femmes qui ont un esprit plus qu'ordinaire lorsqu'elles ne sont pas en état de transport, mais qui sont capables de voir l'avenir lorsqu'elles sont inspirées par la divinité dont elles sont les épouses ("prêtresses").

Deuxième raisonnement.

L'utilisation de la langue le confirme. En effet, si nous laissons de côté les dégénérationes que la langue a subies au cours des siècles, nous pouvons arriver aux termes originaux. C'est alors que "les anciens" (c'est-à-dire ceux qui étaient les plus proches des bonnes divinités à l'époque) voyaient dans le ravissement (du visionnaire) le sens immédiat de la réalité inhérent à tout ce qui est divin. Mais dans la divination indirecte d'un devin, par exemple, dans la mesure où il doit s'appuyer sur de simples signes, les anciens voyaient une simple pensée qui doit utiliser des données pour parvenir à une quelconque compréhension.

Cela montre que les anciens, dans leur sagesse, accordaient plus de valeur à la "manie", à l'inspiration, qu'au raisonnement logique.

Note -- Si l'on connaît l'importance énorme que Platon, à la suite de Socrate, accorde au raisonnement logique perceptif rigoureux, on peut alors mesurer quelque peu la portée surprenante de ce qu'il dit dans le *Faidros*.

2. *L'initiation dionysiaque.*

Si l'on veut comprendre ce que Platon dit ici, on pense aux incantations (exorcismes) que, par exemple, Jésus, au nombre d'une quinzaine, effectuait lors de ses apparitions publiques.

La deuxième forme de manie est religieuse. C'est la découverte de ces initiations, de ces rites de purification (= incantations ou exorcismes), de ces prières qui ont pour effet - pour la personne qui fait ou a fait cette découverte - de se racheter de la damnation collective ou solidaire qui pèse sur sa famille - en punition de quelque crime ancien commis par un membre de cette famille.

Une telle rédemption prolonge également dans le futur soit le destin futur du sexe en question, soit le destin futur de son membre après la mort,--comme le préconise l'orphisme.

Note. - Les orphistes (dans leur sillage les pythagoriciens et plus tard les platoniciens) parlaient de l'âme et de ses réincarnations. Par l'ascèse, la mortification et les rites cathartiques (purification ou exorcisation), ils pensaient se libérer du dur cycle de la mort et de la réincarnation.

3.- *La poésie musicale (grâce aux muses).*

Le troisième type de ravissement ou de manie est l'inspiration poétique. Sans inspiration, c'est-à-dire sans "enthousiasmos", enthousiasme (= inspiration divine), la poésie n'est pas réelle. La simple technique des mots - aussi habile soit-elle - ne produit pas une véritable poésie.

De plus, il est nécessaire que l'âme inspirée soit elle-même "pure" (sans charge occulte), afin qu'elle puisse être sensible à une inspiration qui peut être interprétée comme venant d'en haut.

Note. - Platon reproche aux poètes-littéraires -

a. fictions, irréalités, et

b. un contenu immoral.

Mais cela ne l'empêche pas d'accorder une grande valeur à la vraie littérature.

4. *L'extase érotique (d'Aphrodite et d'Eros, entre autres).*

Loin d'être toujours un mal, la manie, dans ses trois formes mentionnées, "supérieures" (anagogiques), est au contraire un grand bien pour les gens et donc apparemment un don des (bonnes) divinités.

Cela suggère que l'"eros", l'amour érotique ("minne"), s'il est une quatrième forme de manie, "est un privilège accordé par la divinité".

Voilà pour le grand ontologue de l'Antiquité, Platon.

La formulation correcte de Jamblichos de Chalkis (250/333 ; néoplatonicien) - Dans son ouvrage *Over de geheime leerstelsels* (Sur les codes secrets) 3:7, il dit : “L’état de transport n’est pas seulement une agitation mais une élévation (sur un plan supérieur) et une transition vers quelque chose de plus parfait”.

Si nous relisons maintenant les passages, ci-dessus, où l’enlèvement est mentionné, il deviendra clair qu’au moins une partie de l’enlèvement est d’une nature telle que Jamblichos décrit.

F.E. Farwerck, *De mysteriën der oudheid en hun inwijdingsriten*, I, (Les mystères de l’Antiquité et leurs rites d’initiation, I,) Hilversum, Thulé, 1960, 104, écrit : “L’extase, l’enthousiasme, le ravissement de l’esprit, étaient aussi parmi les phénomènes les plus frappants dans les différents mystères, et nous entendons parler aussi bien de “prêtres” que d’initiés qui ont été amenés à cet état... Il semble que l’extase était un état entre la veille et le sommeil pour les personnes concernées.

Jamblichos, Sur les principes secrets de l’apprentissage 3:2, dit : “Lorsque le sommeil nous quitte à nouveau et que nous commençons à peine à nous réveiller, nous pouvons entendre une brève parole nous indiquant ce que nous devons faire. Ou nous pouvons entendre des voix entre la veille et le sommeil”.

Selon Farwerck, o.c., 104, Jamblichos ne parle pas ici directement des aliments lors des rites d’initiation. Mais il est certain que les candidats/demandeurs ont fait l’expérience de telles réverbérations paranormales pendant le rite d’initiation.

Aristeides, le deutérosophe (117/189), dans ses Hieroi logoi (Discours sacrés) 2, parle de sa propre expérience lors de son initiation :

“Il m’a semblé que je le touchais (le dieu présent lors de son initiation) et que j’avais l’impression que lui-même était là. Comme si j’oscillais entre une sorte de “veille” et de “sommeil”, que je voulais le voir et que j’avais peur qu’il disparaisse trop tôt, comme si je dressais les oreilles et écoutais, en partie comme dans un rêve et en partie comme dans un état de veille. Mes cheveux se sont hérissés.

J’ai pleuré de joie. -- Et quel homme serait capable d’exprimer cela avec des “mots”? Si quelqu’un fait partie des initiés, alors il sait et comprend cela”. Cfr E.FR. 26 : “quelque chose de réel”.

Farwerck ajoute : “Ce que dit Aristéide ici se réfère probablement aux mystères d’Isis, car, bien qu’il soit lui-même un prêtre d’Asklepios (lat. : Esculape ; le guérisseur archaïque, plus tard vénéré comme un dieu), il était en bons termes avec les prêtres égyptiens et adorait leurs divinités (Hieroi logoi 1).

Il a également affirmé qu'Isis et Sérapis lui étaient apparus "en rêve" et lui avaient donné des oracles (discours divins) (Hieroi logoi 3)".

Nous avons même un témoignage remarquable. - Sunesios de Kurene (378/431 ; penseur et poète d'hymnes), Dion, 7, écrit : "C'est ce que pense Aristote : les personnes initiées n'ont pas de leçons à apprendre mais une expérience à vivre et un état à atteindre dans la mesure où elles y sont adaptées". -- Quand on sait combien Aristote pouvait être sec-scientifique, on mesure la portée de cette citation.

Ce qui nous amène à conclure que de nombreux penseurs de l'Antiquité n'ont pas mis en doute la réalité de ce qui était vécu dans l'extase, même si cette réalité n'était pas, dans une certaine mesure, accessible aux formes quotidiennes de perception.

Aretalogie. E.FR. 19.-- Dans le culte de la Syrienne Atargatis, l'extase jouait un rôle important.

Apulée de Madaura (125/180), *Métamorphoses* (L'âne d'or) 8:27, donne la performance des initiés de cette déesse : "Après avoir passé de nombreuses huttes, ils arrivèrent à un grand domaine. Au premier pas qu'ils faisaient, ils tombaient dans un état de frénésie incontrôlée, poussaient de faux cris et faisaient les bruits les plus étranges. Ils tournaient en rond pendant un long moment, la tête baissée, se tournant et se tordant le cou de la manière la plus étrange qui soit et secouant leurs cheveux défaits. Parfois ils mordaient dans les muscles enflés et finalement ils se coupaient les bras avec leurs épées à deux tranchants".

Note. - Il est inutile de préciser qu'ici, les divinités inférieures sont à l'œuvre. Mais attention : ce sont précisément ces rites bizarres qui sont le plus souvent à l'origine de l'insensibilité à la douleur (anesthésie). À plusieurs reprises, les Atargatis n'ont même pas semblé ressentir la douleur normalement associée à la morsure et à la coupure, du moins dans la conscience transportée.

En tout cas, on rapporte que les initiés de divers mystères sont devenus insensibles à la douleur.

Le déjà cité Jamblichos, Sur les doctrines secrètes 3:4, dit : “Beaucoup ne reçoivent aucune brûlure même lorsqu’ils sont touchés par le feu. Beaucoup ne le remarquent pas du tout lorsqu’ils sont vraiment brûlés, car dans cet état ils ne mènent pas la vie d’un être vivant (normal). D’autres, en revanche, ne le ressentent pas lorsqu’ils sont transpercés par des lances, -- lorsqu’ils se frappent le dos avec des haches, ou se blessent les bras avec des couteaux.

Note : De tels exploits de force peuvent encore être observés aujourd’hui. Depuis l’Antiquité, ils sont connus comme des dunameis réels et non imaginaires, des signes de pouvoir ou d’énergie.

Conclusion - Déjà dans les temps anciens, l’enlèvement était très varié. Tantôt c’était le signe d’êtres “divins” inférieurs mais énergiques, tantôt le signe d’êtres supérieurs - des “bonnes divinités”, comme dirait Platon - qui agissaient de manière beaucoup plus contrôlée, à tel point que le “ravisement” se limitait à “une humeur attentive” (comme le dit Farwerck, o.c., 106).

Un double aspect est toujours perceptible :

a. un retrait de la sphère de vie terrestre et quotidienne - “fuite du monde” (selon les penseurs rationnels) - ;

b. une expansion de la conscience, appelée “états modifiés de conscience” par les psychologues récents.

Comme ce que les Grecs anciens entendaient parfois par “mnèmosunè”, la conscience élargie, ou “anamnèse”, également la conscience élargie. A distinguer de l’ordinaire “mnèmè”, mémoire.

Un jugement de valeur contemporain. - Seth et Ruth Leacock, *Spirits of the Deep*, (Esprits des profondeurs), New York, 1972, 170/217(Possession). Cf. E.RF. 58.-- Les auteurs, utilisent le terme “possession”. Bien, mais dans un sens très large, pour qu’il s’agisse de l’enlèvement.

1. L’extase.

Comme dans l’Antiquité (tardive), comme dans le Brésil “profond” d’aujourd’hui : le ravisement est varié ! La plupart des gens se souviennent de quelque chose. Certains médiums se souviennent même de beaucoup de choses (surtout là où s’exerce l’influence d’une autre religion, l’Umbanda, qui distingue les médiums inconscients et conscients).

2. Normal/ paranormal/ anormal...

Le comportement paranormal qui accompagne invariablement la “manie” de l’élargissement de la conscience, présente des traits normaux et non normaux, parfois anormaux... Les auteurs résument.

a.-- Il y a apparemment une ressemblance assez évidente entre le transport Batuque et l'hypnose.

Pourtant, il y a une différence profonde : quelqu'un hypnotise et les médiums, les orgiaques, n'agissent pas en dormant. Le plus probable est que les deux auteurs suggèrent une sorte d'auto-hypnose, dirions-nous, dans la mesure où les médiums se "concentrent" "à tout prix (il y a des exceptions) de manière à ce que les esprits de la religion batuque puissent les "chevaucher".

La ressemblance est encore suggérée par le fait que les personnes hypnotisées et les médiums sont tous deux très actifs dans les états étendus. Même ainsi, les hypnotiseurs expérimentés ne peuvent pas dire si les hypnotisés sont "endormis" ou "éveillés". Ce doute est également soulevé par certains médias.

b.-- Certains, jugeant à la légère, qualifient l'extase de psychotique (maladie de l'âme) ou au moins de névrotique (maladie nerveuse), notamment d'"hystérique".

Les théistes rejettent cette interprétation pour une double raison.

a. Le comportement des médias est et reste "rationnel", également et même surtout dans un état de transport.

b. Ils restent en contact vivant avec leur environnement. La seule chose que l'on puisse dire - selon les auteurs - est que, pour ceux qui ne sont pas familiers avec les médias, le comportement semble "inhabituel". Rien de plus.

Conclusion. - Les médias ne sont pas pathologiques. Ils ne sont pas non plus anormaux... Ils sont "simplement concentrés" (comme ils le disent eux-mêmes ; o.c., 213).

Note -- On pourrait ici aussi partir de ce que l'on appelle "la suggestologie".

Bibliographie : Jean Lerède, *Qu'est-ce que la suggestologie*, Toulouse, Privat, 1980, nous semble le meilleur manuel d'introduction.

"Suggestion" -- Ce terme peut être traduit en néerlandais par "faire croire quelque chose à quelqu'un". Le magnétisme du Père Ant. Mesmer (1734/1815) et d'Armand de Puységur (1751/1825), qui "induit" au moyen d'une "énergie" cosmiquement omniprésente, appelée "magnétisme animal", en est la première approche.

L'hypnotisme du chirurgien écossais James Braid (1795/1860), qui a lui-même expérimenté le magnétisme en 1841, mais l'a transformé en hypnose, constitue la deuxième approche.

Charles Baudouin (1890/1963 ; psychanalyste d'enfants) est le premier théologien de la suggestion. L. Vassiliev et G. Lozanov sont les élaborateurs dans le cadre communiste soviétique.

Echantillon 12. -- La “concentration” du voyant. (74/78)

Farwerck parle d’une “humeur attentive” (dans les Mystères),-- les Leacock parlent d’une “concentration simple” (dans la Batuque),-- dans le chapitre précédent.

Nous l’exprimerons différemment. Le fondateur de l’école autrichienne, Franz Brentano (1838/1917), dans sa *Psychologie vom empirischen Standpunkt* (La psychologie du point de vue empirique), (1874), développe, dans le sillage de Saint Augustin et de la Scolastique (800/1450), une conception de l’âme qui place l’“intentio(nalité)” en son centre. Notre attention qui nous fait prêter attention à quelque chose, -- c’est l’“intentionnalité”.

Eh bien, l’attention créée et concentrée est la forme “mantine” de l’attention. C’est de cela qu’il s’agit ici. Pour rendre plus clair le chapitre précédent, considérons un texte rédigé par un voyant - non pas parfait (car cela n’existe pas) mais excellent. L’extrait suivant est tiré de Julia Pancrazi, *La voyance en héritage*” Paris, 1992, 153/157.

Elle y raconte sa première apparition en tant qu’apprentie - cartomancienne, sous la direction de sa mère (dont le pedigree sur la “voyance” remonte à 1851). L’histoire se résume à une brève phénoménologie de la “vision”.

Sa mère, Clémence, reçoit l’un de ses clients “fidèles”. “Elle a environ trente-cinq ans. Une belle jeune femme. (...). Confiante, elle est entrée dans le bureau de ma mère. (...). J’ai compris : c’est une “habituée”.

Soudain, elle me remarque, Julia. Je suis assis tranquillement dans mon coin. Elle reste silencieuse, stupéfaite. Mais ma mère a déjà fermé la porte : “Je vous présente ma fille, Julia. Je lui enseigne mon métier et - me suis-je dit - cela ne vous dérangera pas si elle assiste à notre consultation”. La cliente me regarde avec une expression maternelle : “N’est-elle pas un peu jeune ? “J’ai commencé plus tôt qu’elle”, répond ma mère. “Ne t’inquiète pas : elle entend tout”, ajoute ma mère, comme un peu complice.

Note - Apprendre à “voir”, c’est-à-dire à être un lecteur de cartes dans ce cas, ne vient jamais des livres. Il s’agit d’une œuvre de “tradition” (Gr. : paradosis,-- Lat. : traditio) ou “tradition” qui transmet quelque chose “de main en main” (comprendre : de personne vivante à personne vivante).

La théorisation vient alors naturellement et certainement après... Ceci est dit à l’intention des “rationalistes” qui pensent que cela va avec les activités cérébrales !

Il est vrai qu'il y a ceux qui étudient d'abord un manuel et jouent ensuite le rôle de visionnaire sur la base de cette "étude". Cela fonctionne, mais seulement lorsque, dans le cadre de cette "étude", un ou plusieurs contributeurs/inséieurs "chevauchent" les "étudiants" (E.RF. 65 ; 58 ("prendre")). De la personne qui inspire et guide, à la personne qui reçoit l'inspiration". C'est ainsi que cela se passe.

La 'consultation' -- "Avant de commencer, ma mère échange quelques phrases informelles avec le client. Sur sa vie, sur l'époque dans laquelle nous vivons, sur les événements.

Note : Cette conversation introductive sert à initier le contact, dans le cadre de la "manie" ou concentration.

"La consultation commence. -- Dans un silence pesant. Après quelques instants, les deux femmes m'ont déjà oublié. Je suis toujours debout, à quelques mètres de là, espérant ne pas perturber sa concentration par un son ou un geste(...).

Note. - Dans le silence profond, on comprend un peu le caractère sacré de l'opération. Car il s'agit d'une " opération " : le visionnaire, par le biais d'une infrastructure (le support), c'est-à-dire le système de cartes - il en existe plusieurs, chacun interprétant le destin - agit sur la situation ou le sort du client. Voir, c'est le destin.

"Ma mère pose son jeu de cartes sur la table. Le client le divise immédiatement en quatre piles mesurées avec précision. Ma mère en fait glisser un sur le côté, prend les trois premières cartes et les pose, l'une après l'autre, très calmement devant elle. Le client ne bouge pas. Sa main, enveloppée dans un gant noir, repose sur la table. Après avoir jeté un bref coup d'œil aux trois cartes (...) la jeune femme regarde le visage de ma mère d'un air interrogateur.

Ma mère semble être ailleurs. Pourtant, elle a un sourire sur le visage. Elle ne veut pas que les gens découvrent qu'elle est en pleine concentration. "Surtout, ne montrez pas que vous luttez, que vous faites des efforts", répétait-elle à l'envi.

Note -- Dans l'état de concentration, les inspirations peuvent se manifester.

"Elle commence à parler d'une voix étrange. Le ton est doux. Elle prononce les mots avec soin, -- prononce des phrases courtes au contenu très précisément mesuré.

Si la tension est trop forte, elle interjette un mot chaleureux ou agréable qui détend le client.

Note. - Certains “raisonnements” pensent que “voir” est “vague”. Rien de tout cela ! Si n’importe où est travaillé avec - ce que les Grecs anciens appellent - “akribeia”, la précision, alors dans une séance par un voyant. L’enjeu est l’honneur du voyant, qui joue son honneur en interprétant correctement le destin. Chaque erreur diminue son autorité.

Un twist.-- “La consultation dure depuis une demi-heure. Rien d’extraordinaire n’est arrivé jusqu’à présent.-- Trois nouvelles cartes.-- “Comme je te l’ai conseillé, tu as cherché un médecin” dit ma mère.-- “En effet. Mais le docteur a dit qu’il n’y avait rien d’anormal chez moi ! -- J’observe la cliente : pendant qu’elle répond, elle se détend imperceptiblement. Comme si elle était venue pour donner juste cette réponse, comme si le reste n’avait pas d’importance.- Mais quand je regarde ma mère, je reçois un choc : elle est extrêmement oppressée. Mais le client ne le voit pas”.

L’intervention de la fille -- Prêtez maintenant une attention particulière à ce que fait la fille visionnaire pour entrer en contact avec le client et son destin, car cela expose la structure de la “manie” ou du puits de concentration.

“Soudain, je ressens aussi quelque chose d’anormal. Parce que, dans mon coin, moi aussi je n’étais pas resté passif. “J’ai fait le vide” (“J’ai éteint tous les autres contenus de la conscience”). Depuis le début de la consultation, j’ai essayé de capter (“capter”) les ondes émises par cette femme - c’était une personne que je n’avais jamais rencontrée auparavant.

Note -- Comme la physique parle d’“ondes” ou de “vibrations” dans la nature, le langage du monde occulte utilise le terme “ondes”/“vibrations” pour désigner ce qu’une personne émet, le jeune visionnaire utilise le terme “ondes” et le terme “attraper”. Une question d’accord. Rien de plus. Parce qu’il n’y a rien de physique à y trouver. Le terme “contact” (par des moyens paranormaux) est en fait bien meilleur.

Un problème.--Lisez E.RF. 08 (“Réalité”) ; 58. - “En fait, il y a un problème.”-- Ma mère se lève doucement, s’excuse et, d’un signe de tête, me demande de la suivre.

Une fois à l'extérieur du cabinet, sans dire un mot, elle commence à tourner sur elle-même. Soudain, elle s'est arrêtée : "Qu'en pensez-vous ?" m'a-t-elle demandé avec audace.

J'étais paralysé, car ce n'était pas ma mère qui se tournait vers moi, mais la voyante, en pleine concentration. Elle voulait mon jugement. Je ne dois pas me tromper ! J'hésite un instant. Puis je me suis aventuré : "J'ai l'impression que cette femme est malade. Pas très malade. Mais malade."

Ma mère ne bouge pas d'un pouce : ses yeux sont devenus deux points noirs mais scintillants qui me transpercent : " Tu as raison, viens avec moi. " C'est ce qu'elle dit. Rien de plus.

Lorsqu'elle retourne à sa chaise, elle a l'air presque heureuse : le changement entre le bref moment à l'extérieur du cabinet où elle faisait les cent pas, en proie à une violente agitation intérieure, et le moment où elle parle avec sa voix rassurante, me surprend.

Elle est à nouveau absorbée par les cartes. En face d'elle, la jeune femme attend. Les prétendus soucis familiaux dont ma mère vient de s'excuser avant de sortir du cabinet (sur un ton agréable, d'ailleurs) ne lui font rien soupçonner. Ma mère relève la tête : "Et pourtant, je pense que l'avis d'un second médecin serait souhaitable. Remarquez : je ne vois rien de mauvais. Et pourtant, le constat que j'ai fait lors de notre dernière consultation n'a pas complètement disparu".

"Vous êtes convaincu que c'est vraiment nécessaire ?" répond la jeune femme, inquiète et aussi déçue. Ma mère, -- d'un ton rassurant, "Tu ne risques rien ! Deux évaluations valent mieux qu'une. La jeune femme la regarde un instant : un bref duel de regards entre le client et la voyante.

"Très bien. Je vais faire ce que vous dites. - "Mais à part ça, ta carte est excellente", dit ma mère. En ramassant les cartes. Sur un ton comme si la jeune femme assise en face d'elle était sa fille. Elle sourit à son tour, de manière confidentielle. "Au moins, jusqu'à présent, vous n'avez jamais eu tort. Je ne me sentirais pas bien si je ne suivais pas vos conseils". "Merci", dit ma mère en se levant et en lui disant au revoir.

Note -- On entend le voyant parler de “vision”. -- Quel genre de perception ? Une perception par l’identification. En se concentrant intentionnellement sur la cliente et ses éventuels problèmes (comprenez : pas la cliente mais la cliente dans la mesure où elle représente des problèmes), elle pénètre, pour ainsi dire, en elle et dans sa situation. C’est le contact (métonymique).

Mais grâce à ce contact, une image de la cliente et de ses problèmes (famille, santé, finances, etc.) se crée chez le voyant. C’est la perception (métaphorique).

Conclusion. - Et le contact et l’image : à la fois métonymie et métaphore. Cf. E.FR. 15 (Troupe).

Une fois la porte fermée, j’ai immédiatement vu ma mère revenir. L’expression de son visage avait encore changé : plus de douceur ! Son regard était dur. Elle saisit nerveusement les cartes. “Alors ?” dit-elle sans même me regarder. “J’en suis sûr : elle est malade. “Bien sûr”, dit-elle.

Nous reprenons l’histoire. Quelques jours plus tard, la jeune femme sonne à la porte. J’ouvre la porte. Son visage n’a plus l’air heureux ou calme. Je sens qu’elle est nerveuse, -- tourmentée, en proie à de grandes angoisses. Elle me salue à peine : “ Ta mère est à la maison ? “Bien sûr qu’elle l’est. Mais vous n’avez rien demandé”. “Je sais. Je sais. Mais je voudrais juste dire un mot.” (...). Ma mère apparaît quelques minutes plus tard (...).

La jeune femme prend ma mère par la main : “Je voulais vous remercier (...). Je suis allé voir un autre médecin (...). Il a proposé des analyses que le médecin précédent n’avait pas jugées nécessaires. Aujourd’hui, j’ai reçu le rapport. (...). Il a découvert une petite grosseur sur le sein droit. Il a dit qu’ils allaient m’opérer”. Ce à quoi ma mère a répondu : “Maintenant, je suis rassurée. Mais vous verrez : tout se passe très bien. Dans vos graphiques, j’ai vu quelque chose qui s’est bien passé. (...)”. - Voilà pour ça.

La leçon morale est la suivante : il ne faut pas dire trop facilement que les méthodes “irrationnelles” (c’est-à-dire qui ne sont pas comprises par les axiomes de la science - du moins pour le moment) sont des absurdités ! Le premier médecin n’a rien vu. La visionnaire a vu quelque chose ! Mais voir l’un diffère de voir l’autre.

Concluons : avons-nous l’esprit ouvert et acceptons-nous qu’il existe plus d’une façon de “voir” la réalité ?

Echantillon 13.-- Coopération de la médecine et de la prestidigitation. (79/80)

Nous avons déjà vu ci-dessus - E.RF. 63/67 (Spermazielestof) - la nature sexuelle de toutes les sortes de magie. Oui, il y a ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de magie qui ne soit, dans son essence la plus secrète, de la magie sexuelle.

En préparation d'un chapitre sur la religion de la fécondité, nous vous donnons les informations suivantes.

Bibliographie : A. Roux/ St. Krippner/ G. Solfvin, *La science et les pouvoirs psychiques de l'homme*, Paris, Sand, 1986, 213/242 (Les guérisons paranormales)... Les auteurs, sont des scientifiques stricts... Mais ils gardent leurs axiomes ouverts à ce qui dépasse la science pure et dure. O.c., 221/222 ils déclarent ce qui suit. Nous reproduisons.

“ Mentionnons un exemple bien défini de guérison qui contraste fortement avec les autres types dans la mesure où le “ malade “ appartenait à un type de personne qui ne fait habituellement pas appel aux guérisseurs (paranormaux) (Barlow, Abel & Blanchard, 1977).

Depuis son plus jeune âge, John s'est considéré comme étant du sexe féminin. À la fin de l'adolescence, il présentait déjà les caractéristiques - les caractères sexuels secondaires - d'une fille, y compris les seins bien développés.

Il était préparé depuis longtemps à ce qu'une intervention sur ses organes sexuels fasse de lui une “vraie” femme. Tous les tests auxquels il avait été soumis à intervalles réguliers dans une clinique qui l'avait suivi de près avaient collectivement apporté la preuve irréfutable que John - ou plutôt “Judy” - était bien “femelle”.

Lorsque le moment est venu de considérer qu'il était opportun de l'opérer, il a été envoyé dans un service spécialisé dans une autre ville des États-Unis. Pour les médecins de cette clinique, c'était une affaire réglée et le dossier était clos”.

La surprise. - “Plus d'un an s'est écoulé. Un jour, l'un des médecins de la clinique a rencontré “Judy” par hasard dans un restaurant. Une “Judy” qui, c'était clair comme de l'eau de roche, était maintenant un homme. Avec beaucoup de bonne volonté, “Judy” est revenue à la clinique pour raconter son histoire.

Peu de temps avant le jour prévu pour l'opération, “Judy” décide - sur les conseils d'un ami - de consulter un autre médecin - encore un autre.

Après un examen complet, il diagnostique chez Judy un cas de “possession par des esprits malins”. Le docteur a ensuite effectué une longue série d’exorcismes sur John. Depuis lors, John ne porte pas de vêtements féminins, a les cheveux coupés courts et se comporte comme un homme.

Quelques semaines plus tard, un guérisseur mystique bien connu a poursuivi ce traitement.-- John a déclaré aux médecins de la clinique que - après la thérapie au moyen de rites incantatoires, au cours de laquelle il avait perdu connaissance - les derniers vestiges de féminité de “Judy” (y compris ses seins) avaient été effacés à jamais.

On peut le deviner : John est à nouveau soumis à une multitude d’examens. Il ne fait aucun doute que John a acquis tous les traits de la virilité. Apparemment pour toujours : aucune rechute n’a été constatée pendant les deux années qui ont suivi son changement de sexe.

Le verdict des médecins. “Ce qui nous semble important dans cette affaire - affirment les journalistes - c’est que le changement de sexe ne peut être attribué à aucune méthode psychothérapeutique impliquant la ‘suggestion’ ou la ‘persuasion’. Seul le comportement, dans ce cas, semble avoir été influencé”. (Barlow, Abel & Blanchard, 1977, P. 394)”. - Voilà pour l’histoire bizarre. C’est un pur exemple d’arétalogie (E.FR. 19).

Note -- On pourrait commenter la structure appropriée de la formation sexuelle. D’après ce qui est rapporté, on peut voir que la matérialisation et la rematérialisation ont eu lieu.

1. Par les esprits “chevauchants”, Jean, biologiquement, à partir de son âme(est), est transformé en femme.

2. Grâce aux incantations, le même Jean, est reformé dans son âme, reformant ainsi son corps biologique, qui représente cette âme.

Les matérialisations et re-matérialisations, bien que très rares (on ne croit pas trop facilement aux histoires), sont parfois des faits bien vérifiés.

Note -- Ce que l’on appelle “grossesse hystérique” est un phénomène apparenté à celui qui vient d’être décrit. Les femmes, et parfois les hommes, présentent des signes de fausse grossesse.

Echantillon 14. - Rites de fertilité I. (81/86)

La vie comme centre des religions.

-- Lire Charles Lancelin, *L'occultisme et la vie*, Paris, 1928, 21 (" La vie est tout. La vie est dans tout. La vie est partout "), ou encore

-- Michaëlle Small Wright, *Al het leven is goddelijk (Ecologie voor de Nieuwe Tijd)* (Toute vie est divine (Écologie pour le Nouvel Âge)) Deventer, 1985 (// *Behaving As If the God In All Life Mattered (A New Age Ecology)*), Va. USA, 1983, 185 ("Toute forme physique inanimée qui nous entoure contient de l'énergie. Tout. Pas seulement des minéraux.

-- J. de la Foye, *Ondes de vie, ondes de mort*, Paris, 1975, 13 ("La radiesthésie nous permet de pénétrer dans le monde vibratoire, dans lequel toute vie a ses racines, le monde des ondes de forme"),

on ressent alors trois échantillons de ce que Kurt Leese, *Recht und Grenze der natürlichen Religion*, (Le droit et les limites de la religion naturelle), Zürich, 1954, 42, appelle "le mysticisme des forces vitales". C'est la grande découverte religieuse du romantisme.

Les religions du passé, par opposition à ce que les spécialistes aiment appeler "les hautes religions" (judaïsme, christianisme, islam), ont un grand axiome : le haut secret de la vie est tellement sacré, inviolable ("tabou") et objet de culte que son origine et son développement ne sont considérés comme rien d'autre que guidés, voire conçus, par une divinité qui est - pour reprendre les termes de Söderblom - son "Urheberin" (=causer). De cet axiome, les mêmes religions ont déduit que concevoir la vie est quelque chose de sacré, de divin.

Voyons maintenant comment cela peut être mis en pratique. Bien entendu, il est impossible de donner un compte rendu exhaustif de tous les rites sur le sujet, tant ils sont nombreux. Mais quelques échantillons permettront au moins de mieux comprendre.

Vie et économie.-P. Schebesta, *Oorsprong van de godsdienst (Resultaten van het prehistorisch en volkenkundig onderzoek)*, (Origine de la religion (Résultats des recherches préhistoriques et ethnographiques)), Tielt/La Haye, 1962, 39/44 (Culture, économie et religion), dit, o.c., 43, ce qui suit :

"Il est intéressant de noter que les peuples ayant la même structure économique tendent également à montrer une grande similitude dans le type de religion qu'ils connaissent".

L'auteur évoque brièvement la séquence "cueilleurs - et chasseurs/ bergers/ agriculteurs (= cultivateurs et éleveurs)" pour souligner que la religion évolue en même temps que l'économie.

Bien sûr, il y a la thèse marxiste selon laquelle l'économie constitue l'"Unterbau" (infrastructure) de l'"Ueberbau" (superstructure), qui est la religion, entre autres choses... C'est un schéma cérébral marxiste. Rien de plus.

En fait, la chaîne "donné/demandé/solution" est le véritable schéma de la question. La cueillette et la chasse servent à survivre et, si possible, à vivre. La cueillette et certainement la chasse présupposent la vie. Les bergers s'occupent quotidiennement d'êtres vivants, les troupeaux. Ceux-ci, à leur tour, vivent de toutes les plantes que l'on peut trouver. L'agriculture et l'élevage concernent les plantes et les animaux, c'est-à-dire les êtres vivants.

Ainsi, tout ce qui vit constitue un gigantesque système. -- ... dans lequel se pose une partie des problèmes qui ne peuvent être résolus par des moyens quotidiens et "naturels". Pour parvenir à ce qui est nécessaire, c'est-à-dire à la solution du problème de cette nature extraterrestre, les cueilleurs et les chasseurs, les bergers, les cultivateurs et les éleveurs ont recours à des rites de fertilité. C'est aussi simple que cela (du moins si l'on suppose que la religion est "wirklich" (E.RF. 08;-- 58 ; 76), c'est-à-dire qu'elle résout réellement les problèmes).

1.--Totémisme. (82/83). Le totémisme est une forme de religion assez répandue... Selon A.P. Elkin (*Studies in Australian Totemism*, (Études sur le totémisme australien), in : Oceania 4:1 (1933/1934 ; --(La nature du totémisme australien), in : Oceania 4:2 (1933/1934) les totémies ont trois aspects :

a. une structure (singulier/unique ; singulier/groupe;-- groupe/unique ; groupe/groupe,-- où les premiers termes des systèmes ou des paires d'opposés représentent le totem (objet, plante, animal) et les seconds termes les personnes qui vénèrent le totem);

b. une "signification", c'est-à-dire le rôle que joue le totem dans la vie des personnes concernées (aider, protéger, guider, prescrire des règles éthiques, occulter la fertilité, etc.)

c. une "fonction", -- un rôle social, donc (faire des enfants, créer des mariages, etc.).

En d'autres termes : un système non simple ! Ainsi, Cl. Lévi-Strauss, *Le totémisme aujourd'hui*, PUF, 1969, 51 ss.

James Frazer (1854/1941).

Bibliographie : M. Besson, *Le totémisme*, Paris, 1929, 69/70.-- Frazer, sur la base d'une série remarquablement étendue d'échantillons, a élaboré sa "théorie conception(al)iste" du totémisme.

Frazer appelle “totémisme” “une identification particulière (identification) des personnes avec des objets, des plantes, des animaux”. En effet, ceux qui “appartiennent “ à un totem se nomment eux-mêmes “ totem “ (“ je suis un lion “).

Il écrit que l’origine - en fait, l’essence - de cet usage est “encore très controversée”. Mais selon lui, l’essence de tout totémisme se trouve dans la croyance australienne archaïque des “Aborigènes”.

Leurs axiomes de “conception” (d’où “conceptionnisme”) et de “renaissance” (réincarnation) révèlent un processus. Les vieilles femmes australiennes sont trop sûres de recevoir leur bébé en dehors de l’acte biologique du sexe.

a. Ces femmes - ajoutons-le en passant - connaissent bien sûr l’acte sexuel naturel-biologique.

b. Mais ils situent l’origine sacrée du bébé reçu dans la force vitale même de son totem.

En passant, pour recevoir un enfant, elles se rendent dans des lieux “saints” bien définis, où les “esprits” les fécondent.

Frazer : de l’axiome ci-dessus, ces femmes déduisent le totémisme ou le culte du totem. Maintenir le lien intime-mystique entre le totem et la vie (dans son ventre) - vie qui est, en même temps, la vie de la fratrie (clan).

La “vie” dans le ventre de la femme est, outre la vie sur cette terre, en même temps la “vie” de “l’autre monde” (des esprits). Ils localisent l’esprit ou les esprits totem dans un objet (par exemple, le totem), dans une plante ou dans un animal. Pourquoi ? Parce que les femmes douées de sensibilité et/ou de mantique “voient” ou “sentent” les êtres invisibles qu’elles désignent comme totem, comme objet, plante ou animal qui donne la vie - une vie sacrée ou consacrée ou “sainte”.

Voilà pour une petite histoire sur la religion de la fertilité.

2. La magie de la pluie. (83/85) Comme le dit Th. van Baaren, (*Inleiding tot de vergelijkende godsdienstwetenschap*), Labyrinthe des dieux (Introduction à la science religieuse comparée), Amsterdam, 1960, 217 : “L’importance de la pluie pour la fertilité de la terre a donné lieu à de nombreuses cérémonies religieuses pour obtenir ou parfois éviter la pluie.

D’où le rôle important des magiciens de la pluie. - Nous nous attarderons sur un exemple car il concerne la magie sexuelle.

Bibl. Exemple : Balsan, *Le capricorne noir*, Paris, 1968, 147.-- L'auteur avec d'autres, parcourt l'Afrique australe avec un œil observateur et même un regard ethnologique.

À un moment donné, il arrive chez les mambukush qui vivent le long de l'Okavango, un fleuve situé au sud de l'Angola et au nord du désert du Kalahari. Les Portugais appellent la région "le bout du monde" (ce qui en dit long). C'est là que se trouvent un certain nombre d'exilés. Voyez ce que dit l'auteur,.

Vers 1900, Worthington a décrit une ancienne coutume. "On m'a dit - dit Worthington - que pour produire la wijregen (= pluie sacrée), le souverain local devait avoir des rapports sexuels avec sa sœur ou, s'il n'y a pas de sœur, avec sa cousine ('cousine')".

D'ailleurs, selon Balsan, il s'agit d'un témoignage du matriarcat, un système dans lequel la femme possède effectivement le pouvoir - c'est-à-dire le pouvoir occulte ou sacré avant tout - tandis que le dirigeant masculin exerce en réalité en vertu de la force vitale de sa consort.

Worthington : "Le bébé ainsi conçu est tué rituellement à la naissance. Son corps est utilisé pour préparer "l'ingrédient". C'est-à-dire qu'il est découpé, séché, pulvérisé - E.RF. 66 - (les os et la chair) dans un mortier (mortier dans lequel on broie le grain). Parfois, du sable (note : métonymique de la terre nourricière) est ajouté dans une proportion bien définie. Avec soin cette terre est mélangée avec elle."

Balsan : La valeur expiatoire d'un tel bébé réside dans le fait qu'il.. :
a/ à cause de son père - le prince - représente le peuple tout entier et
b/ à cause de sa mère - la matriarche - qui représente la dynastie.

Note -- Veuillez relire E.RF. 52 : Magie de cohésion (partie/entière). Aussi E.FR. 53 : magie sacrificielle.

"Réalité". -- L'une des significations du terme "pragmatique" est "l'attitude à l'égard de la vie qui cherche à atteindre la fin par des moyens (si nécessaire grossiers)". La structure "donné + exigé" est si fortement ressentie par les Mambukush que l'exigé (le but) est atteint par des moyens bruts si nécessaire (ce à quoi ils font participer les esprits de la tribu, bien sûr).

Le problème vital de la survie est de toute façon résolu !

Le mélange ainsi obtenu était à l'époque une denrée convoitée dans tout le bassin du Zambèze. Compréhensible : la pluie dans les zones désertiques est une question de (sur) survie ! Le "produit" résout le problème de la survie ! Conséquence : une pincée a été échangée contre un grand nombre de bœufs.

Application : Lors d'une sécheresse désastreuse, par exemple, le faiseur de pluie - "docteur de la pluie" - du groupe menacé qui était le marchand a jeté la poudre magique dans l'air d'où venait habituellement la pluie.

Note : L'auteur, o.c., 228s., dit que les Ndebele (nord-est du Transvaal) appellent leur reine "docteur de la pluie". Elle vit très recluse. Pensez à nos femmes monastiques. Mais en période de sécheresse, elle fait office de faiseuse de pluie, à la demande des menacés. Elle commande simplement les nuages. Mais sans le rite du mambukush.

Comparez cette gestion de la météo avec ce que fait "l'homme dans le cœur duquel il fait nuit" en période de détresse (économique) : E.RF 56.

3... La magie nordique. (85/86)

Bibliographie:

-- G. Dumézil, *Les dieux des germains* PUF, 1959 (note : le sous-titre est plus large que le terme "germains" que nous utilisons, puisqu'il se lit comme suit : Essai sur la formation de la religion scandinave).

-- R. Boyer/ Éveline Lot-Falck, *Les religions du nord de l'Europe*, Paris, 1974.-- Dans ce dernier ouvrage, o.c., 373/437 (La théogonie des Eddas), un morceau de la religion viking est révélé.

Les alves sont un type d'êtres sacrés. Ils sont situés par les spécialistes à plus d'un titre. L'un d'eux dit que les alves, qui agissent souvent en groupe, ne font qu'un avec le dieu Freyr, qui vit à, alfheim (lande alpha). Ils agissent comme des êtres de fertilité. Les alves dominent le jol (= notre 'joel') ou alfablót (qui coïncide avec notre jour de Noël), la plus grande fête païenne de toute l'année, la grande fête de la fertilité.

D'ailleurs, la mythologie scandinave distingue les asen, qui contrôlent la justice, la guerre et les magies connexes, et les illusions.

Parmi ces derniers, Njörd (le Nerthus de Tacite, une divinité bisexuelle), Freyr et la déesse Freyja sont les plus importants.

L'auteur o.c., 375, dit : les 'wanen' (une sorte de dieux nordiques) sont des divinités "amORALES" (signifiant : pratiquant à la fois le bien et le mal).

Leur culte est - notez-le - souvent pratiqué par des femmes, de façon “courtoise”. Ce culte s’accompagne donc d’orgies (EFR. 67), de prostitution sacrée, de transportations (E.FR. 71), de rites sacrificiels.

Les ‘wanen’ sont beaucoup plus humains, c’est-à-dire beaucoup plus proches des problèmes pratiques de la vie (économique), que les cendres.

Tôledôt. -- Relisez E.RF 63.-- O.c., 413.-- Njörd de Ndatim (= sa demeure) ou “clôture de bateau”, engendra - histoire de la lignée - deux descendants,-- un fils, Freyr, et une fille, Freyja. Ils étaient beaux en apparence. Le Freyr, en tant que “Urheber” (terme de Nathan Söderblom), contrôle la pluie et le soleil, ainsi que le monde végétal.

De cet axiome, les peuples nordiques déduisent le devoir de lui adresser une supplique (E.FR. 54 ; 66) pour la récolte et la paix. En même temps, il contrôle aussi les hauts et les bas des possessions des gens (divinité de la richesse). - Cfr. Gylfaginning 23.

La conclusion de l’auteur : le dieu wan (singulier de ‘wanen’) Freyr est donc avant tout le dieu de la fertilité. À l’époque des Vikings, il était le dieu célébré. Le cochon et l’étalon étaient ses “animaux préférés”. Il est arrivé qu’un étalon soit dédié à Freyr. Celui qui a abusé de ça, a pris de gros risques.

“Des éléments très immoraux appartiennent au culte”. -- C’est toujours la même chose : les érudits puritains occidentaux interprètent l’“obscène” comme “obscène” dans notre sens actuel. Mais c’est une erreur : l’immoralité sacrée n’est pas une pornographie sécularisée ! Notre sens de la vie sexuelle a évolué de deux façons par rapport à l’archaïque :

a. Le christianisme biblique a interdit tout rite sexuel comme un péché mortel.

b. Le rationalisme moderne, surtout dans sa version matérialiste française (les matérialistes français du XVIIIe siècle), a désacralisé tous les rites, y compris les rites sexuels, les transformant en pornographie profane.

Si nous - E.FR. 30 (aspect compassionnel) - purement phénoménologique, nous devons en partager les axiomes (E.FR. 25 : les axiomes nous font “voir”). Nos hypothèses ne coïncident que partiellement avec celles des religions archaïques. Si nous n’y prêtons pas attention, nous ferons des erreurs d’interprétation. Soyons au moins “ouverts d’esprit” dans le domaine phénoménologique !

Exemple 15.-Rites de fertilité II. (87/89)

G. Welter, *Les croyances primitives et leurs survivances*, Paris, 1960, 73s., mentionne un folkloriste russe, Iuri Sokolov. Il distingue quatre types de rites magiques :

1. trois rites négatifs (rites apotropaïques ou défensifs, comme dévier une attaque magique par de la contre-magie ; rites cryptiques ou moraux, comme couvrir la tête (ou les cheveux) de la mariée ; rites exopathiques ou d'évitement, comme faire une diversion pour éviter quelque chose ou ne pas prononcer certains termes) et

2. un positif (karpogonique ou rites de fertilité).

Cette classification éclaire, bien sûr, le monde obscur des rites magiques. Mais cela cache le fait que seuls les rites de fertilité donnent vraiment quelque chose. À tel point que, sans les rites de fertilité sous-jacents ou précédents, les trois premiers restent "inféconds" ou tentatives infructueuses... Ceci en guise d'introduction.

1. Rites d'imitation.

Danses dans lesquelles les rapports amoureux et/ou l'unification (E.RF. 67 : Congodance) sont représentés. Selon Welter, ils "survivent" dans la danse du ventre des femmes arabes et, peut-être, dans la danse du sein des femmes russes ou dans le déhanchement des danseuses espagnoles.

Une femme stérile prend les vêtements d'une mère d'enfants et se fabrique une statue de bébé en bois, qu'elle "donne le sein". -- Cela favorise la fertilité.

Le magicien se couche sur le sol à côté d'une femme (culte de la Terre Mère) et déplace une grosse pierre (bébé) le long de son propre ventre pour faciliter la naissance de la femme à côté de lui.

Dans les propriétés rurales russes, les couples mariés gardent leurs pieds sur une peau de mouton pendant le repas de mariage. Ou bien ils passent leur première nuit près de l'étable de leur bétail - afin que les animaux imitent/partagent le processus d'amour et de fécondation.

À Java, lorsque les rizières fleurissent, le fermier et sa femme font l'amour dans la rizière la nuit.

En Ukraine, lorsque le maïs commence à pousser, les jeunes mariés se roulent dans le champ... Cela favorise le processus de vie des plantes.

Conclusion - Donnée : personnes, animaux et plantes ; demandée : la fertilité. Solution : un rite.

Voilà pour la magie métaphorique (E.FR. 50). Et maintenant la magie métonymique. Cf. E.Fr. 50.

2. Rites contagieux.

La femme de tous ceux qui vont à la chasse ne couche pas avec un autre ou ne se montre même pas à lui, sinon elle affaiblirait temporairement la force vitale (dunamis, virtus) de son mari.

Cela montre clairement que le bonheur (de chasse) d'un homme marié est également déterminé par le comportement (érotique) de sa femme. Plus encore : ceux qui connaissent bien la magie savent que c'est en fait la force vitale féminine qui fonde le bonheur (de chasse) de l'homme.

A propos : la femme applique des rites d'évitement et de moralité, comme le russe Sokolov les a distingués (E.RF. 87), car elle évite un autre homme et ne se montre même pas.

Un modèle biblique.

Gen. 24:2 ; 24:9 ; -- 47:29 ; 47:31.

Nous lisons. – Gen 24, Abraham était à cette époque un homme vieux et âgé. Yahvé l'avait béni en tout. Au plus âgé de ses sujets, le gardien de tous ses biens, il dit : “Pose ta main sur mes testicules (note -- : habituellement, les puritains traduisent “sous ma hanche”). Je te fais jurer, Yahvé, le Dieu du ciel et de la terre, que tu ne choisiras pas pour mon fils (Isaac) une femme parmi les jeunes filles de Canaan, le pays où j'habite. (...). Le sujet a posé sa main sur les testicules de son seigneur Abraham. Il a prêté serment devant lui à ce sujet.

Gen. 47.- Lorsque l'heure de la mort fut proche pour Israël (= Jacob), il appela Joseph, son fils, et lui dit : “ Si je suis digne de ton affection, pose ta main sur mes testicules, montre-moi ainsi ta bonté et ton bienfait, et ne m'enterre pas en Égypte. (...). Joseph a prêté serment tandis qu'Israël s'est incliné à la tête de son serment.

Voilà pour le texte sacré.

Remarque : les testicules, le sexe (ou, comme le disent beaucoup de personnes âgées en Flandre, “le mandataire”), sont sacralisés et donc inviolables au point de constituer une sorte de “sauvegarde” dans les moments solennels et décisifs de la vie. Comme ici, où il est question d'une future épouse ou d'un lieu de sépulture.

Domage : la traduction puritaine occulte la portée véritable, c'est-à-dire sacrée, de tout ce qui est sexualité. L'incassabilité du serment partage (par métonymie) l'incassabilité de tout ce qui est sexualité.

Soyez attentifs au texte biblique : imposer les mains sur le sexe équivaut à jurer, non pas avec les éléments du cosmos (E.RF. 54), non pas avec Satan (E.RF. 54), mais avec “le Dieu du ciel et de la terre”.

En d’autres termes, dans un tel texte, tout ce qui est vie sexuelle (qui inclut l’aspect magique) n’est pas encore “obscurci”.

“C’est grâce à une sorte de “contagion” (ici : magie de contact) que l’on peut étayer un serment” dit G. Welter, o.c., 85.

L’auteur souligne que les testicules, en latin ancien, sont appelés “testiculi” (= petits témoins). Le mot “testis”, en latin, signifie en effet “témoin” : les testicules étaient de tels témoins du serment qu’on les appelait simplement “témoins-en-petit” tous les jours.

Welter mentionne une seconde forme, plus puritaine, du même procédé magique, o.c., 86.-- Car on peut remplacer les testicules, organe délicat et exigeant la moralité, par des cailloux ou une pierre (ce qui revient à de la magie de similitude ou d’imitation).

Les deux ensemble, testicules et pierres, se retrouvent encore dans notre expression “se plaindre par la pierre et l’os” (où “os” signifie “sexe” entre les jambes), c’est-à-dire faire appel aux “témoins” les plus élevés et les plus saints (testicules, testiculi)... En allemand, il existe une expression analogue : “Stein und Bein schwören” (jurer par la pierre et l’os), une expression métonymique pour “jurer par la pierre et l’os (= sexe)”.

Les anciens Romains avaient une expression analogue : “Jovem lapidem iurare”, littéralement : “Jupiter (et) la pierre jurant” (= jurer par Jupiter et la pierre). Jupiter était le dieu suprême des Romains !

Note. - Welter, o.c., 134 Les anciens Perses (\pm l’Iran actuel), dans leurs livres sacrés (= Zend-Avesta), lisent que celui qui subit une perte involontaire de sperme, est condamné à deux mille coups de fouet. Quand on sait que celui qui a commis un meurtre s’en est tiré avec huit cents.

Welter : l’absence d’intention est précisément la “preuve” de la nature occulte de la violation du caractère sacré du sexe.

Conclusion : nous avons procédé de manière purement phénoménologique. Une évaluation morale - et encore moins biblique - ou ecclésiastique ne vient qu’après avoir exposé les phénomènes tels qu’ils sont. D’où le fait que nous avons présenté les faits religieux dans leur crudité.

Exemple 16. -- Le culte des divinités connues sous le nom de “dema”. (90/91)

Bibliographie :

-- A. Jensen, *Mythes et cultes chez les peuples primitifs*, Paris, 1954 (// Mythos und Kult bei Naturvölkern, Wiesbaden, 1951).

-- P. Schebesta, *Oorsprong van de godsdienst*, (Origine de la religion), Tiel/ Den Haag, 1962, 235/238 (Demagodheden).

Nous abordons maintenant une forme révolutionnaire de religion de la fécondité, la déma-religion.

Le terme “dema” vient de la langue des Marind-Anim (en Nouvelle-Guinée) et signifie “ancêtre primitif”, un ancêtre, mâle ou femelle, appartenant aux êtres du “commencement”, l’âge primitif.

1.-- Description mythologique.

Ces mythes se retrouvent chez un certain nombre de peuples agricoles : les Marind-Anim (Nouvelle-Guinée), les Wemale (Céramique occidentale), certaines tribus de Rhodésie du Sud, les Khond (Inde), les Oeitoto, les Mexicains, les Péruviens.

1. L’événement primitif... Un mythe raconte un événement primitif magique (archétype cultuel “originel”)... Il y avait dès “le commencement” une multitude d’êtres primitifs (pour chaque tribu et pour chaque culture). Eh bien, “au début”, un des démocrates est tué et mangé. Les restes du corps sont :

- a. les plantes (cultivées), par exemple le cocotier,
- b. Les animaux (cultivés) sont engendrés.

2. Le culte... L’événement primordial est commémoré chaque année (car l’oublier est un “sacrilège”). Il est rendu visiblement présent. Ainsi pour le cocotier .-- Une personne - généralement une fille - est d’abord préparée magiquement par des abus sexuels (exprimés dans notre langage puritain) : elle subit l’usage en raison de tous les participants.

Note : Les tribus mélanésiennes en particulier pratiquent cette pratique et d’autres pratiques grossières.

Les restes du corps - les os - sont “confiés à la terre” sous un jeune palmier.

2.-- **Structure**-- Donné : un jeune palmier ; demandé sa fertilité, nécessaire à la vie humaine de la tribu. Solution : l’abus et la victimisation d’une jeune fille, par exemple.

Encore et toujours le même pragmatisme brut ou “la fin justifie les moyens”.

La théorie de Jensen repose ou non sur le concept de “déma-dinité”. L’être originel tué et mangé est un tel “dieu(x)” qu’il a même supplanté l’être suprême.

Schebesta souligne que les “dems” sont des ancêtres qui, en plus d’être des géniteurs, sont aussi des “héros” ou des “saints” (“Kulturbringer”). C’est-à-dire qu’ils provoquent un morceau d’acquisitions culturelles. Mais ils ne sont en aucun cas des “dieux” au sens de Schebesta.

Note : Le concept de “dieu/ déesse” est si élastique que la discussion semble un peu verbeuse.

L’éthique ancestrale..- Dans la traduction française de son ouvrage, o.c., 225, Jensen dit en passant : “ Le véritable sacrilège consiste à négliger (E. RF. 03 : neg.ligere) le fait divin.

Note -- : Le fait primitif - qui est le prototype de tout comportement humain - Violer par exemple un commandement “holine” (à Wemale, West Ceram), c’est en fait ne pas s’être “souvenu” que la forme actuelle du comportement humain - par exemple les règles d’une femme - est la représentation d’un fait primitif divin qui compte immédiatement comme un commandement divin régissant l’existence humaine.

Logiquement, donc, le sacrilège de l’oubli est racheté par un souvenir particulièrement intense... Ainsi, par sa signification même, le sacrifice sanglant (E.RF. 50) est une forme particulièrement intense de non-oubli”.

Note : Ce que Jensen dit ici s’applique, bien sûr, avant tout à la déma-moralité. Mais elle s’applique également à tous les devoirs religieux, c’est-à-dire au souvenir des devoirs sacrés. Les règles de comportement purement profanes n’ont pas de fondement ou d’axiome “divin” (c’est-à-dire sacré).

Notez l’expression de Jensen : “Logiquement, donc”. L’homme religieux déduit logiquement des axiomes religieux.

Les penseurs bibliques et les rationalistes modernes se considèrent comme surpassant, par exemple, les déma-moraux.

Mais une culture occidentale qui, entre autres, a déclenché deux guerres mondiales, souvent “au nom de ‘Gott mit uns’ ou d’autres axiomes ecclésiastiques ou religieux” : est-ce beaucoup plus noble ?

De telles comparaisons morales remettent en question les termes “religions inférieures” et “religions supérieures”. - Nous avons vu que même les athées (E.FR. 06) déclenchent des guerres et des persécutions “au nom de leurs axiomes”.

Exemple 17... Fétichisme. (92/96)

Bibliographie :

-- G. Welter, *Les croyances primitives et leurs survivances*, Paris, 1960, 171/176 (Le fétichisme).

-- P. Schebesta, *Oorsprong van de godsdienst*, (Origine de la religion), Tielt/ Den Haag, 1962, 67/68 (Le fétichisme),-- 167/172 (Les fétichistes et leur dieu),-- 215/216 (Comte et Lubbock).

Le terme “fétichisme” ou “croyance fétichiste” date de Charles de Brosses, *Du culte des dieux fétiches*, Paris, 1760. Il y parle des “choses dotées d’une puissance divine” (“vertu divine”), comme les discours divinatoires (oracles), les amulettes, les talismans.

D’ailleurs, le penseur positiviste Auguste Comte (1798/1857 ; *Catéchisme positiviste* (1852)) a interprété à tort les travaux de de Brosses comme un premier stade religieux.

Disons tout de suite que le fétichisme n’est qu’un élément de presque toutes les religions non rationalistes. Identifier la religion en tant que système avec le fétichisme est tout simplement une pure partialité.

“Feitiço”. -- Ce mot portugais est l’ancêtre de notre terme “croyance fétichiste”. Il signifie “fait (objet)”. En effet, un fétiche est le produit d’actes sacrés....

Il peut être défini comme “un objet dans lequel - grâce à un traitement magico-mantique (par exemple : l’infusion d’une substance chargée de pouvoir ; par exemple : l’infusion d’un esprit (naturel) dans un objet) - la force vitale a été accumulée”. Si l’on veut : un objet dynamisé magique-mantique.

Qui produit le fétiche ?-- Seule une personne compétente en matière de magie et de mantique peut créer un vrai fétiche. En outre, seule une telle personne peut l’utiliser de manière responsable.

Le fétichisme sibérien -- Si le terme “fétiche” nous est parvenu à l’origine - par les Portugais et leurs contacts séculaires avec le centre de l’Afrique de l’Ouest : “la région classique du fétichisme”) - est ouest-africain, la Sibérie est, selon les ethnologues russes, une terre de fétichisme par excellence.

Nous distinguons tout d’abord deux choses :

- a. l’ongon ou le fétiche réel, qui est principalement curatif, et
- b. le lekan ou l’image de l’ongon, avec lequel même les enfants peuvent jouer.

L’ongon, bien sûr, nous intéresse. Parce qu’il est aussi un exemple classique d’un phénomène fondamental des religions, à savoir l’harmonie des contraires, fortement soulignée par W.B. Kristensen, entre autres.

Le ongon. -- La conception se fait dans des matériaux tels que le bois, la pierre, le textile, le papier, la peau d'animal, le métal, etc. Une multitude d'"animaux" - c'est-à-dire d'âmes animales - sont pris en compte : quadrupèdes, animaux rampants, poissons, insectes (notez les "éléments" de la terre, de l'eau et de l'air).

Ces âmes animales sont à la fois la cause et la contre-cause de la santé et de la maladie.

L'ancien proverbe grec des guérisseurs et des guérisseuses était : "Ho trosas iasetai", celui qui a causé la maladie la guérira -- c'est le fameux axiome de la guérison dans le domaine occulte ou sacré : l'harmonie (= fusion) du bien (= santé) et du mal (= maladie) ou du mal et du bien comme dans le cas de la guérison.

En effet, cybernétiquement parlant, tout animal - au sens large - est à la fois la cause et l'origine de la maladie car il agit comme un intrus. Elle pénètre dans le corps et l'âme d'un être humain en bonne santé, par exemple, et en même temps elle génère la maladie de manière fluide (éthérée ou complexe). Mais elle est contre-causée par le fait que - aidée par les forces vitales de l'inconditionnel - elle fonctionne à nouveau comme un intrus. Rétablir la "similia similibus", l'égal au moyen de l'égal (ce dernier comme contre-cause, bien sûr).

On y trouve immédiatement un élément cybernétique ou de pilotage : la déviation (causalité) est rétablie par le "contre-couplage" (contre-causalité).

La base magique. - Les matériaux susmentionnés représentent déjà en soi une force vitale spécifique (le métal est froid et hivernal, par exemple ; le bois, la peau d'animal surtout, est chaud et estival). Mais il en faut plus : un ongon - dit-on en Sibérie - doit être "nourri".

De deux façons :

- a. on lui offre des matériaux de travail comme le lait, le sang, -- la graisse ;
- b. on l'"encense" (en fait : encense) en brûlant des substances grasses (ce qui est en fait un holocauste).

Maintenant, relisez E.FR. 93 (Magie Sacrificielle).

La méthode de fabrication. (93/96) Les spécialistes religieux ne s'attardent généralement pas sur la méthode. Écoutons quelqu'un qui fait des fétiches.

Bibliographie: Julia Pancrazi, La voyance en héritage, Paris, 1992, 90 ; 164. Les fétiches, ou talismans, étaient fabriqués - chez nous - en secret : on nous claquait la porte au nez.

Pendant des heures, dans un profond silence (E.RF. 75), ma mère et sa sœur puisaient leurs fluides (force vitale) dans les objets, qui étaient censés apporter le bonheur ou éloigner le mal.

Une fois, quand j'étais enfant, je pouvais voir ces objets mystérieux. Je pense que j'avais environ 10 ans. Un après-midi, j'ai osé ouvrir le tiroir. Tout ce que j'ai vu, ce sont quelques cailloux gris avec des veines blanches. Pour moi personnellement, rien de spécial !

Plus tard, j'ai appris que ces pierres provenaient d'Arabie Saoudite et du Yémen. Les femmes de ma famille ont toujours trouvé une filière auprès des marins du port (de Marseille). Ma mère et ses sœurs donnaient un fétiche ou un talisman à chaque homme qui partait à la guerre - membre de la famille ou proche parent.

Bien sûr, ils s'en sont tous moqués. Cependant, aucun d'entre eux n'a laissé sa pierre à la maison ! Et : tous sont revenus. En 1914, Raphael est appelé à la mobilisation. Ma mère fabriquait des fétiches et des talismans pour lui. Il s'agit de petits sacs remplis de pierres et de poudres. Il les a cousus dans sa veste.

Ma mère ne l'a revu qu'en décembre 1918, un mois après l'armistice.

Chaque lettre qu'elle lui envoyait, elle la couvrait de baisers et la portait sur son cœur pendant toute une nuit. Pour l'accuser de ses fluides. Ainsi, elle a renouvelé le fétiche. -- Ça ne l'a jamais quitté pendant quatre ans. Il n'a été blessé qu'une seule fois, et seulement légèrement au pied droit.

Note. - On peut voir que les sacs contenant des "gri-gri" (principes actifs) et même une lettre (pas la couverture, bien sûr, car elle entre en contact avec tout le monde, mais le contenu) peuvent avoir une valeur fétichiste.

Que l'écrivain ait vu les pierres quand il était enfant est faux. Pourquoi ? Parce qu'un matériau fétiche ne doit pas être vu, sauf par ceux qui fabriquent les fétiches et par ceux qui les portent. Mais l'enfant était également doué d'un don de voyance ultérieur - fabricant de fétiches : cela sauve le regard négligent.

Par ailleurs, plus on montre un tel "trésor" aux autres, plus le talisman perd sa force vitale, bien sûr. Relisez EFR. 87 : les effets négatifs s'appliquent certainement à un fétiche.

Notez le profond silence : la “ manie “ (E.RF. 72 : double aspect) est la condition ! Celui qui fait du fétichisme pour quelqu’un doit d’abord “voir” où et quand il y a, par exemple, danger de mort. Ce n’est qu’alors que la force vitale adaptée au “où et quand le danger” commence à pénétrer dans les matériaux.

Voir, oui. Mais aussi la magie : celui qui crée un fétiche doit inconditionnellement posséder beaucoup de force vitale - dunamis, virtus, “mana”.

Un voyant épuisé (ne voit rien et) ne peut pas charger un objet -- maintenant on comprend mieux pourquoi un fétiche est appelé un objet mantico-magique !

Remarquez la réaction ambivalente des hommes : leur virilité les empêche d’admettre que, dans leur for intérieur, ils croient en quelque chose. Cette façon d’agir - l’ambivalence - est courante chez les modernes, par exemple.

L’histoire continue

Notez que le visionnaire - écrivain “ voit “ ce qui va se passer.-- Je savais que Bastien reviendrait de la guerre.-- Pour commencer, il a rejoint son unité militaire en Corse. Après cela, je n’ai plus entendu parler de lui. Avant son départ, j’avais réalisé mon premier fétiche pour lui. Deux de ces petites pierres - gardées par ma mère - pour les montrer aux marins, par exemple. Je ne connaissais pas leur nom, par contre. J’ai ajouté quelques grains de sel et des morceaux de feuille de chêne. Des choses qui sont connues pour leurs effets bénéfiques.

Je me suis alors souvenu du conseil de ma mère Julia : coudre tout ça dans un sac, tout petit. J’ai donc choisi la chose la plus simple, un petit morceau de coton blanc. J’ai confié le tout à Bastien. Pour qu’il l’insère dans sa veste avec soin.

Pour commencer, il s’est moqué.

“Il ne croyait pas aux voyants ! Dans les soi-disant “sciences occultes” en général ! Partir en guerre avec un talisman, c’était pour lui de la sorcellerie !”. -- J’ai dû résister pour qu’il accepte le talisman.

Mais les faits !

Bien plus tard, il m’a informé qu’elle n’avait jamais déchargé le talisman. Toutes ces longues années pendant lesquelles il a combattu au front, ce fétiche était devenu une obsession pour lui ! Il tripote constamment les revers de sa veste pour s’assurer que le talisman est toujours là.

Un jour - juste une fois - il ne l'a pas trouvé immédiatement. Il a mis tout son réservoir sens dessus dessous, du sol à la tour, en passant par la zone de stockage des bus. Sous les rires de ses camarades ! Puis il a tourné son gilet pour regarder l'autre côté de son col.

Le fétiche était toujours là. Mais il n'a pu mettre la main dessus que quelques heures plus tard, à la clinique. En effet, pendant les quelques minutes où il avait quitté "treillis", plusieurs obus allemands étaient tombés. L'un d'eux a touché son tank. À l'intérieur du réservoir, des morceaux de plaques d'acier volaient dans toutes les directions. L'un d'eux s'est blessé au pied droit, tout comme mon père trente ans plus tôt.

C'est la deuxième histoire.

Note . - L'auteur n'est pas le seul à établir l'"hérédité" dans les destins. Un psychanalyste comme Szondi, élève de Freud, s'y est penché pendant des années. En partie à cause des idées de Goethe sur le sujet. Il a été établi qu'au sein d'un arbre généalogique, on retrouve régulièrement des amitiés, des mariages, des professions et des maladies similaires. Plus encore : la médecine plus récente a établi des faits analogues.

Note - Luc 8:43 nous dit que la femme souffrant d'une perte de sang saisit le bord du vêtement de Jésus pour être guérie de son mal. En Luc 8, 46, Jésus dit qu'il a senti une "dunamis", une dose de force vitale, émaner de lui. Il a ensuite demandé qui l'avait touché.

On lit dans Actes 19:11/12 : "Par les mains de Paul, Dieu fit des miracles remarquables, au point qu'il suffisait d'appliquer aux malades les linges et les vêtements qui avaient touché son corps. Les maladies ont disparu et les mauvais esprits sont partis.

Note -- Ceux qui connaissent la création d'un fétiche comprennent que les vêtements de Jésus et les vêtements et le linge de Paul (qui avaient touché son corps - magie de contact -) dégagent une force vitale - pas surnaturelle mais bibliquement surnaturelle. Les vêtements sont pour ainsi dire "contaminés" ou imprégnés du mana de ces deux personnes très puissantes.

Dans Actes 20, 7/12, on voit Paul faire délibérément de la magie de contact : il se couche, avec son corps chaud, sur le garçon tombé ! Tout comme le prophète Elias (1 Rois 17:21) et le prophète Elizeus (2 Rois 4:34 ; 4:35) l'ont fait pour lui. Une longue tradition de magie de contact.

Exemple 18.-- Magnétisation. (97/99)

Comme le dit le titre de l'ouvrage de G. Welter : "et leurs survivances".

Nous nous attarderons donc sur l'un de ces témoignages, à savoir le magnétisme. L'axiome par excellence de quelqu'un qui magnétise est : "J'ai à ma disposition (le nécessaire et même le suffisant) magnétisme, c'est-à-dire l'énergie vitale - dunamis, virtus - soit pour atténuer les maux, soit pour les supprimer complètement".

Nous disposons d'une histoire suggestive, à savoir Josiane Cabanas, Médecines parallèles : Le bon "fluide", in : L'Indépendant catalan (Perpignan) 13.08.1991.

I.-- Yves Gourault a 39 ans.

Après avoir été animateur de cirque pendant des années, il se marie et s'installe comme "attaché commercial" à Perpignan (Pyrénées Orientales).

Le **11 avril**, une cigarette a été déposée. Il s'est baissé pour le ramasser, a perdu l'équilibre et est tombé. Une heure plus tard, il est emmené dans une clinique avec une jambe "paralysée". S'ensuit toute une série d'examens classiques.

Le **23 avril**, il est libéré. Avec un diagnostic vague. En attendant, il tue le temps dans un fauteuil roulant. Au mieux, il peut se déplacer un peu avec des béquilles. Très, très difficile...

De plus, certaines fonctions organiques sont défaillantes : par exemple, il peut à peine uriner.

Le **25 avril**, il est emmené au Centre de Rééducation du Barcarès -- et ... là, on lui parle d'un certain Guy Semper, un "magnétiseur". "Pourquoi pas ?".

Le **22 mai** - vers le soir - un ami l'emmène au bureau de Guy Semper. Il "traite" la soi-disant jambe morte.

Il réagit en "chatouillant", en "réchauffant". -- Une heure et demie plus tard, Yves Gourault commence à partir. -- Après la séance suivante, il est autorisé à quitter ses béquilles.

II.-- Guy Semper

Il nous reçoit, mais avec une réticence très évidente. Il évite la publicité. Le cabinet : très propre et bien rangé. Avec une table de traitement, un bureau avec des fiches, quelques magazines. Semper lui-même : Tout simplement.. Comme tout le monde.

Mais il ne veut pas être appelé un "magnétiseur". Il veut qu'on l'appelle "magnétopathe". Pourquoi ? Car, selon lui, le terme "magnétiseur" recouvre toutes sortes de choses.

M. Durand, lui aussi magnétiseur, lui a fait remarquer son don à l'époque. M. Durand l'a traité à la suite d'un tassement de vertèbres, consécutif à une chute.

Au début, il ne voulait rien savoir. Mais petit à petit, il s'est intéressé à la question. Il a lu à ce sujet. Pour l'essayer sur lui-même et ses proches. Qu'a-t-il trouvé ? Ses propres douleurs, les douleurs des autres, avaient été dissimulées ! En les "enlevant".

Il a rejoint le Groupement national pour l'organisation de la médecine auxiliaire, qui réunit des ostéopathes, des praticiens de l'acupuncture, des magnétiseurs et certains médecins alternatifs. C'est seulement dans ce contexte qu'il ose sortir de son cercle quotidien.

Semper apprécie beaucoup la médecine établie. -- Avant tout, j'interroge méticuleusement chaque patient sur les traitements utilisés. Je n'interromps jamais les traitements existants. Je me considère comme un guérisseur "auxiliaire", complémentaire.

Que cherche-t-il ? Il prête attention aux points d'énergie et aux lignes d'énergie. ("méridiens"). Que fait-il ? Il place le ou les doigts sur ces points et/ou ces lignes.

Dans certains cas, cependant, il se limite à moins : il impose les mains (" sans prier ", précise-t-il).

En passant : Semper est un croyant. Mais il considère sa foi trop intime pour la révéler (à un journaliste). Avec quoi travaille-t-il alors ? Avec son énergie personnelle, son "fluide magnétique".

Note : Depuis les temps anciens, tous les guérisseurs qui réfléchissent un instant aux préconceptions de leurs activités de guérisseurs sont convaincus qu'une énergie (divine) circule dans tout l'univers, une force vitale que le guérisseur peut diriger par la puissance de sa concentration de pensée (E.RF. 68 : dans/par le ravissement). Sur quoi ? Sur des points qui voient la noirceur, sur des lignes qui voient la noirceur. Cette noirceur (ou toute autre couleur sombre et dégénérative) indique un manque. Qu'ils remplissent. Avec leurs fluides.

Quel domaine couvre-t-il alors ? Zona, arthrose, lumbago, sciatique, spasmophilie (tendance aux spasmes), arthrite (artérite). Le stress aussi... Mais la sclérose en plaques et le diabète, il ne peut pas les gérer. Si, après trois séances tout au plus, il apparaît qu'il ne peut rien faire, il le dit honnêtement.

Conclusion : trois types (oui, oui/ non, non).

Semper veut cependant s'informer sans cesse et développer ses capacités.

III. - Son appréciation du cas d'Yves Gourault.

“Sa jambe n'a pas réagi au début. J'ai essayé d'agir sur le méridien VB 41. Rien n'a été tiré dedans. J'ai essayé le point V8 43. Ça a réagi ! Yves Gourault a alors ressenti une forte douleur. Mais j'ai tout de suite senti que je devais travailler cette jambe... Après un certain temps, les orteils ont tremblé (sans qu'il s'en rende compte) et les muscles ont bougé. Sa jambe s'est “réveillée”.

Une heure plus tard, j'ai pu appeler l'ami de Gourault qui me l'avait amené pour être le premier témoin oculaire”.

Le prix que paie le magnétiseur, dans la mesure où il travaille de manière “autonome”.

Semper : “J'étais stupéfait... Mais... quelque chose comme cela m'a affecté et épuisé à tel point que j'ai souffert d'insomnie pendant cinq jours, souffrant partiellement de perte de mémoire ! Je dois cependant ajouter qu'au cours de ce mois de juin, j'ai eu cinq autres cas difficiles”.

Conclusion. - D'hier à aujourd'hui, il semble que les guérisseurs résolvent réellement les problèmes. Cela nous ramène à E.FR. 08 (“Réalité”).

Jetez aussi un coup d'oeil à E.FR. 58 ; 76 ; 82. Là aussi, il est apparu que les méthodes religieuses, c'est-à-dire sacrées ou contrôlant le sacré, sont “réelles”, c'est-à-dire qu'elles offrent la solution à une “demande” liée à un “donné”.

C'est la raison pour laquelle non seulement les primitifs - chasseurs/plongeurs, bergers, bâtisseurs de terres (éleveurs/agriculteurs) - mais aussi les modernes et surtout les post-modernes (qui ont perdu la foi en la modernité) se tournent vers les “alternatives” dans nos grandes villes.

C'est ce qui explique, en partie, le succès du New Age, celui qui va “carrément” dans le sens du (néo)sacré. S'il n'y avait pas de pouvoir de résolution de problèmes à l'œuvre, comment les modernes et surtout les postmodernes pourraient-ils se laisser bernier par ... des charlatans de toutes sortes ?

Les témoignages sont là comme un échantillon inductif qui nous donne un aperçu de ce que c'était dans la préhistoire (E.FR. 34) (induction analogique), -ce que c'est encore dans les restes des cultures primitives ou archaïques.

Echantillon 19. Similia similibus (le même par le même) (100/104)

O. Willmann, *Geschichte des Idealismus, I (Vorgeschichte und Geschichte des antiken Idealismus)*, (Histoire de l'idéalisme, I (Préhistoire et histoire de l'idéalisme ancien), Braunschweig, 1907-2, 282, cite un texte de Sextos Empeirikos (Tegen de Mathèmatikoi), (Contre les Mathématiciens), dans lequel une ancienne formule magico-religieuse est mentionnée dans un contexte philosophique (les Paléopagoriciens) : “hupo tou homoiou to homoion”(lat. (lat. : similibus similia), au moyen de l'égal (on connaît, on réalise) l'égal.

En termes de théorie actuelle des modèles : au moyen du modèle (on connaît, on réalise) l'original... Cet axiome est maintenant exposé dans l'histoire suivante.

Fr. Balsan, *Le capricorne noir*, Paris, 1968, 109.-- La leçon morale est qu'un remède, resp. une incantation ou un conseil est - lorsqu'on est confronté à un mal occulte - toujours un “exorcisme” de ce mal, mais l'“exorcisme” le plus efficace se fait par l'absorption du mal.

Nous sommes dans le désert du Kalahari, dans “la steppe rouge”, en Afrique australe. Nous assistons à une tentative de guérison par T'omako, un moemba ou guérisseur-mage. Un accident est arrivé à Cami, une métisse. Il s'était foulé la main sur un cheval et l'avait peut-être cassée. Le docteur a essayé de faire quelque chose. -- Mais Cami se tourne vers T'omako. Ce dernier accepte sa demande. A condition que cela soit fait pendant la nuit.

Note. - La préférence pour la nuit, nous avons également vu E.RF. 54 : “l'homme dans le cœur duquel il fait nuit”.

Dans une obscurité dense, le groupe arrive à T'omako, à travers les buissons. Nous sommes arrivés dans une clairière où une trentaine de Ma'gon nous attendaient autour d'un feu couvant.

1. Dès que nous sommes arrivés, ils ont allumé le feu... les femmes ont commencé à chanter, avec des voix coupantes. Pendant les courtes périodes de silence, un duegne exécutait un solo. Puis la chorale a repris.

Les hommes, à leur tour, ont fait un tour de cercle. Fanions en cocon, remplis de grains ou de pierres à feu.

Note -- E.RF. 94 : “gri-gri”-, étaient enroulés autour de leurs jambes : ceux-ci soulignaient le rythme par leur son.

“ (E.RF. 68 ; 98) T'omako lui-même a dansé pour atteindre le ravissement nécessaire à sa magie.

Note : Nous avons vu plus haut que le “ ravissement “ ne coïncide pas avec la confusion sensorielle. C'est une concentration tendue.

Pendant ce temps, Cami reste silencieuse... T'omako, à un moment donné, quitte la danse ronde qui devient silencieuse. Il va vers Cami.

2.-- Il a tâtonné, caressé et étiré la peau blessée.

Note. -- Comparer avec E.RF. 98 : “Alors, que fait-il ?”. - Pendant ce temps, des mots crus s'écoulaient d'entre ses lèvres précédemment pincées, comme des soupirs chargés de douleur.

Note... Notez maintenant l'axiome qui régit le comportement de T'omako. “Avec lequel il - comme il l'avait fait comprendre - guérissait en arrachant le mal de sa main et en l'engloutissant dans son propre corps dans lequel il s'affaiblirait”.

Cami, qui connaissait bien cette méthode, nous avait prévenus à l'avance : “S'il réussit à guérir ma main, il sera puni de mes douleurs pendant au moins un jour”.

Note -- Comparer avec E.RF. 99 : “épuisé”. Parfois, le massage s'arrête : le moemba joue quelques notes d'une chanson en l'honneur des “forces obscures”. -- Comparer avec E.RF. 54 ; 66 ; 86 (Prière suppliante).

Note -- La méthode de T'omako ne permet pas de savoir si les pouvoirs auxquels il s'adresse étaient aussi “obscurs”. Il se peut que Balsan soit un interprète.

Épuisée, T'omako s'est redressée à un certain point, -- dégoulinante de sueur. Mais d'un geste, il a relancé la danse et la chorale. S'il regardait Cami avec des yeux interrogateurs, il connaissait déjà la réponse : T'omako avait échoué. “La raison est que quelqu'un d'autre a déjà essayé pour moi”, a-t-il soupiré.

Eh bien, nous ne lui avons pas dit ça. A nos yeux, une telle clairvoyance compensait son échec. Voilà pour l'histoire.

Une remarque : il ne faut pas croire que T'omako profère une ruse lorsqu'il attribue son échec, au moins en partie, au fait que quelqu'un l'a laissé tomber. Les guérisseurs expérimentés diront la même chose. Plus les gens s'attaquent à une maladie (occulte) et échouent, plus l'affaire devient difficile.

C'est comme si les pouvoirs maléfiques s'accumulaient et ajoutaient l'échec précédent à la tentative suivante.

Une telle chose peut contenir l'“explication” du fait que certaines personnes passent d'une intervention à l'autre pendant des années et ... empirent.

Note -- Bibliographie : A.C. Kruyt, *Oogstlitanie der Possoërs* (Celebes), (Litanie de la moisson des Possoans) (Célèbes), dans : J. Gouda, *Letterkunde van de Indische archipel*, (Littérature de l'archipel indien), Amsterdam/Bruxelles, 1947, 51.

Le chantre dirige la litanie, qui n'est chantée que si la récolte de riz est réussie et qu'au moins mille boisseaux de riz ont été ramenés du champ. - L'introduction est une supplication (E.RF. 54 ; 66 ; 86 ; 101) pour que la litanie de la récolte (motawanggoe) ne lui fasse aucun mal, à lui, le pré-centor : "Que ma force vitale ne soit pas endommagée, maintenant que je dois proclamer la litanie de la récolte. Que je ne provoque pas la mort en invoquant la déesse du riz".

Kruyt explique : "Lorsque le Torahja entre en contact avec "le sacré", il craint son effet automatique sur sa constitution (ndapobuto)... Cet effet se manifeste par une maladie persistante, un tergiversation, une anémie, une faiblesse corporelle, etc. -- C'est pourquoi il inculque cet effet avant de commencer l'acte sacré".

Note. - Nous avons vu, dans le cas de Perpignan (E.RF. 99 : "autonome"), que la raison de l'épuisement réside dans l'action autonome ou indépendante de ses propres forces vitales. Mais il apparaît ici que le mode de fonctionnement hétéronome est aussi épuisant : n'ayant pas confiance en ses propres pouvoirs, il fait appel à " la déesse du riz ", en supplication ! Cela implique que la déesse, au moins en partie, permet au cantor de travailler avec ses propres forces vitales. Le cantor est donc autonome, dans une certaine mesure. Mais il paie pour ça ! -- Nous avons vu plus haut que les rites - les "actes sacrés" - peuvent être dangereux : nous avons maintenant un fait et une explication.

Similia similibus.

L'axiome décisif ! Il fonctionne partout et toujours là où la magie (et la mante) fait le mal. -- Maintenant relisez E.RF. 23 : moment de compréhension. Et E.RF. 30 : moment de compassion.

Bibliographie: H. Gris/ W. Dick, *Les nouveaux sorciers du Kremlin*, Paris, 1979,126.

Les anciennes autorités communistes n'étaient pas aussi fermées à la paranormologie au sens purement athée-scientifique que le pensaient les Occidentaux naïfs.

Il y avait même une commission officielle qui testait les soi-disant "paranormaux". S'ils étaient valables, ils pouvaient travailler avec une sorte de diplôme. S'ils étaient plus ou moins valables, ils étaient autorisés à se produire dans des émissions de divertissement. S'ils ne pouvaient rien faire, ils pourraient se taire !

Varvara Ivanova.

Elle nous a raconté comment elle est devenue guérisseuse.

a.1. “Je voulais ‘guérir’ mes semblables. Avec tous mes pouvoirs. Je me suis préparé à cette tâche : par la lecture d’ouvrages sur le sujet, par un régime alimentaire, qui comprenait le jeûne, par la méditation. -- Mais même après des années, je n’ai pas eu le courage de guérir quelqu’un”.

a.2. Verstehende methode.-- Nous connaissons ce terme depuis Dilthey. Mais ici, elle est approfondie de manière sacrée (paranormale). -- “Parfois, je vivais à travers la maladie de ceux qui étaient près de moi, à l’intérieur de moi-même.

Mes amis m’ont dit que cette capacité est un signe de la possibilité, lorsqu’une personne malade ne peut pas répondre aux questions du médecin, de poser quand même un diagnostic.

J’ai suivi leur conseil et j’ai commencé une carrière de “guérisseur”, en diagnostiquant les malades inconscients.

Note -- Comparez avec E.RF. 78.

b.1. “ Comme beaucoup de guérisseurs, j’ai découvert par hasard que mes mains possédaient un pouvoir de guérison... Un jour, j’ai eu un mal de tête foudroyant en même temps qu’un de mes disciples. Je lui ai demandé où exactement il souffrait. En touchant sa tête, je suis allé à l’endroit même où je ressentais la douleur.

Il a répondu : “Oui, ici et là. -- Soudain, il s’est écrié : “Oh ! La douleur est partie ! Je ne ressens plus rien. Mais ensuite, j’ai eu un mal de tête encore pire : j’avais avalé la douleur. Un peu plus tard, cependant, toute sensation de douleur a disparu”. -- Comparer avec E.RF. 99 ; 101.

b.2. Au début, mon corps a absorbé les douleurs des patients. Ça m’a rendu malade. Mais aujourd’hui, il est rare que je ressente une quelconque douleur lorsque je m’entraîne.

En conclusion, nous avons très brièvement exposé quelques cas de guérison authentiquement douée ; tous, avec des variantes, présentent la même structure de compréhension et le même transfert d’énergie. Ces deux caractéristiques se retrouvent des primitifs aux new-agers.

À *propos*, l’homéopathie connaît aussi - à sa manière - la similia similibus, appelée “loi de similitude”. Les personnes en bonne santé qui prennent des doses infimes de quelque chose présentent des symptômes que l’on retrouve chez les malades. Ce sont ces doses qui ont une valeur curative.

Ethnopsychiatrie.

Bibl. st :

- R. Fourasté, *Introduction à l'ethnopsychiatrie*, Toulouse, 1985 (introduction générale, fortement orientée vers le français).
- Tobie Nathan, *l'Influence qui guérit*, Paris, Odile Jacob, 1994 (dans le sillage de Devereux)
- Charles J. Wooding, *Geesten genezen (Ethnopsychiatrie als nieuwe richting binnen de Nederlandse Anthropologie)*, (Guérir les fantômes (l'ethnopsychiatrie comme nouvelle orientation de l'anthropologie néerlandaise)), Groningen, Konstapel, 1984 (avec traitement de cas concrets).

La personnalité du guérisseur traditionnel.

Wooding résume.

- 1.- Les "sorciers", "les mages noirs" (et autres termes péjoratifs similaires) n'avaient pas un bon nom (rationaliste).
 - P. Radin, *Primitive Religion, (Religion primitive)*, New York, 1967, a constaté qu'ils présentaient une personnalité "névrotique-épileptique".
 - G. Devereux, *Mohave Ethnopsychiatry and Suicide*, (Ethnopsychiatrie Mohave et suicide), Washington, 1961, dit que le guérisseur traditionnel est "une personne véritablement malade", psychologiquement parlant. Peut-être était-il aveuglé par son étude des maladies mentales dans les cultures Mohave et Apache.

1.- T. Nathan, connu pour son ouvrage *Psychanalyse païenne (Essais ethnopsychanalytiques)*, Paris, 1988, affirme que les méthodes des guérisseurs traditionnels - chamanisme, possession-sorcellerie, toutes sortes de syncrétismes sur la guérison (mélange d'archaïque et de moderne) - sont beaucoup plus "réelles", c'est-à-dire qu'elles guérissent beaucoup mieux que la psychiatrie occidentale.

Ceci pour peut-être - comme il l'écrit, dans *Le sperme du diable*, Puf, 1988, 13 - 80% de la population de la terre !

Mais les psychiatres M.K. Opler et A.J. Hallowell (dans : M.K. Opler, ed., *Culture and Mental Health*, (Culture et santé mentale), New York, 1959) ne voient aucune "corrélation" entre la guérison traditionnelle et la personnalité perturbée. Ils disent : "Le guérisseur traditionnel dans les sociétés tribales est celui qui applique de manière prééminente l'ethnopsychiatrie" (Wooding, o.c., 20).

Une révision analogue du mépris rationaliste brutal que nous avons vu dans E.R.F. 58 (*Esprits des profondeurs*) ; 72 (*Normal/paranormal/anormal*).

Deux remarques.

1. S. Freud, qui avouait lui-même être un névrosé, était pour cette raison bien placé pour comprendre les névroses chez ses semblables.

2. Nous voyons que les guérisseurs traditionnels incorporent le mal. Il ne serait pas surprenant que ceux qui font cela pendant des années finissent par devenir eux-mêmes "malades", "névrosés", voire "psychotiques", car aucune "catharsis" (purification) n'est effectuée.

Exemple 20.-- L'animisme comme croyance de l'âme. (105/110).

Le terme "animisme" est trompeur depuis E.B. Tylor (1832/1917), *Primitive Culture*, (Culture primitive), I et II, Londres, 1903. Il définit la "religion" comme "la croyance en des êtres spirituels".

Note -- En latin ancien, "numen" était synonyme de "beck". Comme l'appel des divinités et d'autres êtres "spirituels" (= extraterrestres) était une question de destin, tous ces êtres étaient appelés "numina" (disons : êtres de sagesse ou êtres sacrés).

Deux axiomes.

Selon Tylor, le fondateur de l'animisme comme théorie des (origines des) religions, celles-ci dominent la vision primitive de l'univers et de l'homme.

1. Les âmes individuelles

Les âmes, sont le premier type d'êtres numineux. Qu'est-ce qui les rend numineux? Parce qu'ils le sont :

a. Ils sont cachés ('occultes') et ne sont connus que par révélation - apokalupsis, 'révélation' (comprenez : dévoiler).

b. Après la mort de l'organisme dans lequel ils vivaient, ils continuent à vivre dans "un autre monde (à nouveau caché)".

2. Les esprits

Les divinités, les héros, les entités démoniaques, etc. - les "entités" créées par la magie, etc. - constituent le deuxième type : les esprits.

Tylor semble avoir été guidé, entre autres, par le fait que, à la suite de très bonnes enquêtes ethnologiques et folkloriques, il a distingué l'âme en tant qu'"âme" et l'âme, dans la mesure où elle était libérée du corps, en tant qu'"âme-fantôme", tout en leur permettant de fusionner.

Qu'on se le dise : pour nous, l'"animisme" est avant tout la croyance en l'existence et au fonctionnement de l'âme.

Le concept primitif ou archaïque d'"âme".

G. Welter, *Les croyances primitives et leurs survivances*, Paris, 1960, 51/65 (L'animisme), donne des exemples.

Lorsque l'animiste rêve qu'il part à la chasse - lors d'un voyage de l'âme - il est convaincu que son âme a réellement - bien que non matériellement - "quitté" le corps, par exemple pour chasser le gibier.

De plus, l'animiste identifie le soi avec l'âme défunte. "Je suis allé chasser dans mon rêve de départ" est équivalent à "Mon âme est allée chasser dans mon rêve (une expérience hors-du-corps)", ". En d'autres termes, le moi, le moi profond alors (car dans le rêve se révèle un moi (subconscient ou inconscient) qui est différent du moi conscient quotidien), est dans un certain sens l'âme.

Il est clair que l'âme, en tant qu'entité exilée, n'est pas une âme mais une âme-fantôme. Bien que ce soit la même âme.

Autre modèle : un primitif gravement malade a le sentiment que son âme ou son esprit - sous la forme d'une âme perceptible et sensible ou d'un " fantôme " - quitte progressivement ou très rapidement son corps.

Mais (et là nous faisons à nouveau le lien avec tous les chapitres sur la magie et la mante), grâce à l'intervention magique d'un puissant guérisseur (voir à nouveau ci-dessus), l'âme ou l'esprit qui quitte le corps (tranquillement ou très rapidement) peut - à nouveau observable sous la forme d'une mante fantôme (voir ci-dessus sur la divination) - être rappelé dans le corps.

C'est une sorte de "résurrection" d'une mort imminente. Aujourd'hui encore, les ethnologues ou les missionnaires peuvent entendre raconter de tels phénomènes dans les pays non occidentaux.

Note - Carlo Ginzburg, *De Benandanti (Sorcellerie et rites de fertilité aux XVIe et XVIIe siècles)*, Amsterdam, Bakker, 1986 (// Benandanti (Stregoneria e culti agrari tra cinquecento e seicento (1966)), décrit sur la base de documents historiques comment, à partir de 1575, dans le nord de l'Italie, les sorcières et leurs opposants ont vécu exactement le même examen de conscience.

À la page 48, Ginzburg déclare : "Même si seul l'esprit (ou l'âme) y prend part, le voyage de l'âme est toujours considéré comme totalement "réel"". Les sorcières effectuent ces voyages de l'âme à l'occasion du sabbat des sorcières, c'est-à-dire lorsque tout un groupe de sorcières sortent ensemble la nuit (E.RF. 54 ; 67 ; 100), en direction d'un seul lieu où se déroulent des rites orgiaques. Pendant ce temps, son corps - ou leur corps, car les sorcières sont parfois incarnées par des hommes - reste immobile, gelé, exposé à une sorte de froid cataleptique.

Le fait que certains "observateurs" très naïfs (parce qu'ils n'étaient pas familiarisés avec les aspects les plus fins de la vie) ne connaissaient que les aspects grossiers de la vie, a conduit les gens à croire que les sorcières étaient des "fantaisistes" ou même de vulgaires menteuses. Ce que Ginzburg, entre autres, nie.

Deuxièmement, comment pouvaient-ils maintenir de telles choses dans les chambres de torture et sur le bûcher, s'ils n'étaient pas intimement convaincus que, bien que n'étant pas grossièrement matérielles, elles étaient néanmoins bien réelles quelque part, à savoir les voyages de l'âme connus sur toute la planète ?

Le sommeil magnétique. (107/109).

Webb, Hypnose, dans : R. Cavendish, J.B. Rhine et a., *Elsevier's Encyclopaedia of Occultism and Parapsychology*, (ncyclopédie de l'occultisme et de la parapsychologie d'Elsevier), Amsterdam/ Bruxelles, 1995, 134, dit : "A partir des expériences de De Puységur (1751/1825 ; élève de Mesmer et l'un des premiers à expérimenter l'hypnose) s'est développé le concept de "sommeil magnétique", un état bientôt connu sous le nom de "sommambulisme", auquel des chercheurs comme l'expérimentateur allemand Jung-Stilling ont commencé à s'intéresser."

-- Maintenant relisez E.RF. 73 (Suggestologie).

Bibliographie : -- Par Gérard, *L'art de magnétiser ou de se guérir mutuellement*, Paris, 1858-1, Nîmes, 1992-2.

L' auteur explique d'abord ce qu'est la magnétisation, c'est-à-dire l'afflux - par un travail très attentif (manie : E.RF. 68/73 ; 74 et suivants ; 98, 100) - de la force vitale dans quelque chose. Il parle ensuite du "sommambulisme" ou sommeil magnétique, un phénomène qui peut être induit par la magnétisation, mais une magnétisation qui induit l'hypnose.

Définition : le sommambulisme hypnotique (autre traduction de sommambulisme) est le fait de mettre une personne dans un état de sommeil suggestible par magnétisation, mais de telle sorte qu'elle voit, va, entend et parle à l'ordre du magnétiseur. Ainsi Gérard, o.c., 28. En d'autres termes : le magnétisme fait dormir hypnotiquement et, dans cet état suggestif, active.

Celui qui est magnétiquement actif pendant son sommeil ne voit pas par ses propres yeux, -- n'entend pas par ses propres oreilles. Les aveugles, selon Gérard, ont parfois une plus grande sensibilité (voyance ou divination) que les non-aveugles. Ce qui nous rappelle le célèbre "voyant aveugle" de la mythologie grecque, Teiresias (lat. : Tiresias).

Concentration.

(a) La personne endormie magnétiquement concentre ses pensées uniquement sur l'objet indiqué par l'hypnotique - nettement délimité.

En d'autres termes : la puissance accrue du dormeur magnétique est générée par l'infusion de la puissance du travailleur/processeur !

L'auteur fait référence en passant, par exemple, à la clairvoyance d'un tel somnambule en matière de santé ou de maladie (comparer E.RF. 76v. ; 98 ; 103).

(b) Le somnambule (de nuit) se distingue cependant par sa maladresse même lorsqu'il veut réaliser (?) quelque chose de paranormal.

De plus, le dormeur nocturne - dès qu'on s'adresse à lui - tombe, littéralement, hors du mélange de sommeil nocturne et de sommeil magnétique, ce qui affaiblit ses capacités, si elles existent.

Les différences individuelles.

Chaque personne magnétisée somnambule semble avoir une expertise très individuelle.

a.-- On fait preuve d'une compétence médicale (parfois extrêmement compétente). Un autre est capable de marcher sur des distances (parfois très grandes), sans même remarquer les choses dans son environnement immédiat.

Note : Nous rejoignons ici les expériences de sortie des primitifs (dans le rêve ou non) et de sortie des sorcières. Cela indique que le Puységur a exposé un phénomène ancien d'une manière nouvelle.

b.-- Cependant, la plupart des personnes sur lesquelles on fait des expériences au moyen du sommeil magnétique ne "voient" que ce qui les concerne personnellement ou l'hypnotique dans ce qu'elles vivent. Ou bien, l'horizon est limité à la ou les personnes auxquelles ils sont directement confrontés au cours de l'expérience.

Remarque : les différences individuelles sont diversement "expliquées".

a1. L'explication animiste.

"Il faut que l'âme y soit pour quelque chose" (The soul must be there for something). Ainsi Gérard, o.c., - 33). Les "spiritualistes" (c'est ainsi qu'on les appelle) prétendent que le sommeil magnétique ne se transforme en "vision" que grâce aux facultés de l'âme.

a2. L'explication somatique.

L'auteur estime personnellement possible que la diversité de la structure de la physicalité joue un rôle (en référence à Mesmer).

b1. L'explication animiste.

Mesmer devait avoir un parchemin de la main d'un sage hindou. Cela met en avant le rôle des êtres numineux de la mythologie hindoue.

"Si tu es animé par le saint désir de la foi de nos dieux, tu partageras certains de leurs pouvoirs afin de pouvoir à la fois toucher la mort et donner la vie". O.c., 36.

L'hindou ajoute : C'est la volonté absolue - volonté - des dieux de ne jamais révéler les secrets de la matière.

Note : Nous retrouvons ici "l'harmonie (fusion) des contraires", inhérente à la magie.

Au fait : cette déclaration (hindoue) est typiquement tylorienne-animiste dans la deuxième phrase (esprits).

Quand Platon - E.RF. 68 - parle de ravissement dans le sens de “ manie “ sous la direction divine, il cite des divinités : Apollon (mantra), Dionusos (incantation), Mnèmosunè et les Muses (ses compagnes) (littérature), Aphrodite et Eros (érotisme)

Ceci est également évident dans les supplications que nous avons rencontrées à plusieurs reprises (E.RF. 54 ; 66 ; 86 ; 101 ; 102).

b2. L'explication théiste.

Les croyants en Dieu, au sens de ceux qui croient en l'Être suprême (non biblique ou biblique), postulent que Dieu a directement créé les différences, dans les âmes.

Note -- Ce mode d'explication est caractéristique d'un certain surnaturalisme qui attribue tous les phénomènes surnaturels non pas à la créature mais directement au Créateur.

On la retrouve également dans l'explication du fait que Jésus, pour autant qu'il soit mentionné dans les évangiles, a toutes les caractéristiques d'une mante (clairvoyante). Car il voit sans être présent, il sait à l'avance, il ressent une dunamis ou force vitale émanant de lui-même. Il est alors dit, de manière surnaturelle, qu'il présente cela comme Dieu, et non comme un homme surdoué.

Conclusion -- Les quatre “explications” ne doivent pas nécessairement s'exclure mutuellement. Au contraire.

Axiomatiques. L' auteur o.c., 40/46, parle de “Principes à suivre” -- Il signale ainsi, entre autres, un certain charlatanisme dans le domaine qui promet beaucoup mais donne peu ! (o.c., 40). -- Parmi les axiomes, on trouve les suivants : “Magnétisez toujours les femmes de manière clairement convenue et en présence de témoins. Car il arrive parfois qu'une méchante erreur de calcul se produise. Dans un tel cas, une assistance immédiate est la bienvenue”.

Note-- O.c., 43 : La magnétisation peut conduire à une telle extase que même une catalepsie (partielle) (raideur des muscles, perte de conscience (le plus souvent), perte de volonté) s'ensuit.

Conclusion. - Selon Gérard, seuls de véritables experts, travaillant selon des règles strictes, peuvent hypnotiser en toute sécurité dans le sens qui vient d'être décrit. Mais nous avons vu une telle chose avec la régularité d'une horloge lorsqu'il s'agit de questions “ numineuses “ ou “ sacrées “ (pensez à ce que Kruyt, E.FR. 102, dit de la Toradja par exemple ou de ce que E.FR. 92 (magico-mantiquement habilité) est dit).

Note. - Les histoires racontées dans les cliniques par des personnes subissant toutes sortes d'exorcismes (par exemple lors d'une opération chirurgicale), que les médecins doivent accepter comme absolument correctes, sont laissées de côté ici (on a suffisamment écrit à leur sujet). Nous citons toutefois quelques ouvrages.

-- Sylvan Muldoon/H. Carrington, *The Projection of the Astral Body*, (La projection du corps astral,), London, 1968-1 ; 1972-4, donne des exemples détaillés et la structure des voyages de l'âme.

À *propos*, le "corps astral" est une partie (astrale) du fantôme et la "projection" est l'acte de sortir, surtout en tant que phénomène souhaitable.

-- Mêmes auteurs : *The Phenomena of Astral Projection*, (Les phénomènes de la projection astrale,), Londres, 1969-1 ; 1973-2. Selon les auteurs, il existe des expériences extracorporelles spontanées (pendant le sommeil ou la conscience éveillée) ou "expérimentales" (délibérées). Les expériences extracorporelles peuvent être dues à des drogues, à des anesthésiques, à des accidents, à des maladies, à des processus de mort, à des désirs refoulés/opprimés, à l'influence de pouvoirs numineux.

-- Janet Lee Mitchell, *Uittredingservaringen*, (Expériences extracorporelles), Naarden, 1985 (// *Out-of-Body Experiences*, Wellingborough, 1981). Ce beau livre est intéressant o.c., 24/36 : Questions et réponses.

Il énumère comme facteurs : le sommeil (rêves), la fatigue, les drogues, les techniques de relaxation et de méditation, les situations de danger de mort, le stress psychologique, l'exercice d'apprentissage, la possession (ce que confirme l'Hindou, E.RF. 108).

-- R.A. Monroe, *Uittredingen (Experimenten buiten het lichaam)*, (Expériences extracorporelles), Deventer, 1977 (// *A Journey Out of the Body*, New York, Doubleday).

Dans ce travail - qui est rare - le rôle que la sexualité peut jouer dans les expériences hors du corps est discuté plus en détail (o.c., 186/197).

Dualité/ dualisme.

Le débat moderne qui a duré des siècles sur ce sujet est bien connu, et il est fortement de la veine cartésienne (bien que Platon soit également identifié comme le coupable, ce qui doit être supposé avec beaucoup de réserve).

-- G. Welter, *Les croyances primitives*, 52 : "Lorsqu'un missionnaire explique comment l'homme est constitué d'une âme et d'un corps, le primitif le comprend parfaitement. Mais s'il présente l'âme comme l'opposé du corps, il n'est plus suivi. Car il voit le "dualisme" là où le primitif ne voit que la "dualité" - une dualité, d'ailleurs, qui n'entame en rien l'unité de la personne (...)".

Ce qui pourrait faire réfléchir les esprits modernes.

Exemple 21 : L'animisme comme unité de l'âme et de la divinité. (111/117)

Tylor - E.RF. 105 - pensait que l'animisme réunissait deux axiomes : “ âmes “ et “ esprits “. Le classeur - pensait-il - comprenait l’“âme” (âme incarnée) et l’“âme-fantôme” (âme désincarnée).

Nous avons vu - E.RF. 108 - que le sommeil magnétique (“sommambulisme”) pouvait, entre autres, tolérer deux axiomes, à savoir l'animisme comme âme et l'animisme comme déité. Notons que le texte hindouiste souligne l'harmonie des contraires dans le monde des dieux : “ alors tu partages une partie de leurs (= dieux) pouvoirs de sorte que tu peux à la fois toucher la mort et donner la vie “.

Note -- “Mort” et “vie” sont ici à comprendre dans le sens archaïque : sont morts tous ceux qui ne possèdent pas la force vitale suffisante (et donc vivent magiquement-mantiquement en dessous de leur niveau ; vivent tous ceux qui possèdent la force vitale nécessaire et suffisante ou “dunamis” (et donc possèdent magiquement-mantiquement leur niveau de vie).

Nous allons maintenant citer un texte dans lequel ce que nous venons de dire devient vrai.

New Age.

Le New Age fait l'objet de nombreux écrits, souvent de la part de personnes qui n'y ont même pas participé mais qui pensent le connaître “rationnellement” ou “bibliquement”. Néanmoins, nous nous référons aux travaux suivants :

-- B. Franck, *Lexique du Nouvel Age*, Paris, Droguet/ Ardent, 1993 (l'auteur tente de donner une vue d'ensemble en une centaine de “mots-clés” (concepts de base ou axiomes) ; l'auteur est théologien).

-- P. Hamel, *Vivre cool (Le bien-être du corps et de l'esprit)*, Paris, Hermé, 1989 (les techniques de relaxation et autres pratiques infrastructurelles pour atteindre la “manie” (expansion de la conscience) ; la deuxième partie traite de l'infrastructure instrumentale, de l'hygiène et de l'expansion de la conscience).

-- R. König, *New Age (Dwaalwegen naar een nieuwe wereld)*, (New Age (Chemins de traverse vers un nouveau monde)), Vaassen, Medema, s.d. (// Geheime Gehirngewäsche, Neuhausen-Stuttgart, Hänssler 1986 (l'auteur est médecin et bibliiste)

-- Sylvie Crossman/ E. Fenwick, *Le Nouvel Age*, Paris, 1981 (principalement New-Age californien)

-- Marilyn Ferguson-, *Les enfants du Verseau (Pour un nouveau paradigme)*, Paris, 1981 (// The Aquarian Conspiracy. (Jung, Teilhard de Chardin, Gandhi ont tracé une voie qui, en Californie et ailleurs, a abouti à ce qu'on appelle aujourd'hui le “New Age”).

En bref : le New Age est une religion primitive ressuscitée. Rétabli, oui, à partir d'un monde post-moderne.

Bibliographie: -- D. Logan, *America Bewitched (The Rise of Black Magic and Spiritism)*, (L'Amérique ensorcelée (L'essor de la magie noire et du spiritisme), New York, W. Morrow, 1973, 65/71 (Vaughn). L'auteur est un clairvoyant bien connu qui a étudié le côté "noir" du New Age.

L'extrait est un défi pour certaines âmes très sensibles. Néanmoins, nous la donnons comme une phénoménologie, c'est-à-dire comme la description la plus objective possible de ce que peut être la magie noire en tant qu'unité d'âme et de divinité.

Il ne faut pas exagérer : les gens comme Vaughn ne sont pas nombreux sur cette terre. Mais... ils sont là. L'auteur avait un ami, Justin. Justin l'a mis en contact avec quelqu'un qui a fait apparaître Baphomet, l'une des nombreuses formes de Satan. Nous sommes sur la côte est américaine. Dans un collège. Vaughn avait dix-huit ans quand il est arrivé. Pour les étudiants, il a semblé dès le départ "différent", "étrange".

1... Filles. (112/113). Marie était une connaissance proche de Justin, une camarade de classe qui connaissait aussi Vaughn. Justin est attiré par l'implication de Marie dans l'occultisme : elle insiste sur le fait que la "magie blanche" est une compétence - une "technè", pour reprendre l'expression grecque ancienne - sur laquelle elle a beaucoup lu, et dont elle a fait son passe-temps.

Aux côtés de Marie, Justin a contacté Vaughn. Vaughn a déclaré qu'il était profondément intéressé par tout ce qui était "l'esprit inconscient" et "les mystères les plus profonds". "Mon grand-père était très passionné par la kabbale. Il m'a dit où exactement je pouvais me procurer mes deux livres, -- plus précisément, les derniers livres que je devrai trouver moi-même en temps voulu. Si j'ai de la chance, j'aurai tout le pouvoir dont j'ai besoin pour faire ce que je veux".

Note -- Veuillez relire E.RF. 48 (Fierté).

Note -- La kabbale (juive, chrétienne, moderne-occultiste) était à l'origine un ensemble de traditions juives qui interprétaient l'Ancien Testament d'une manière théosophique-mystique-occultiste. Il poursuit la trace du néoplatonisme (250/600) qui était théosophique.

Theosophia" signifie que l'on philosophe mais en unité d'âme avec une ou plusieurs divinités (Theos = divinité ; sophia = sagesse (sagesse philosophique)).

Selon Logan, la kabbale originelle était un système biblique craignant Dieu, mais également susceptible d'être utilisé à des fins de magie noire... Encore une fois, l'harmonie des opposés (le bien et le mal).

Au fil du temps, Vaughn s'est engagé dans toutes sortes d'expériences alternatives, y compris l'hypnose. Justin a expliqué que deux covens - cercles de sorcières - existaient sur le campus. "Un jour, je suis tombé sur un groupe d'étudiants, -- encapuchonnés, bougies à la main, chantant. Alors qu'ils tournaient autour d'une des parties souterraines du campus. Le sentiment que j'ai ressenti à ce moment-là était celui d'un "effacement".

D'ailleurs, je suis sûr que Vaughn avait beaucoup d'affinités avec les coven qui se mettaient en place à l'époque". Vaughn n'était pas une figure attirante en tant que jeune homme. Au contraire : il était très laid et pourtant : il était évident qu'il avait une attirance pour les filles.

Lorsque les filles ont été interrogées à ce sujet, elles ont répondu qu'elles ne savaient pas vraiment. "Qu'est-ce qui les a poussées à sortir avec lui ? "Il les a simplement attirés vers lui". Les filles ont donc été surprises de découvrir qu'elles étaient dans la chambre de Vaughn après minuit.

Note -- E.FR. Plusieurs étudiantes ont déclaré s'être réveillées dans la nuit, s'être habillées, être allées dans la chambre de Vaughn et avoir passé la nuit avec lui. Ils ont ajouté qu'il faisait semblant de les attendre.

Note : -- Vaughn connaissait l'hypnose, -- l'hypnose qui peut conduire au sommeil magnétique (E.RF. 107).

Nous nous tournons maintenant vers la base plus qu'hypnotique sur laquelle Vaughn s'est appuyé.

II.-- Bafomet : (113/117)

Un certain nombre d'étudiants étaient naturellement curieux de Vaughn et de son indéniable "pouvoir". Interrogé à ce sujet, il a répété : "Je m'occupe de la kabbale et d'autres formes de 'mysticisme' (note : occultisme). Venez dans ma chambre un soir ou l'autre et je vous montrerai ce que mes expériences avec tout ce qui est surnaturel ont donné jusqu'à présent". Certains d'entre eux ont accepté son offre.

Note -- L'histoire suivante suppose que l'on sait ce qu'est un "pentagramme". C'est une étoile à cinq branches. Autre nom : "pentacle". Il représente de manière visible (métonymique) la figure qui renforce la force vitale de celui qui l'utilise (par exemple en se tenant debout dedans).

La force vitale est située dans l'âme. Parce que la divinité "prend possession" de l'âme (par pénétration), la force vitale est renforcée.

On voit la fertilité du concept d'"animisme" de Tylor.

II.1.-- Rite : les cigarettes apparaissent. (114/115)

Voici ce que dit Logan.

Vaughn a sorti son livre sur la Kabbale. -

Note. - Ce livre lui-même, en tant que (traitant de) Bafomet et de la kabbale, est chargé de sa propre dose de force vitale. Le fait de le "montrer" fait rayonner cette puissance.

Il s'est assis pendant quelques minutes et a dit qu'il "travaillait sur les chiffres mystiques (note-- : qui fonctionnent magiquement)", en vue de ce qu'il voulait faire ce soir-là.

Note : C'est une forme de manie, une concentration aiguë de la pensée. Comparez avec E.FR. 98 (Que regarde-t-il ? Avec quoi travaille-t-il ? Quel domaine couvre-t-il ?), c'est-à-dire les lieux communs. c'est-à-dire de l'algorithme qu'est toute action raisonnée.

Puis il s'est levé et a enlevé un tapis qui était posé sur le sol en bois marqueté. Un pentagramme qu'il avait peint a été exposé.

Il se tenait au centre du pentacle. Il a commencé à parler des chiffres devant lui et derrière lui. Il a chanté une incantation. Vêtu de son pantalon et sans gilet (note : "ritus paganus", rite païen), Vaughn frappe dans ses mains. Il a sorti trois cigarettes de marijuana. "Maintenant, c'est le pouvoir que j'ai. J'obtiens toujours ce que je demande", a déclaré fièrement Vaughn.

Note -- Cf. E.FR. 54 (66 ; 86;101;102;109). Supplication. "Ce que je demande."

Au début, Justin pensait que l'expérience de la cigarette était une sorte d'artifice illusoire. Mais lui - et les autres élèves - l'avaient observé si attentivement que le tour semblait impossible à réaliser d'une manière purement "physique" (grossière).

Remarque : les illusionnistes (qui pratiquent la magie de divertissement, qu'ils appellent aussi "magie") peuvent en effet "faire apparaître des cigarettes". Mais une telle chose spéculé sur l'ignorance des spectateurs et sur l'illusion d'optique.

Une fois cette hypothèse éliminée, il y a matérialisation : une forme matérielle fine ou raréfiée, pensée dans l'esprit de Vaughn (et dans son imagination créatrice) - généralement appelée "forme pensée" - devient, par conversion en ce qui lui correspond dans la matière grossière, une chose physique, tangible. C'est de la "magie", non pas dans le sens de l'illusion, mais dans le sens de la magie !

Note.-- Arithmologie (numérologie, getallenmagie).-- Déjà les paléopythagoriciens (-550/-300) s'occupaient des formes de nombres, c'est-à-dire des configurations (aspect géométrique) qui étaient la représentation (modèle) des nombres (aspect mathématique), auxquelles ils reliaient un système sonore (aspect musical). Mais ici, nous avons affaire à un processus cabalistique typique.

R. Cavendish, *Kabbale*, dans : R. Cavendish e.a., *Elsevier's Encyclopaedia of Occultism and Parapsychology*, Amsterdam/Bruxelles, 1951 152/156, dit ceci.

Les textes de l'ancien testament, comme un code mystérieux, ont été interprétés comme contenant des nombres. Les cabalistes appellent cette méthode "gematria".

On peut convertir n'importe quelle lettre ou phrase hébraïque (original) en un nombre (modèle). Et vice versa. -- Par exemple : Gen. 18:2 dit : "Et voici, trois hommes se tenaient près de lui (Abraham)". Eh bien, "et voici" et "trois hommes" contiennent des lettres dont la somme donne "701". Mais les mots "Ce sont Michael, Gabriel et Raphael" donnent aussi '701'.

Conclusion : les trois hommes qui sont apparus à Abraham au chêne de Mambré étaient les trois archanges.

Il est clair que Vaughn, tout en énonçant des chiffres, a une pensée très vive (manie, concentration) pour les noms, qui signifient "trois cigarettes de marijuana", dans son esprit de réflexion et dans son imagination créatrice. Pendant qu'il prie ("Ce que je demande").

II.2.-- Rite : Bafomet apparaît. (115/117).

Tout d'abord, une remarque sur Bafomet. Selon Logan, Baphomet est une divinité maléfique, vénérée par les occultistes arabes il y a des siècles. Selon eux, Baphomet est "l'Absolu" (comprenez : le divin ou le numineux) mais sous sa forme magique. Nous verrons plus tard à quoi ressemble cet "absolu".

A propos : selon Cassiel, *Le livre des connaissances interdites*, Genève ; Paris, Minerva, 1991, 140/141 (Les enfants de Baphomet), Aleister Crowley (1875/ 1947), connu pour sa 'magick', devint le chef de la branche britannique de l'Oto (Ordo Templi Orientis), l'Ordre des Templiers d'Orient.

Magick”, dans le langage de Crowley, signifie que sa magie n’est pas de la “magie”, de l’illusionnisme, mais qu’elle n’est pas non plus de la “magie” telle que pratiquée par beaucoup d’autres.

Crowley se faisait appeler “Baphomet”, c’est-à-dire une sorte d’antéchrist (adversaire du Christ). Crowley était connu de D.H. Lawrence (1885/1930 ; ses peintures de nature obscène) et était un ami de W.B. Seabrook (E.RF. 67). Tous deux étaient, comme Crowley, profondément intéressés par le sexe et en particulier par la magie sexuelle.

Plus tard, l’Oto s’est scindé en une multitude de sections (rivaux), dont la plupart ont pris pour axiome la philosophie et/ou la magie de Crowley, notamment dans son *De arte magica* et son *Liber agapè* (ouvrages sur la magie sexuelle).

Nous verrons que Baphomet joue un rôle dans la vie de Vaughn de telle sorte que les “filles” et “Baphomet” s’entremêlent.

Un peu plus tard - selon Logan - Justin et Vaughn ont eu une discussion sur le “mal” compris dans le sens numineux). Vaughn s’est exprimé clairement : “Certains s’abandonnent complètement au mal”.

Justin a dit qu’il y avait du bon en chacun et que, par conséquent, personne ne pouvait être complètement libéré de ce bon.

Vaughn répond fièrement : “J’ai renoncé à toute bonté et me suis consacré au mal. (...). Je suis complètement diabolique. J’ai fait un pacte avec le diable. Pour y faire face, j’ai dû renoncer à tout ce qui est bon et me fixer sur le mal”.

Note -- Ceux qui veulent en savoir plus sur le pacte avec le diable peuvent lire par exemple J.P. Bayard, *Les pactes sataniques*, Paris, Dervy, 1994 : “Ce que je demande”, c’est par exemple de l’argent et des biens, la jeunesse éternelle, l’érotisme et le sexe, la connaissance des “mystères”, etc. mais ensuite de telle manière que je passe un accord avec Satan (ou une de ses apparitions) “pour l’éternité” (E.RF. 64 : une certaine magie sexuelle scelle le pacte).

D’autres étudiants ont assisté à cette conversation. L’un d’eux lui a demandé s’il avait déjà vu “le diable” - “Oui, je l’ai vu”.

Note... E.RF. 70 enseignait que, dans les mystères de l’antiquité, les divinités “se montraient” : Vaughn s’inscrit dans une longue tradition.

- “Peut-on invoquer le “diable” à volonté ?” demande un autre élève septique mais fasciné.

- “ Oui, je l’ai fait plusieurs fois “. La plupart d’entre eux se sont moqués de lui.

- “Vous ne me croyez pas ? Viens, je vais te montrer.

Il les a convoqués dans sa chambre. Cinq étudiants ont accepté. Vaughn s'est à nouveau positionné à l'intérieur du pentagramme. Mais cette fois, il a prononcé plusieurs mots magiques et une multitude de chiffres. Les cinq se sont assis en cercle autour du pentagramme.

1. Un nuage de fumée noire est soudainement apparu au centre du pentagramme. Les cinq étaient convaincus qu'il s'agissait d'une sorte de tour, un truc que n'importe quel bon illusionniste peut faire.

2. Mais un instant plus tard, leurs doutes ont été balayés : quelque chose d'impressionnant a émergé du nuage de fumée ! Il a lentement augmenté en taille jusqu'à ce que sa hauteur atteigne le sol et le plafond. Il avait des ailes noires, a dit Justin, et des sabots fendus. De longues cornes sortaient de sa tête qui était celle d'un animal sauvage. Les cinq ont couru hors de la pièce aussi vite qu'ils le pouvaient.

Logan a ensuite montré plusieurs images du "diable", tirées de divers livres sur la magie noire. Quand il a montré Bafomet, Justin a dit que c'était ce que les cinq avaient vu. La tête et les sabots sont ceux d'une chèvre. Les mains sont des mains humaines. La poitrine et le ventre (inférieur) sont couverts d'écaillés de poisson. Bafomet est hermaphrodite : il/elle a une vulve ainsi qu'un pénis. Sur le front, il y a un pentagramme. Selon Logan, il apparaît encore aujourd'hui dans divers rites de magie noire, notamment au Moyen-Orient,

Note. - E.R. Dodds, *The Greeks and the Irrational*, (Les Grecs et l'irrationnel), Berkeley/Los Angeles, Univ. of California Press, 1966, 283/311 (Theurgy), explique comment dans l'Antiquité tardive - certainement à partir d'un certain Ioulianos (sous l'empereur Marc Aurèle (121/180)) qui utilise explicitement le terme "theourgia" - au lieu que la théologie parle de la divinité, la théurgie, agissant sur la divinité et coopérant avec elle pour résoudre les problèmes, est apparue.

Quel L. Vaughn fait de la theurgie, c'est-à-dire qu'il contrôle une divinité de telle sorte qu'elle se montre.

Cela éclaire la commande post-hypnotique qui fait dormir les filles (E.RF. 113) de façon magnétique la nuit : Vaughn et, en lui, en tant que divinité imprégnée, Bafomet les attirent littéralement.

Vaughn a-t-il vendu son âme, Bafomet a-t-il vendu sa déité. Ensemble, ils forment une entité humanoïde, hermaphrodite... qui, précisément en raison de cette fusion animiste, accomplit des "miracles" (E.RF. 19 : arétalogie ; 34 ; 71 ; 80).

Exemple 22.-- L'animisme comme croyance en l'âme des corps. (118/122)

G. Welter, *Les croyances primitives et leurs survivances*, Paris, 1960, 51, dit littéralement : “Le principe général, complet et universel de toutes les croyances primitives est l'animisme, c'est-à-dire l'idée que tout corps - inanimé ou vivant - est constitué d'une matière et d'un “esprit””.

Il poursuit : “ Pour l'homme primitif, il n'existe pas de matière et d'“esprit”. Ce qui existe est une seule et même chose mais avec deux aspects, l'un visible, l'autre invisible. Les deux aspects sont donc également réels”.

Welter explique brièvement ses termes : “Pour désigner l'aspect invisible, nous utilisons - faute de mieux - les termes “esprit” ou “âme”.

L'aspect “dynamique”, “magique”.

Relisez E.FR. 45 (Magisme ou Dynamisme).

“Ce que nous désignons par des mots tels que “esprit” ou “âme”, présente comme caractéristique principale - selon Welter, o.c., 52 - la puissance. Par ailleurs, ces termes pourraient peut-être être remplacés par le mot grec “dunamis”, c'est-à-dire le pouvoir magique inhérent aux êtres et aux choses. Par exemple, le pouvoir d'une plante médicinale ou le pouvoir d'un sorcier.

Notons au passage - toujours Welter - que dans le grec du Nouveau Testament, les miracles de Jésus ne se prononcent pas comme ‘thauma’ (miracle) mais comme ‘dunamis’.

Note : Les miracles de Jésus sont les signes d'une puissance qui n'appartient qu'à lui, bien sûr. Mais ce pouvoir est l'acceptation, la purification et l'élévation à un niveau purement surnaturel de ce que l'on peut trouver dans le monde extrabiblique en termes de force vitale et de ses propres “miracles” (arétalogie).

Welter : “Ce que les Grecs anciens appelaient ‘dunamis’ correspond au terme polynésien ‘mana’. C'est la force (de vie), le fluide (matière raréfiée), émis par un corps inorganique ou vivant.

Plus précisément encore, c'est ce corps lui-même dans la mesure où il se “désincarne” (“se décorpore”, c'est-à-dire qu'il sort) afin d'élaborer quelque chose dans l'environnement (lointain). Il y a deux façons de le faire : soit il reste un fluide, soit il se réincarne dans un objet, une plante, un animal, un être humain”.

Autant pour Welter, un connaisseur. La vision du monde et le mode de vie animiste-magique ne peuvent être mieux caractérisés.

Relisez les titres, E.FR. 60 (sang (substance de l'âme)) ; 63 (sperme (substance de l'âme)), et notez les termes qui font que "âme" et "substance" s'entremêlent quelque part. Le terme "âme" ("esprit") est régulièrement utilisé pour désigner ce que nous, Occidentaux, appellerions "la substance fine ou fine de l'âme".

En d'autres termes, le terme "âme" est utilisé de manière métonymique : la substance qui accompagne l'âme ou qui en émane est mentionnée avec l'âme en même temps. De quoi ? Parce qu'ils sont connectés.

De même pour le terme "âme corps". - Comme l'âme ou l'esprit n'est pas quelque chose de grossièrement matériel, de naturel, mais qu'elle est éthérée ou fluide, elle présente une configuration ou une forme géométrique, c'est-à-dire un corps. D'où le terme "âme-corps".

J.J. Poortman, *Ochêma, (Geschiedenis en zin van het hylisch pluralisme)*, (Histoire et signification du pluralisme hylique), Assen, 1954, 107v., écrit : "Alb. C. Kruyt (1869/1949), missionnaire et chercheur néerlandais bien connu, dans son ouvrage *Het animisme in de Indische archipel* (L'animisme dans l'archipel indien), 1906), (...) oppose deux désignations principales que les Indonésiens ont pour des concepts que nous rendons par 'âme' (...).

1. L'"âme" est, pour les Indonésiens, tout d'abord la force vitale qui anime l'ensemble de la nature. Cette conception de l'âme désigne une substance fine (note -- fine ou raréfiée, fluide, -- appelée aussi, dans le langage ecclésiastique, subtile) qui anime l'ensemble de la nature.

Avec P.D. Chantepie de la Saussaye (1848/1920), connu pour son *Lehrbuch* (Manuel scolaire), (1887), à Leiden, Kruyt appelle cette " substance de l'âme " également " fluide vital ".

2. L'"âme" est, pour les Indonésiens, la force vitale après la mort. Kruyt préfère le nom d'"âme" pour cet aspect et la croyance en elle qu'il appelle "spiritualisme".

Note : Habituellement, le terme "spiritisme" (également "spiritualisme") désigne la pratique consistant à entrer en contact avec les âmes des morts.

Conclusion : la croyance en une force vitale omniprésente et cosmique, base de la magie et des mantras, est également confirmée par Kruyt chez les Indonésiens. Ce qui renforce l'affirmation de Welter.

Les plus anciens penseurs grecs.

Des gens comme Thalès de Miletos (-624/-545), le premier philosophe grec, désignait la substance omniprésente par le nom de "hudor", l'eau (dans la mesure où l'eau pénètre dans tout).

Son élève et collègue penseur Anaximandros de Miletos (-610/-547) emploie déjà un meilleur terme “a. peiron” (lat. : in.finitum), qui ne présente aucune configuration mais pénètre toutes les configurations. Un autre milésien, Anaximène (-588/524), pense que “aèr”, l’air, ou “psuchè”, l’âme (estoph), se trouvent en toute chose. D’où sa “croyance en l’âme du monde”. En particulier : la croyance en une substance âme-monde.

Conclusion : les Milesiens pensaient “hylique”, c’est-à-dire (âme)matériel.

Note : Le nom grec de la substance ou de la matière est “hulè”. D’où l’adjectif “hylique”.

J. Zafiropulo, *Empédocle d’Agrigente*, Paris, 1953, 35/44, traite de la philosophie naturelle d’Empédocle d’Akragas (-483/-423). On ne le comprend - selon Zafiropulo - que si l’on met en avant quelque chose comme le manaïsme (o.c. 39).

Le manaïsme est “cette substance omniprésente - datant de l’ère totémique - à laquelle toute chose participe”.

Zafiropulo : “Parce qu’un (...) double (“un double”) accompagnait toutes choses, le divin (note : les cultures archaïques interprétaient la substance primitive comme divine : pénétrait dans la matière élémentaire”. (o.c., 37).

L’auteur se réfère à Aëtios, *Xunagogè peri areskonton*, un ouvrage ancien exposant les vues des philosophes grecs sur la philosophie naturelle, d’où il ressort que Thalès était clairement animiste, car, selon lui, tout ce qui est visible dans la nature (“faneron”) était doté de vie et possédait une sorte d’âme invisible (“afanes”). Ainsi, les plantes (“ta futa”) sont des êtres vivants animés (“empsucha zoa”). Mais même la pierre magnétique, par exemple, était quelque part “animée” (Zafiropulo, o.c., 37).

Conclusion : même après les Miles, avec un certain nombre de penseurs, le concept de “substance de l’âme de l’univers” (= substance primitive) continue de vivre. Il subsiste sous le nom d’“apeiron”, c’est-à-dire tout ce qui est malléable (c’est-à-dire qui prend toutes les formes sans en présenter lui-même) ou encore fluide, coulant (en tout).

Hylozoïsme.

Hulè’, substance, et ‘zoe’, vie. Le platonicien anglais R. Cudworth (1617/1688 ; *Systema intellectuale* (1678)) a introduit ce terme pour s’opposer à l’atomisme (d’apparence fortement matérialiste) de son époque (le mécanisme cartésien a progressivement dominé la pensée moderne).

Le fait que toute matière soit vivante, selon Cudworth, le rapproche des premiers penseurs grecs. Et proche des anciennes religions.

Note... Le feu toujours vivant.

Héraclite d'Éphèse (-535/-465), lui aussi l'un des premiers penseurs de l'Hellas, écrit, dans le P. 30, ce qui suit : "Cet ordre de l'univers - le même pour tous les êtres - n'a fondé ni un dieu ni un homme. Elle était, est et sera "pür aeizoön", feu toujours vivant, qui s'embrase et s'éteint selon une certaine mesure".

Or, c'est un fait que le même Héraclite - Fr. 31 (sur les "tropoi puros", les transformations du feu), 64-67 - pense le feu comme radicalement vide, c'est-à-dire lui-même sans forme mais présent dans toutes les formes.

On voit ce que : Thalès appelle eau (primitive) et Anaximandros appelle forge (apeiron) et Anaximenes âme(estof) ou air, qui est appelé feu Herakleitos. Il indique la substance primitive, omniprésente... Mais il y a toujours une variante.

Chez Herakleitos, cela correspond à une coutume archaïque, à savoir garder le feu - le feu du foyer - dans les habitations (et dans les palais (douches) des souverains) toujours allumé.

Maintenant W.B. Kristensen, *Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten* (recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), Amsterdam, 1947, 291/314 (De rijkdom der aarde in mythe en cultus), (La richesse de la terre dans les mythes et les cultes) 306 et suivants, a souligné que le "feu", en tant que substance primitive, donnait la vie.

Ainsi, dans la Rome antique, les vestales vénéraient le feu toujours vivant de l'appareil d'État romain, sur l'autel de la déesse Vesta (une apparence de Terra Mater, la Terre Mère). Mais Pline l'Ancien (23/79 ; *Naturalis historia*) ne dit-il pas "fascinus qui deus inter sacra romana a vestalibus colitur" (le pénis ou phallus pleurant vénéré par les vestales comme un dieu au milieu des choses sacrées romaines) ?

Les les vierges vestales n'étaient-ils pas les "ama.tae" du lar familiaris, le dieu domestique, le dieu de la maison situé dans l'âtre (qui est en même temps un feu de terre) ? Amatae", c'est-à-dire les amants qui, en restant vierges, se sont consacrés sexuellement à lui.

Conclusion : avec Hérakleitos, la substance primitive qui a été rendue visible et tangible dans le feu (non) terrestre, apparaît comme une substance primitive vivifiante qui navigue à travers tout ce qui a été, est, sera, comme une réalité lisse qui est elle-même sans forme mais qui prend des formes dans toutes les formes de vie, c'est-à-dire dans toutes les choses matérielles, -- des formes infiniment nombreuses.

Conclusion.- Avec Herakleitos, nous avons à nouveau un témoignage de la religion archaïque.

Note. - Le concept d’“esprits de la vie”.

Les connaisseurs des philosophes de la Grèce antique nous apprennent que, par exemple, le paléopythagoricien Alkmaion de Kroton (-520/-450) savait quelque chose comme cela.

À *propos* : le concept de “spiritus animales”, esprits de la vie, apparaît encore chez le père de la pensée philosophique moderne, R. Descartes (1596/1650), bien que déjà très baigné dans son mécanisme (penser le monde et aussi l’être vivant comme une machine).

Francis Bacon (1561/1626 ; *Novum organum* (1620)), le réformateur moderne des sciences professionnelles, parle également de l’“anima sensibilis”, l’âme(est) sensorielle.

Note... Selon W. Röd, *Geschichte der Philosophie, I (Die Philosophie der Antike)*, 1 (Von Thales bis Demokrit), (Histoire de la philosophie, I (La philosophie de l’Antiquité), 1 (De Thalès à Démocrite)), Munich, 1976, 101, Le concept d’“esprits de vie” ou de “poussière de vie” peut être mis en relation avec les pratiques sacrificielles où, par exemple, les fantômes étaient invoqués en versant du sang duquel s’élevaient des vapeurs occultes de force vitale (spiritus animales), qui étaient “reniflées”, c’est-à-dire absorbées, par les êtres invisibles à invoquer, afin d’avoir l’énergie nécessaire et suffisante pour effectuer le contact avec le résultat.

Veillez également relire E.FR. 61, qui parle de l’haimakouria, la saturation au moyen de l’âme du sang (estoph) ou du “spiritus animales” présent dans le sang.

Le concept archaïque de la fine poussière de l’âme ou du corps fin de l’âme.

Erwin Rohde, *Psyché (Seelencult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen)*, (Le culte de l’âme et la croyance en l’immortalité chez les Grecs), Tübingen, 1925-10, 3, dit ce qui suit.

Qu’est-ce que l’âme ? “Son nom grec “psuchè” la caractérise - tout comme dans les langues de nombreux autres peuples les noms de l’âme - comme “ein Luftartiges, Hauchartiges, im At(h)em des Lebenden sich Kundgebendes” (quelque chose qui est comme l’air, comme le courant d’air qui se montre dans le souffle de tout ce qui vit).

Ce n’est pas seulement le “psychisme” d’un Anaximène de Miletos (E.FR 120), mais simplement toutes les religions archaïques concernant l’âme et l’âme-corps, situés dans le cosmos comme une totalité de matière primordiale, c’est-à-dire une matière âme vivante et vivifiante, qui transparaissent dans ce qu’écrit Rohde.

Nous sommes ici dans l’animisme mais maintenant non pas dans une conception “âme/esprit” mais comme âme et esprit baignant dans une substance ou un fluide cosmique primordial.

Exemple 23. -- La structure de l'âme en tant que corps de l'âme. (123/128)

Nous disons : la structure de l'âme en tant qu'âme-corps, car l'âme, par exemple chez l'homme en tant qu'être purement spirituel ou incorporel, est inséparable de son âme-corps. L'âme humaine, spirituelle dans son essence, est structurée de telle sorte qu'une fois incarnée, elle peut vivre dans l'incommensurable mer d'âmes de l'univers.

Typologie. (123/125) Depuis le XIXe siècle surtout, des occultistes expérimentés ont disséqué la structure du corps de l'âme humaine.

Bibliographie:

-- G.R.S. Mead (1863/1933), *The Doctrine of the Subtle Body in Western Tradition*, (La doctrine du corps subtil dans la tradition occidentale), Solos Press (Shaftesbury, Eng./ Clayton Creek, USA), 1919-1 (une esquisse de ce que les penseurs et aussi les chrétiens pensaient du corps subtil).

-- J.J. Poortman, *Vehicles of Consciousness (The Concept of Hylic Pluralism : Ochêma)*, (Véhicules de la conscience (Le concept du pluralisme hylique : Ochêma)), Utrecht, 1978 (quatre volumes). Il s'agit de mentionner les deux plus importantes.

La substance de l'âme - "matière d'âme" en français - est multiple... Il existe des substances de l'âme peu subtiles et très subtiles. Les plus subtiles sont plus proches de la matière grossière que nous expérimentons tous directement, dans nos corps et à l'extérieur de ceux-ci. Les plus subtiles sont souvent plus inaccessibles et plus éloignées du corps "physique" que nous avons tous.

1. Le corps éthérique de l'âme. Nous appelons cela le corps peu subtil. Pourquoi ? Parce que certaines écoles de religion et d'occultisme appellent ce corps éthérique "le corps astral" ! Il n'y a pas d'unité terminologique absolue.

Bibliographie:

-- A.E. Powell, *The Etheric Double and Allied Phenomena*, (Le double éthérique et les phénomènes associés), Adyar (Inde)/ Wheaton, Illinois (USA)/ London, 1925 - 1 ; 1969-5, (un ouvrage théosophique, mais qui fournit des informations très valables en dehors des axiomes strictement théosophiques).

2. Le corps astral de l'âme. C'est ce que nous préférons appeler le corps hautement subtil, pour la raison indiquée ci-dessus.

Bibliographie: -- A.E. Powell, *The Astral Body and Other Astral Phenomena*, (Le corps astral et autres phénomènes Astrals), Adyar (Inde)/ Wheaton, III.(USA)/ Londres, 1927-1 ; 1972-4.

Note : La Société théosophique a été fondée à New York (13.12.1875) par Helena Petrovna Blavatsky, le colonel Henry Steel Olcott et William Quan Judge. Plusieurs courants occultes y étaient représentés.

À cette époque, de nombreuses sociétés se sont formées pour explorer l'invisible plus en profondeur.

Les quatre types d'énergie.

Situons maintenant les énergies éthérique et astrale dans un cadre plus large.

Bibliographie: -- Cassiel, *Le livre des connaissances interdites*, Genève/ Paris, 1991, 136 137 (La création de la vie).

La pensée occulte actuelle tombe toujours, à travers des théories parfois très compliquées, sur le quadrilatère suivant.

1.-- L'énergie du matériau grossier.

Elle coïncide en fait avec les énergies que la physique et la biologie découvrent dans les corps physiques. -- Les deux énergies suivantes sont exposées soit par l'occultisme, soit plus scientifiquement par la paranormologie (habituellement appelée parapsychologie).

2.1.- L'énergie éthérique (peu subtile).

À **propos** : oubliez que cette énergie a quelque chose à voir avec ce que les physiciens appelaient il y a encore quelques décennies "l'éther".

De cette énergie naissent des configurations ou des formes géométriques - des modèles - qui représentent les configurations matérielles grossières. Ainsi, par exemple, un corps végétal, animal ou humain n'est que l'effet matériel grossier de l'"ombre" éthérique.

2.2. - L'énergie astrale (très subtile).

Celle-ci est située au cœur même de la précédente.

Note. - De nombreux - la plupart des vrais - occultistes d'aujourd'hui qui s'occupent de magie noire (rituelle) ainsi que de magie blanche, soutiennent que la magie signifie en fait le corps éthérique et astral et ses énergies. Ceux-ci sont - selon eux - principalement situés dans le sang (E.FR. 60) et les spermatozoïdes, respectivement les ovules des hommes et des femmes (E.FR. 63).

Note. - Le Dr Edward Berridge (Frère Resurgam de l'Ordre Hermétique de l'Aube Dorée (fondé en 1887/1888)) et Violet Mary Firth (= Dion Fortune (1891 /1946 ; originaire de la Science Chrétienne)) étaient convaincus - et ils ne sont pas les seuls - que ce qu'on appelle les "vampires occultes" (suceurs de sang) aspirent les énergies éthériques et astrales du corps de l'âme de leurs victimes.

Selon l'un et l'autre, la libido ou désir (sexuel-érotique) de vivre s'exprime dans le corps physique ou biologique ainsi que dans le corps éthérique et astral.-- Ces données mettent en évidence le rôle central des énergies éthérique et astrale.

3. L'énergie spirituelle pure.

L'âme strictement immatérielle, du moins chez l'homme, a peut-être été la grande découverte des paléopythagoriciens et surtout de Platon d'Athènes, qui a très certainement souligné le caractère strictement immatériel (non par haine du corps, mais par intuition de l'orientation anagogique ou supérieure (surtout éthique) de l'âme immatérielle de l'homme).

Quelqu'un comme Max Scheler (1874/1928), le grand phénoménologue des valeurs, pensait, dans la deuxième partie (déchristianisée) de sa vie, que le pur esprit ne contenait aucune "énergie", mais cet "esprit" - au sens freudien - ne peut être accepté par le véritable occultiste : l'âme immatérielle est elle aussi une énergie.

Nous l'avons vu lorsqu'il a été question de "manie", de concentration de l'esprit (E.RF. 68) : seule la pensée vive fonctionne, dans l'ordre éthérico-astral, sur quelque chose de sérieux. Les gens vagues n'arrivent à rien avec méthode ! L'esprit pur sous-tend de l'intérieur l'âme et ses corps-âmes (et donc le corps biologique).

Note. -- L'énergie kundalini (koendalini).

Bibliographie : -- Cassiel, o.c., 138/139 (L'apparition de Lucifer).

L'énergie Kundalini - en Inde un aspect de shakti (E.RF. 63) ou énergie divine-féminine est une partie importante (aspect plutôt) du corps de l'âme humaine. Il est la source de la force vitale de l'âme et de ses corps.

Si l'âme d'une personne est occulte et/ou religieuse - mystique et - magique peu ou pas développée, alors ce serpent est enroulé à la base de la colonne vertébrale. Si, par contre, quelqu'un devient occulte et religieux, le serpent monte le long de la colonne vertébrale, chargeant les chakras (shakras ou vortex énergétiques) "en chemin", jusqu'au-dessus de la tête.

Eh bien, selon les connaisseurs, l'énergie du feu est située dans le corps de l'âme éthérique et astral.

Plus encore : la libido ou la soif de vivre et ses manifestations vont de pair avec le serpent Kundalini. Il est immédiatement décrit comme un "feu".

Les adeptes du Kundalini yoga et du tantrisme (connu depuis au moins le huitième siècle de notre ère) dans l'hindouisme et le bouddhisme activent l'énergie Kundalini par des rites et un mode de vie.

Cassiel s'imagine être satanique (une opinion catholique qui n'a aucune preuve sérieuse).

Note -- Formation des énergies. (126/127)

Bibliographie :

-- L. Watson, *Natuurlijk of bovennatuurlijk (Een nieuwe, originele benadering van vreemde verschijnselen en hun plaats in de natuur)*, (Naturel ou surnaturel (Une approche nouvelle et originale des phénomènes étranges et de leur place dans la nature)), Baarn, 1974, 121vv.

-- S.V. King, *Manuel de l'énergie des pyramides*, Paris, 1977 (// Pyramid Energy Book, New York, 1977).

Note : les termes "surnaturel" et "extra-naturel" sont couramment utilisés de manière interchangeable en dehors de la théologie catholique. Cela entraîne parfois une grande confusion. Le "surnaturel" est ce qui provient strictement de l'initiative de Dieu ; l' "extra-naturel" est le paranormal.

Le phénomène de la "résonance".

Déjà E.FR. Si un diapason est frappé à proximité d'un autre et si les fréquences des deux sont égales, le second diapason, sans être touché, vibrera doucement en même temps que le premier. Un échange d'énergie a donc lieu.

Le phénomène de "l'énergie de la forme".

Dans les années 1930, André Bovis, qui s'occupait de paranormologie, a visité la grande pyramide (de Khéops à Gizeh). À midi, il s'est abrité du soleil brûlant dans la chambre du pharaon, qui se trouve au centre de la pyramide, à un tiers exactement de la ligne de base.

Il a remarqué que c'était extrêmement humide là-bas. Et pourtant : dans les poubelles, en dehors de ce que les touristes laissent derrière eux, il y avait les cadavres d'un chat et d'un couple d'animaux du désert (qui se sont perdus et sont morts dans la pyramide).

Ces cadavres n'étaient pas décomposés mais séchés comme des momies... Voilà le fait.

Maintenant le problème : comment concilier la forte humidité avec la momification ? Quelque chose d'autre que l'embaumement était à l'œuvre ici.

De retour en France, il a réalisé un modèle réduit exact de la pyramide. Il l'a placé, tout comme l'original en Égypte, avec les lignes du sol exactement nord-sud et est-ouest.--En lui, à un tiers de la hauteur, il a placé un chat mort.-- Résultat : elle s'est momifiée !

Karel Drbal, technicien radio à Prague, a lu le rapport de Bovis - que beaucoup de scientifiques, parce qu'il était dans la paranormologie, ne croyaient pas (tout comme Galilée ne croyait pas les astrologues au sujet de l'influence de la lune sur la terre) - et a essayé l'énergie pyramidale sur la coupe d'une lame de rasoir,-- avec un résultat analogue.

Résultat global :

La grande pyramide et ses modèles miniatures agissent comme des lentilles qui condensent l'énergie en une forte concentration.

Autres applications : un chercheur allemand a constaté que des souris blessées de manière identique se rétablissaient plus rapidement dans des cages sphériques. Des architectes canadiens rapportent que les patients schizophrènes vont soudainement mieux dans les salles en forme de trapèze. Les brasseurs tchèques ont remplacé les fûts de bière ronds par des fûts carrés, ce qui a eu pour effet de diminuer la qualité de la bière.

Induction : une configuration (forme géométrique) génère un processus qui accumule de l'énergie.

Note.-- M.E. van den Bosch, ed., *Egyptische mysteriën (Verslag van een inwijding)*, (Mystères égyptiens (Rapport d'une initiation)), Amsterdam, Schors, s.d., 136 p., nous propose un type de traitement magico-mystique de l'énergie des pyramides.

Il s'agit d'un manuscrit du XVIIIe siècle (sur lequel s'appuie l'éditeur) qui se présente - apparemment à tort - comme Jamblichos de Chalkis (283/330 ; chef de file de l'école néoplatonicienne syrienne), *Over de mysteriën der Egyptenaren*. (Sur les mystères des Égyptiens.)

Vers les années 1780, un Cagliostro (Giuseppe Balsamo (1743/1795)), les Illuminati de Bavière dirigés par Adam Weishaupt et von Knigge (fondation : 01.05.1776) se livraient à de tels rites d'initiation,--apparemment dans le cadre de sociétés secrètes (loges).

Selon l'introducteur Schors, o.c., ix, ni Cagliostro ni les Illuminati de Bavière n'ont reculé devant des tests obscurs et même grossiers : de véritables adeptes ont ainsi été empoisonnés ! C'est le témoignage des tourments - caractéristiques, par exemple, des rites de la puberté - des Indiens et des Négro-Africains.

Le document inclut dans l'initiation le sphinx, à proximité de la grande pyramide, et les trois pyramides connues... Ce qui montre que déjà avant les années trente de ce siècle, dans les cercles occultistes, ... les gens connaissaient les radiations mystérieuses émanant du sphinx et des pyramides.

Note. Mais cela signifie aussi que celui qui s'abandonne aujourd'hui à l'énergie pyramidale, du moins s'il prend la grande pyramide comme modèle, s'implique automatiquement dans la saisie que les sociétés secrètes du XVIIIe siècle ont opérée sur elle : on partage leur atmosphère magico-mystique,

Cela pourrait "expliquer" pourquoi certains qui appliquent l'énergie de la pyramide obtiennent des résultats tout sauf favorables.

Les chakras (shakras).

Bibliographie: -- C.W. Leadbeater, *De chakra's*, (The Chakras), Amsterdam, s.d..
-- Les sept chakras sont un ensemble de tourbillons ou vortex situés à la surface du double éthérique (et immédiatement de l'âme astrale).

Comme je l'ai dit, le double éthérique sert à relier le moi (via le corps astral de l'âme) au corps biologique.

Leadbeater, o.c., 14 : "Pour le clairvoyant, le double éthérique est clairement visible comme une masse de brume gris-violet faiblement lumineuse (E.FR. 122 (description de Rohde : air, courant d'air) qui imprègne la partie la plus dense (la partie matérielle grossière) du corps et s'étend juste au-delà".

Les chakras ou centres de pouvoir sont des points de connexion par lesquels l'énergie circule d'un corps (on dit aussi "véhicule") de l'homme à un autre.

a. Si elles ne sont pas encore complètement développées, elles ressemblent à de petits cercles d'environ deux pouces de diamètre (chez les personnes qui ne sont pas développées sur le plan occulte ou mystique, elles brillent faiblement).

b. S'ils se sont développés (par la magie et le mysticisme), ce sont des tourbillons enflammés (dont le diamètre augmente comme des soleils miniatures).

Tous les chakras sont constamment actifs : dans leur moyeu (bouche ouverte) coule sans interruption - sauf, par exemple, en cas de maladie grave ou d'attaque occulte sévère - un éventail d'énergie cosmique,-- septuple. Tous les sept travaillent dans les sept centres, mais toujours l'un des sept prédomine.-- Nous allons maintenant les caractériser brièvement.-- Mais notez qu'à travers la colonne vertébrale, les chakras sont également connectés - multiplexés avec l'énergie Kundalini (E.FR. 125).

1. le chakra racine, de couleur rouge (pour certains voyants), situé à la base de la colonne vertébrale.

2. Chakra du nombril... Jaune. Plexus solaire.

3. Chakra de la rate. Orange. Pour la rate.

4. Chakra du cœur... rose. Pour le cœur.

5.-- Chakra du cou ou de la gorge. - Bleu. Thyroïde (avant de la gorge).

6.-- Chakra du front. Entre les sourcils.

7. -- Chakra de la couronne. -- Doré. Juste au-dessus de la tête.

Comme indiqué ci-dessus, les couleurs dépendent en partie de la personne "voyante".

Note. - Marianne Uhl, *Chakra-energiemassage, (Massage énergétique des chakras)*, Anvers, 1992, affirme qu'il existe un lien clair mais difficile à maîtriser entre les points réflexes du pied et les chakras. C'est là que sont dépeints les problèmes de l'être humain.

Exemple 24. -- L'énergie du feu. (129/132)

L'animisme signifie que l'univers, y compris la partie inorganique, est littéralement plein d'énergie (de vie) -- nous avons déjà vu une série de types d'énergie, à l'extérieur et donc aussi à l'intérieur du corps. Considérons maintenant l'énergie du feu ou "le feu qui vient du ciel".

Bibliographie: -- M. Harrison, *Le feu qui vient du ciel*, Paris, 1980 (// *Fire from Heaven ou How Safe Are You from Burning ?*), Londres, 1976). Le sous-titre décrit parfaitement ce dont il s'agit : "Étude de la combustion spontanée chez les êtres humains", study of spontaneous combustion in humans.

Un hymne de la fin des temps, Ps 97 (96):3/4 , nous apporte un premier modèle.

"Yahweh (le Seigneur) agit en tant que chef ! Que la terre se réjouisse ! (...). Des nuages sombres l'entourent. La droiture à l'égard de la justice est sur son trône. Un feu devant Lui brûle ses adversaires. Ses éclairs embrasent le monde : la terre connaît et subit un naufrage".

Nous savons maintenant que, par exemple, une certaine exégèse "critique" (explication de texte) y voit tout au plus un morceau de poésie archaïque. Mais, si cette même exégèse ose replacer le texte dans son contexte culturel, alors ce même texte est tout sauf de la "poésie". De toute évidence, l'auteur du texte était bien conscient du phénomène du "feu céleste", qui, comme le dit Harrison, pourrait tout aussi bien être appelé "feu de l'enfer".

D'autres textes bibliques qui touchent à la même chose sont par exemple Genèse 19:23 (la brûlure de Sodome) : "Yahvé fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrha (et sur toute la plaine, comme le dit 19:28) le feu de Yahvé qui descendait". 19:28 dit qu'alors toute la région fumait comme une fournaise de feu.

Autre texte : 1 Rois 18:38. Les adeptes de la divinité Baal/Astarte (une divinité androgyne, comme Baphomet (E.R.F. 117)) s'en prennent au seul prophète de Yahvé, Elias. Le texte décisif : "Le feu de Yahvé pleuvait et brûlait l'holocauste (l'offrande brûlée) et le bois".

Voilà pour l'introduction biblique. Et maintenant les faits. Les faits réels.

Lily White.-- Harrison, o.c., 232. Du New York Times 25.08.1929. Nous sommes sur l'île d'Antigua. Une personne noire fait régulièrement l'expérience que, dans sa maison comme dans la rue, ses vêtements sont brûlés, alors qu'elle-même, Lily, ne souffre jamais de brûlures.

Des voisins bienveillants l'ont secourue, car son armoire et même ses draps de lit - au-dessus et au-dessous d'elle - ont brûlé sans qu'elle ne souffre d'aucune blessure. Les voisins se sont assurés qu'elle avait des vêtements et des draps.

Nina Kulagina. -- Cette fois, cela se passe dans l'ancienne Union soviétique gouvernée par les athées.

Genady Sergeiev, paranormologue soviétique (selon son rapport dans le Sunday People 7.03.1976) raconte.

Nina Kulagina était un médium, et un médium télékinésiste de surcroît : elle pouvait, simplement en se concentrant et en pensant vivement et volontairement (" manie " : E.RF. 68 ; 98 ; 100 ; 107 ; 125), changer les choses physiques ou matérielles brutes selon le lieu et/ou la forme. Elle est, d'une manière ou d'une autre, capable d'attirer l'énergie qui l'entoure.

À plus d'une reprise, cette énergie qui a pénétré son corps a laissé des traces de brûlure pouvant atteindre dix centimètres de long sur les bras et les mains. J'étais avec elle quand ses vêtements ont pris feu pour la raison même de cette montée d'énergie. Ils ont littéralement pris feu. Je les ai aidés à éteindre le feu et j'ai gardé quelques restes - des chiffons brûlés. --Ainsi, le paranormologue soviétique.

Note.-- Observez une différence radicale : Lily White, la noire, présente un phénomène de feu connu de tout temps et en tout lieu, qu'elle subit impuissante. Nina Kulagina, la Russe, fait également preuve d'absorption d'énergie. Ce qui lui permet de participer activement dans une certaine mesure.

Cadre cosmique - Les observateurs ont remarqué que, dans de nombreux cas, en dehors des personnes concernées, d'autres phénomènes paranormaux ou du moins très inhabituels, voire bizarres, se produisent autour d'elles.

-- Charles Fort, journaliste à New York, a enquêté de très près sur ces phénomènes. Son travail : The Book of the Damned, (Le livre des damnés), New York, 1920 (également : Lo, Londres, 1931 ; Wild Talents, (Talents sauvages), Londres, 1931).

Comme bien avant lui, appuyé par la presse moderne, il a noté des choses telles que des brûlures spontanées accompagnées d'une pluie de poissons, une pluie de manne dans le désert, une pluie rouge,--une multiplication inhabituelle d'oiseaux, d'insectes, de petits mammifères. Ce qui l'a frappé, c'est la cohérence. Une cohérence qui fonctionne de manière multicausale et intercausale : de nombreuses causes et des causes en interaction! (Harrison, o.c., 118).

Le caractère capricieux.

Les scientifiques, même ceux qui, libres de tout préjugé rationaliste, étudient avec désinvolture mais minutie la véritable structure du feu “divin”, sont sans cesse confrontés à un mystère total.

Par exemple, un certain George Turner est mort brûlé vif dans la cabine du camion qu’il conduisait. Mais les taches d’huile sur le siège à côté de lui n’ont pas été touchées ! Mais le feu était si grand que Turner a été carbonisé ! (Harrison, o.c., 20).

Par exemple : la matière inorganique, la matière organique, y compris les personnes, brûle partiellement ou complètement mais les vêtements restent indemnes ; inversement : par exemple les vêtements brûlent mais la personne ou la chose reste indemne !

Médecins, policiers, autorités sont sans cesse confrontés à une énigme qui n’a pas encore été reproduite en laboratoire. Cela montre l’impuissance radicale de la science actuelle à fournir une véritable explication.

Les caractéristiques des corps brûlés.

Harrison, o.c. 46.-La profonde différence avec les brûlages ordinaires est frappante:

1. le corps est toujours presque complètement brûlé, car les extrémités - surtout les mains et les pieds, et souvent la tête - ne sont jamais complètement brûlées.

2. Il y a toujours un résidu de cendres grasses ;

3. les objets inflammables - vêtements, meubles, etc. - sont toujours en contact direct avec l’objet brûlé. - 3. les objets inflammables - vêtements, meubles, etc. -, même en contact direct avec le corps brûlé, ne présentent que peu ou pas de signes de dommages - une telle chose, collectivement, ne se produit jamais dans des conditions “naturelles”.

Explications possibles.

Charles Fort... Il est remarquable que ce sont souvent - pas toujours - les personnes désespérées - les “burnt-outs” - les “marginaux” et leur entourage qui sont les victimes.

Charles Fort... “Je crois que nos données se réfèrent - dans le domaine - non pas à la combustion spontanée elle-même mais à des choses ou des êtres qui - en utilisant le processus de combustion - consomment des hommes (surtout des membres d’un clergé) et (la majorité) des femmes. C’est tout comme les loups-garous occultes ou les soi-disant loups-garous qui s’en prennent aussi principalement aux femmes”.

Explications possibles. -- Harrison “Mlle Lily White était sans aucun doute la cible de poltergeists. Mais : qui a fourni l’énergie qui a brûlé les vêtements et/ou les draps ? Était-ce elle-même ou quelqu’un d’autre ? Ses vêtements et ses draps n’étaient-ils pas au goût des poltergeists ?”. -- Harrison pense à Nina Kulagina et à ses réserves d’énergie.

Et Harrison ajoute, o.c., 17 : “(Dans le chapitre consacré aux poltergeists dans leur relation avec le “feu”) nous voyons que, dans un certain sens, le “feu” habite certaines personnes, leur est propre de façon permanente, depuis l’hyperthermique Padre Pio (à Foggia, Italie) dont la température peut atteindre presque 49°, jusqu’au médium télékinésiste russe Nina Kulagina qui a apparemment la capacité de se “brûler spontanément”.

On le voit : Harrison a un intérêt très fort pour les processus énergétiques, pour les personnes concernées”.

En attendant, il dit : “Les êtres qui ont à voir avec ‘le feu’, dans les maisons hantées, ne peuvent - semble-t-il - être invoqués que par ceux qui connaissent les bons mots. Tout comme dans l’opinion de nos ancêtres, les êtres démoniaques devaient être invoqués par les bons mots”.

Nous avons sorti cette dernière phrase de son contexte pour la mettre en évidence : Harrison attribue parfois l’énergie à des esprits extraterrestres, tandis qu’à d’autres moments, il l’attribue à des personnes terrestres.

Ne pourrait-il pas s’agir des deux en même temps ? Est-ce qu’on relit E.RF. 114 (Vaughn appelle les cigarettes de marijuana) et 117 (Vaughn appelle, dans un nuage de fumée noire, son esprit animateur, Baphomet).

Vu sous cet angle, le phénomène “feu qui brûle” serait un phénomène animiste au sens surnaturel, tel que Tylor l’a défini : l’unité de l’âme, l’âme, et de l’esprit, l’esprit. Cf. E.RF. 105.

Ou encore l’unité d’âme, âme de l’homme terrestre, et âme-fantôme, âme désincarnée d’un esprit (d’un ancêtre par exemple) qui a violé cet homme terrestre.

Cf. E.FR. On peut également commenter ici le phénomène de la “théurgie” (E.RF. 117), c’est-à-dire le travail sur et avec une “divinité” (ou un être semblable à une divinité, plus doué, plus puissant, comme par exemple un ancêtre magiquement développé).

Note. - Harrison se réfère à juste titre à H. Thurston, S.J., *Die körperlichen Begleiterscheinungen der Mystik*, (Les effets secondaires physiques du mystique), Lucerne, 1956. La lévitation (ascension par soi-même), les stigmates (comme chez Padre Pio), les phénomènes lumineux, le changement de forme, la bilocation (être vu à plusieurs endroits), la vie sans nourriture, le corps immortel, les miracles du sang, l’absence de la rigidité de la mort, l’odeur de la sainteté, l’invulnérabilité, le mariage spirituel, le mariage mystique sont abordés.

Exemple 25. -- L'âme en tant qu'aura. (133/138).

J. Prieur, *L'aura et le corps immortel*, Paris, 1979, 35, dit : Le terme latin "aura" signifie :

- a. brise (vent léger) comme un souffle (cf. E.RF. 122 : Rohde),
- b. l'air, l'espace céleste,
- c. l'âme, la vie,
- d. l'éclat, le reflet.

Une définition en circulation dit : l'aura est une matière glacée ou fine (fluide) émise par les corps inorganiques, par les plantes, les animaux, les personnes.

En d'autres termes, une sphère rayonnante.

Nous avons une description détaillée.

Bibliographie : -- Gerda Walther, *Zum anderen Ufer (Vom Marxismus und Atheismus zum Christentum)*, (Vers l'autre rive (Du marxisme et de l'athéisme au christianisme)), Remagen, Reichl, 1960.

-- G. Walther, *Phänomenologie der Mystik*, (Phénoménologie du mystique) Olten/Freiburg i.Br., 1955.

Gerda Walther est l'élève directe d'Edm. Husserl ainsi que d'Alexander Pfänder, phénoménologue à orientation psychologique. Elle a découvert qu'elle "voyait" l'aura - une forme de divination ou de mantique - en 1915, alors qu'elle avait environ dix-huit ans. Elle les a alors vus consciemment pour la première fois, sans se rendre compte qu'il s'agissait en fait d'une aura.

C'est ce qu'elle dit elle-même. " Dans le Zeitschrift für metapsychische Forschung Hft 5 (1938), j'ai écrit : " Je vais maintenant, sur la base de mes propres observations sur elle, essayer de définir plus clairement ce que l'on rencontre réellement -- "vor sich hat" ("a devant lui") -- quand on "voit" des auras.

Avec elle, nous résumons.

1. L'attachement de l'aura à la personne dont elle émane.

Les deux données, la personne et l'aura, sont intimement liées. À tel point que cette interconnexion induit souvent en erreur en faisant croire que la configuration du corps physique révèle toujours l'aura à tous.

2.-- La visibilité également dans l'obscurité totale.

Ma propre observation de l'aura prouve qu'elle peut être très bien vue, voire mieux, dans l'obscurité totale.

3.-- Perception télépathique et vision aurique.

"J'ai - *Phän. D. Myst.* 69 - lors d'expériences télépathiques, alors qu'ils étaient allongés dans leur lit la nuit dans l'obscurité, percevaient l'aura - dans le contexte des expériences télépathiques - aussi clairement et, pour utiliser un terme de la phénoménologie de Husserl, "leibhaftig" (c'est-à-dire en chair et en os, directement perceptible) que si ces personnes avaient été physiquement présentes".

Note. - G. Walther, o.c., 70f., précise que la télépathie, c'est-à-dire le fait de vivre dans son âme ce que les autres vivent dans la leur (o.c., 66f.), implique des degrés de conscience.

1. Je mentionne que lorsque j'ai expérimenté pour la première fois quelque chose de semblable à la télépathie en moi-même, et que L. (une personne) discutait de l'opportunité de m'écrire, je suis tombé dans un état qui ressemblait quelque peu à l'état dans lequel je me trouvais juste avant de m'endormir. Cependant, j'étais toujours conscient de moi-même et de mon environnement".

2. Pendant les expériences télépathiques, contrairement au cas précédent, il n'y avait pratiquement aucun état de sommeil onirique.

Au contraire, j'étais pleinement éveillé et concentré. Cependant, j'étais - la plupart du temps, pas toujours - en quelque sorte détourné des données extérieures, sensorielles, et dirigé vers l'intérieur". E.RF. 72 (La manie a ce double aspect depuis des siècles)

3. Walther ajoute : "L'opinion très répandue selon laquelle on est soumis sans défense à de telles expériences intérieures spontanées est également erronée. Ce n'est pas le cas (sauf pour les patients psychiatriques). Et plus on en fait l'expérience souvent, moins c'est le cas. C'est-à-dire que plus on apprend à les reconnaître et à les distinguer d'autres choses dès qu'elles se présentent. -- Ceci est confirmé par E.RF. 72 : Au Batuque !

4.- La distinction profonde entre la vision "première" et la vision "seconde" (= aurique).

Un jour - poursuit G. Walther - en entrant dans le restaurant végétarien Freya, à Munich, je me suis rendu compte d'une aura bleue particulièrement belle et intense qui semblait remplir toute la pièce. J'ai essayé de déterminer de qui émanait cette belle et intense aura bleue. Ce n'est qu'alors que j'ai découvert qu'un Indien, qui m'était totalement inconnu, était la personne qui appartenait à l'aura.

Après un certain temps, en entrant dans le même restaurant, j'ai vu cette aura à nouveau. J'ai alors cherché à nouveau l'Indien. Je l'ai trouvé dans un endroit à côté.

Ainsi, dans les deux cas, la vision de l'aura avait précédé la vision de la personne appartenant à cette aura - exactement la même chose que j'ai expérimentée dans d'autres cas également.

5.-- La vision ordinaire et la “vision” aurique diffèrent radicalement.

“Lorsque les yeux sont fermés, la première vision physique de l’homme s’estompe, mais pas “das leibhaftige spüren oder sehen der aura” (la perception ou la vision directe de l’aura). Par conséquent, la vision aurique et la vision physique doivent être différentes l’une de l’autre”. (o.c., 69).

6.-- L’image rémanente optique et la vision aurique diffèrent.

“ La post-image optique, si le perceuteur déplace soit les yeux, soit la tête, change l’endroit où elle est vue. En d’autres termes, il se déplace avec les yeux.

L’aura est toujours liée à l’endroit où se trouve la personne vue de laquelle elle émane et autour de laquelle elle est la plus forte.

Une deuxième différence réside dans le fait que, sur le plan purement qualitatif, la vision de l’image optique et la vision de l’aura sont inégales.

7.- La vision eidétique et la vision aurique diffèrent.

Notes

-- E.R. Jaensch, *Ueber die Verbreitung der eidetischen Anlage im Jugend-alter*, (A propos de la propagation du système eidétique à l’adolescence), dans : *Zeitschrift f. Psychologie* 87 (1921)

-- E.R. Jaensch, *Ueber den Aufbau der Wahrnehmungswelt und die Grundlagen der menschlichen Erkenntnis*, (Sur la structure du monde perceptif et les fondements de la cognition humaine), 2 Bde, 1927.

-- E.R. Jaensch, *Die Eidetik und die typologische Forschungsmethode*, (L’eidétique et la méthode de recherche typologique), 1933-3 -- Déjà V. Urbantschisch, *Ueber die subjektiven optischen Anschauungsbilder*, (Sur les images optiques subjectives), 1907, parlait de cette forme de seconde vue.

-- Ce qui est particulièrement fascinant sur le sujet est E. Schering, *Die innere Schaukraft (Träume, Erscheinungen und Visionen des Johannes Falk)*, (Le pouvoir intérieur de la vision (rêves, apparitions et visions de Johannes Falk)), Munich/Bâle, 1953.

G. Walther, o.c., 200 : “Je n’ai pas de dons éidétiques. Toutes les expériences ont échoué en ce qui concerne l’eidétisme, c’est-à-dire la capacité de se rappeler des phénomènes précédemment observés (physiquement) avec une telle clarté et une telle véracité que l’image eidétique de ceux-ci semble d’une certaine manière (cette remarque est de nature décisive, car la personne douée d’eidétisme sait consciemment qu’il ne s’agit que d’une image de la mémoire) être une observation réelle”.

8.-- L’aura des personnalités fortes et faibles.

Dans le cas de fortes personnalités qui dégagent une forte “atmosphère”, G. Walther observe ce qui suit.

a. Dans ce cas, on a l’impression - bien avant toute forme de délibération consciente, de jugement, de raisonnement, de comparaison - que l’atmosphère de ces personnes, comme un “nuage” psychique, se déverse sur vous et vous enveloppe littéralement.

b. Bien sûr, c'est souvent le cas, surtout lorsqu'on est fatigué ou affaibli intérieurement. Ou quand on n'est pas inondé par une expérience forte provenant de son propre être. Ou même lorsque l'on ne se concentre pas particulièrement sur un autre objet d'attention.

c. Oui, bien souvent, on ne peut échapper à cette étrange aura pendant des jours et des jours et on vit tout dans son contexte et comme éclairé par sa signification. Peut-être différemment de ce que l'on ferait simplement sur la base de la nature de ses propres sources d'expérience”.

Remarque : voir une aura est plus qu'une simple perception : une aura, surtout celle d'une personne ou d'un objet à forte émanation, a un effet qui peut être écrasant, pendant des jours.

9.- Une aura se distingue en auras partielles.

En d'autres termes, comme tous les auriculteurs, G. Walther, o.c., 117, affirme qu'à l'intérieur de l'aura unique d'un être humain se trouvent plusieurs auras partielles. Les auras ne sont pas uniformes.

10.-- L'aura des personnes sacrées.

O.c., 193.—L' auteur parle de médiateurs, de messagers de Dieu.-- En cela, elle fait une distinction :

a. le cas de Jésus et

b. celle des gens ordinaires, comme saint Paul après sa conversion.

“Dans les deux cas - même lorsqu'on ne dispose pas d'une communication directe de Dieu sur le rôle de médiateur - l'authenticité d'un médiateur peut souvent être connue sur la base de la nature de son charisme et de son caractère divin.

C'est ce que les Allemands appellent “Heiligenschein”, l'auréole. Cela est vrai aussi bien lorsque le médiateur est un homme rempli de divin que lorsqu'il est un Dieu-homme (comme Jésus)”.

Note : Le terme “auréole” vient du latin “aureola”, petite aura, généralement située autour de la tête.

“Lorsqu'on s'approche d'une telle personne, on a parfois l'impression soudaine d'entrer dans le champ de force d'un aimant puissant. Presque comme dans le cas de tensions orageuses, on ressent le fluide de force qui traverse son propre corps de la part de ces personnes.

Au centre d'un tel champ de force, on voit de telles personnes lumineusement irradiées par la lumière blanche et dorée connue, qui coule en elles depuis l'essence divine.

Car la teinte dorée d'une aura spirituelle blanche ou d'une aura psychique ("seelischen") ('mental'), colorée est toujours le signe qu'elle est imprégnée d'émanations de l'être divin.

On fait l'expérience - on pourrait presque dire qu'on voit, bien que ce ne soit pas avec l'œil physico-physique - comment une telle lumière blanche et dorée émanant d'eux entoure son propre moi (note - la couche la plus profonde du moi) - comme une inondation - et s'écoule dans les racines les plus intérieures de son propre être spirituel et psychique de base (note - ce par quoi le moi est situé dans l'univers comme par un encastrement)".

Note -- Ici, bien sûr, Gerda Walther parle personnellement, la femme psychique transformée de marxiste agressive en mystique chrétienne, dans la mesure où elle adopte certains concepts de base du psychologue Pfänder - l'être fondamental, par exemple.

Conclusion phénoménologique.

En tant que phénoménologue, G. Walther décrit la perception directe de tout ce qui est aura. "L'aura, avec toutes ses nuances, est ainsi :

1. "etwas Selbstgegebenes", c'est-à-dire quelque chose qui se montre directement comme donné, irréductible à autre chose,
2. Au moins, ça peut l'être.

Immédiatement, alors, l'aura est ce que Edm. Husserl (E.RF. 22) appelle "ein urphänomen", un phénomène primitif, c'est-à-dire quelque chose qui n'est pas déductible d'autres données, -quelque chose qui n'est en d'autres termes pas réductible à d'autres données".

Note. -- Parler de manière analogue de l'aura.

O.c., 69f.-On dit parfois que l'aura correspond aux couleurs ordinaires des sens avec la différence que la (couleur de l') aura est plus fine ou plus mince.

Réponse de G. Walther : cette définition est admise, mais seulement à titre d'astuce, d'analogie (identité partielle), mais elle ne peut en aucun cas être prise au pied de la lettre.

"On m'a demandé un jour si une personne qui, par exemple, a une aura bleue (du moins pour les sensitifs, c'est-à-dire les clairvoyants), apparaît maintenant comme "teintée de bleu" ou "comme enveloppée d'un voile bleu" ou "comme dans une brume bleue", "un projecteur bleu".

Toutes ces analogies ne sont que des comparaisons - des indices pour ceux qui ne voient pas l'aura par eux-mêmes. En tant que représentations utiles - dans ce sens analogique - elles peuvent être tout à fait utiles. En particulier, grâce à ces comparaisons, ces analogies, les êtres humains non sensibles comprennent, approchent et éventuellement mettent en marche leur propre "seconde vue".

Plus encore : dans les cercles rationalistes éclairés, où l'on ne peut et/ou ne veut même pas pratiquer la compréhension analogique humaine (même pas purement scientifique et/ou phénoménologique), on fonde précisément sur de telles analogies (en tant que représentation de la perception incorrecte) des “ganz falsche Theorien” (théories complètement fausses)”.

Note -- Lorsque des non-observateurs inventent des théories sur ce qu'ils ne voient même pas, c'est comme si un aveugle battait un œuf !

“On a également cru que l'aura est comme le reflet d'une lumière ou comme une surface colorée sur une fenêtre transparente, à travers laquelle on peut voir les objets et les personnes comme s'ils étaient imprégnés de cette lumière ou imprégnés de cette surface colorée”.

G. Walther nie toute valeur phénoménale, c'est-à-dire directement perceptible, de telles analogies.

R. L'anthroposophe Steiner (1861/1925 ; fondateur d'une variante d'Europe centrale de la Théosophie (E.RF. 123)) souligne que les couleurs physico-sensorielles présentent une propriété “éthico-politique” à condition qu'elles soient comprises de manière symbolique.

Selon Steiner, c'est précisément cette qualité symbolique qui correspond à ce que l'aura - à sa manière matérielle - exprime.

G. Walther se rallie prudemment à cette vision steinerienne du symbolisme des couleurs : G. Walther approuve prudemment cette vision steinerienne du symbolisme des couleurs : “Le fait que l'aura soit désignée par les noms des couleurs physiques a son origine dans une relation intérieure entre les couleurs physiques et les couleurs auriques” (O.c., 70). (O.c., 70).

En effet, les personnes ayant une vision aurique peuvent différer dans leur perception d'une même chose (et dans leur interprétation de celle-ci). Non pas que l'un ne voit rien et que l'autre voit quelque chose. Non : les deux voient mais, compte tenu de leurs aptitudes différentes, différemment.

Note -- Il faut se référer à Colette Tiret, Auras humaines et ordinateur, Paris, Dervy, 1976. La méthode a été comparative : les personnes surdouées et les données de la psychologie différentielle semblent concorder à 98 % en ce qui concerne l'aura.

Exemple 26. La Transfiguration (Glorification) de Jésus (139/142)

E.RF. 136 (The Aura of Holy Persons) nous a appris que Gerda Walther a “vu” l’aura de Jésus.

Entre autres choses, elle a vu un rayonnement blanc-or ou “auréole” autour de Lui. Qu’elle se sentait en quelque sorte imprégnée par cette même aura, jusque dans son “moi” (l’âme profonde) et même son “être-terre” (l’âme profonde en tant qu’elle se situe dans le cosmos tout entier).

Penchons-nous un instant sur cette question. Mais avant cela, considérons le concept d’“apocalyptisme” (E.FR. 19). C’est le dévoilement, l’effacement, du sacré dans la mesure où il appartient à “l’autre monde”.

L’arétalogie nous dit comment le sacré fait irruption dans ce monde, sous la forme du miracle, tandis que l’apocalyptique nous dit comment l’“autre monde” lointain fait encore irruption dans ce monde, par le biais des visionnaires.

Bibliographie :

-- C. Kappler et al, *Apocalypses et voyages dans l’au-delà*, Paris, Cerf, 1987 (un ouvrage majeur sur le sujet, notamment en raison de la définition large de la “révélation”).

-- P. Bovon, *Révélation et écritures (Nouveau testament et littérature apocryphe chrétienne)*, Genève, Labor et Fides, 1993.

-- L. Cerfaux, *Jésus aux origines de la tradition (Matériaux pour l’histoire évangélique)*, DDB, 1968 (un chef-d’œuvre situant Jésus dans l’apocalyptique).

-- G. von Rad, *Theologie des alten Testaments*, 1 (Die Theologie der geschichtlichen Ueberlieferungen Israels), (Théologie de l’Ancien Testament, 1 (Théologie des traditions historiques d’Israël)), Munich, 1961, 415/439 (un récit protestant).

-- J. Huby, *Mystiques paulinienne et johannique*, DDB, 1946.

-- J. Lambrecht, *Is alle roemen onverstandig ?* (Toute louange est-elle imprudente?) (2 Corinthiens 10 dans la traduction révisée de Willibrord), dans *Collationes* (VI. tijdschr.v. theologie en pastoraal) 23 (1993) : 4 (déc.), 359/378.

Ces travaux montrent que le terme “apocalyptique” est parfois compris de manière trop étroite, c’est-à-dire comme se référant uniquement aux catastrophes d’une fin des temps ou d’une autre, alors que le terme approprié (et donc plus large) signifie “révélation de réalités secrètes et mystérieuses représentant le sacré”.

D’où le sens fondamental pour toute religion (et philosophie de la religion).-- Comme le dit Paul - 2 Cor. 12 : 1/5 - les visions (‘visions’, divination) et les révélations sont une vérité objective et, n’étaient les circonstances, il peut en faire grand cas, car ce sont des lettres de créance qui lui confèrent une autorité sacrée.

Nous avons lu E.RF. 38 (Chamanisme). -- Ajouter ce qui suit.

Danièle Vazeilles, *Les chamanes*, Cerf, a récemment attiré l'attention sur la nature apocalyptique de tout ce qui est chamanisme.

Elle note que les croyances et les rites chamaniques se retrouvent dans de nombreuses régions : Sibérie (la terre classique),-- Asie centrale, Europe du Nord, Amérique du Nord et du Sud, Corée du Nord et du Sud.

Pour M. Eliade, le chamanisme est un "processus de sacralisation de la réalité profane", dont le chamanisme sibérien serait le véritable archétype.

D. Vazeilles, en revanche, refuse d'accepter une telle vision : pour elle, il s'agit d'une technique transculturelle, comme tant d'autres, pour entrer en contact avec l'autre monde, celui des esprits. D'où l'importance essentielle de la notion de "voyage dans l'autre monde" du chaman grâce à une manie, une extase (E.RF. 68 ; 98 ; 100 ; 130;-- notamment 74), c'est-à-dire un état de conscience plus ou moins "décalé".

Il faut le souligner : un phénomène comme le chamanisme est réellement "apocalyptique", mais sur son plan archaïque, bien sûr.

La métamorphose de Jésus.

La " métamorphose " (lat. : transfiguratio) de Jésus est double. Il s'agit d'un "miracle" et donc d'un phénomène arétalogique, mais aussi d'une "révélation" et donc d'un phénomène apocalyptique.

Lisons d'abord le texte. Luc 9, 27/36.

1.- (...) "Je vous le dis en vérité, il y en a ici qui ne passeront pas par la mort (exode) avant d'avoir vu le royaume de Dieu".

Note. - L'expression "royaume de Dieu" ("royaume des cieux") signifie "l'action (de la fin des temps) de Dieu, la Sainte Trinité, en tant que "puissance souveraine dans ce monde"". Il s'agit donc d'une opération. Oui, une solution aux problèmes, à savoir la situation précaire dans la sphère sacrée de l'humanité.

Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean et monta sur la montagne pour prier (E.RF. 54 ; 66 ; 86 ; 101 ; 102 ; 109 ; 114) et, pendant qu'il priait, la physionomie de son visage changea et son vêtement devint d'une blancheur éclatante.

Note : --

a. Daniel 7:9 dit que l'apparition du "fils de l'homme" (à la fin des temps) partagera la blancheur et le feu (E.RF. 129 (Ps. 97 (96)) de l'ensemble de l'événement.

b. Matthieu 7:2 dit : “Il fut transformé sous leurs yeux ; son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière (// comme la neige)”. Cf. Marc. 9:3.

c. Ceci est comparé aux anges de la résurrection. Ainsi Lu. 24:4 (“Deux hommes se tenaient devant (les femmes aromatisées) en vêtements resplendissants”) ; Marc. 16:5 (“Ils virent un jeune homme assis à droite, vêtu d’une robe blanche”) ; Matt. 28:2/3 (“Et voici qu’un grand tremblement de terre se produisit ! L’ange du Seigneur descendit du ciel et roula la pierre (de devant le tombeau). Il s’est assis dessus. Il avait l’apparence de l’éclair et son vêtement était blanc comme la neige”).

Note.. : On lit E.FR. 129f, et on reconnaîtra l’énergie du feu et de la foudre dans les phénomènes. Car il s’agit d’énergie, d’énergie de résurrection. Le corps de Jésus, -- son âme-corps, caché sous son apparence biologique pendant sa vie terrestre, est dans la terre, dans son âme profonde, âme-corps de résurrection qui est exposée suite à sa métamorphose.

2.- Regarde : deux hommes discutent avec Jésus. Il s’agissait de Moïse et d’Elie qui, apparaissant dans la gloire, parlaient de son “ exode “ (= mort) qu’il allait bientôt accomplir à Jérusalem.

Note. - Moïse et Elie se montrent - se révèlent (apocalyptique) - dans la gloire, c’est-à-dire l’être de Dieu dans la mesure où il se montre de manière splendide, aussi bien en apparence comme ici qu’en “ œuvres “ (les miracles de Jésus par exemple).

Pierre et les autres ont été envahis par le sommeil. Quand ils se réveillèrent, ils virent sa gloire et les deux hommes avec lui. Et voici qu’au moment où ils se séparaient de Jésus, Pierre lui dit : “Maître, c’est une joie d’être ici. Faisons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. Pierre ne savait pas ce qu’il disait.

Note. - Il est tout à fait possible que le sommeil, dans ce cas, soit une réaction de l’organisme à la haute énergie émanant de Jésus et des deux. Cf. E.FR. 107 (sommeil magnétique). En effet, les mots prononcés par Pierre témoignent que dans son “sommeil” il se sentait bienheureux, tout comme aujourd’hui les dormeurs magnétiques, alanguis par l’énergie, se sentent encore “bienheureux”. Le fait qu’il ne savait pas ce qu’il disait peut s’expliquer de la manière suivante : il sortait de l’état de ravissement.

4. - L'histoire continue.- Pendant que Pierre disait cela, une nuée apparut et s'étendit sur eux comme une ombre. De la nuée sort une voix qui dit : "Voici mon fils, l' élu. Écoutez-le. -- Une fois que cette voix a retenti, il ne restait plus que Jésus (...).

Note -- Les dirigeants et les princes archaïques se considéraient (et le peuple avec eux) comme des "fils de Dieu", c'est-à-dire de nature divine, -- ce qui inclut "chargés des énergies données par Dieu" (E.RF. 49 : le dirigeant consacré ou sacré).

Le commentaire de Saint Pierre.

2 Pierre 1:16/18. - Ce n'est pas sur la base de fables élaborées que nous avons annoncé la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, mais en étant devenus les témoins oculaires de sa majesté. En effet, il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire, lorsque la gloire majestueuse lui a adressé une parole comme celle-ci : "Voici mon fils bien-aimé, qui prend toute ma fantaisie". -- Cette voix, nous - oui, nous - l'avons entendue : elle venait du ciel, car nous étions avec lui sur la montagne sainte.

Les témoins oculaires.

Ce que l'on appelle aujourd'hui le narrativisme, prétend entre autres choses (et selon certains surtout) que les textes bibliques ne sont que le produit d'un certain esprit - fortement narratif - hautement religieux, mais ne doivent en aucun cas être interprétés comme historiques.

Le terme "historique" doit donc clairement être compris dans un sens rationaliste éclairé, c'est-à-dire comme la représentation de faits purement terrestres, de préférence scientifiquement vérifiables.

Conséquence : les faits apocalyptiques (sans parler des faits aréalogiques ordinaires) ne peuvent, compte tenu de l'axiome du rationalisme éclairé, jamais être des "faits".

La laïcité est à l'œuvre, limitant notre horizon à tout ce qui est simplement "terrestre". Comme disait Nietzsche : "Mes frères, restez fidèles à la terre".

Pourtant, il est clair d'après Luc. 1:2, Actes. 1:8, 1 Jean. 1:1/3 par exemple que les auteurs des textes du Nouveau Testament se présentent comme des témoins oculaires ou s'appuient sur eux.

La crucifixion et la résurrection

Le récit de Luc met l'accent sur une expérience religieuse de premier ordre, la portée apocalyptique de la prière sur la haute montagne (Matt. 17:1), dans la solitude (Marc. 9:2), la prière de Jésus provoque sa transformation, présage de sa mort et de sa résurrection imminentes.

Exemple 27. -- “La poussière d’âme extra-corporelle”. (143/146)

Nous venons de voir que Jésus, lors de sa transformation, rayonnait d’un éclat qui dépassait les limites de son corps biologique.

Considérons ce phénomène, que nous appelons “la poussière d’âme extra-corporelle”. Un des côtés curieux de l’animisme.

Nina Kulagina.

Déjà en E.RF. 130 nous avons établi le phénomène du feu avec le paranormologue soviétique... Et maintenant le côté du phénomène qui porte le nom “scientifique” PK (psychokinésie ; aussi appelé TK, télékinésie).

Bibliographie :

-- *Les phénomènes inexplicés*, Le Reader’s Digest, Montréal, 1983, 253.

Nina Kulagina - encore jeune - étend ses doigts à une vingtaine de centimètres au-dessus de l’objet posé sur la table. Une boussole. Elle-même ressemble à une ménagère ordinaire de Leningrad (aujourd’hui Pétersbourg), un peu grassouillette, la quarantaine.

1. - Elle se livre pourtant à une tâche bien étrange, car, alors qu’elle observe la boussole avec une grande concentration (EFR. 68 ; 98 ; 100 ; 130 ; 140), ses muscles commencent à se raidir, des plis profonds apparaissent sur son visage tendu. Mais, au bout de quelques minutes, des gouttes de sueur perlent sur son front et... c’est comme si l’aiguille de la boussole obéissait au magnétisme exceptionnel (ERF. 97) - comprendre : substance de l’âme - émanant de cette femme : l’aiguille se met à vibrer.

2. - La femme garde les mains tendues au-dessus du compas, mais elle effectue des mouvements circulaires avec celui-ci. L’aiguille n’interfère apparemment pas avec les forces magnétiques du champ de force terrestre ; elle semble obéir aux mouvements circulaires de Nina.

De plus, l’aiguille ne tardera pas à tourner autour de son axe !

Nous reproduisons un extrait du documentaire russe - filmé en 1967 - , l’un des nombreux films montrant les réalisations exceptionnelles de Nina Kulagina.

Note. -- Avec ses énergies, Nina peut faire flotter une balle de ping-pong dans l’air, déplacer une mie de pain, sans parler des brûlures qui se produisaient auparavant.

C’est l’animisme avec l’âme hors du corps.

Note... En ce qui concerne l'âme(s) extracorporelle(s), il convient de mentionner ce qui suit : les auréoles, par exemple des saints (E.RF. 136), sont étonnamment similaires aux auras que les sensitifs ('clairsentiments') du baron Karl von Reichenbach (*Der sensitive Mensch*, (La personne sensible), 2 Bde, Stuttgart, 1854) voient encore aujourd'hui,

-- sur les auras découvertes par le Dr Walter Kilner (1847/1920 ; médecin anglais, célèbre pour son ouvrage *The Human Atmosphere*, (L'atmosphère humaine.), Londres, 1911, dans lequel il confirme les auras de von Reichenbach) à travers des écrans de verre frottés à la dicyanine,

-- sur les auras vues par l'électricien russe Semyon Kirlian et sa femme Valentina, à l'aide d'un appareil, découvert en 1939, appelé "photographie Kirlian".

Dans le sillage des Kirlian, entre autres, de nombreux spécialistes soviétiques ont déclaré publiquement : "Tous les êtres vivants - plantes, animaux, êtres humains - ont non seulement un corps biologique composé d'atomes, mais aussi un double ou 'corps énergétique' qui consiste en bioplasma (un nom pour le corps de l'âme)".

Héraclite d'Éphèse (E.FR. 121) nous a laissé un fragment, le n° 45 : "Les limites de l'âme ('psuches peirata'), tu ne peux les découvrir nulle part en allant, même si tu traverses toutes les routes : telle est la profondeur de l'esprit ('logon bathun') qu'elle possède". Le penseur du "feu toujours brûlant" a manifestement compris que l'aura de l'âme, peut-être à ses yeux une aura de feu, va bien au-delà du corps biologique visible et tangible.

Clarification. (144/146) G. Welter, *Les croyances primitives et leurs survivances*, Paris, 1960, 53 : "Si - par exemple - l'homme possède une âme, elle se trouve dans tout ce qui sort de son corps : sang, excréments, lait, cheveux, restes d'ongles.

Elle se trouve aussi dans son ombre, dans son nom, dans une image de lui (s'il a eu l'imprudence de se regarder dans un miroir d'eau ou si quelqu'un a eu la malice de reproduire ses traits).

Le magicien peut détacher une partie de cette âme pour l'entraîner dans le corps d'un crocodile qui, à son tour, dévorera une femme qui lave du linge dans la rivière".

Ce qui suit est un long commentaire sur cette courte - trop courte - esquisse de ce qui constitue un nouvel échantillon de perspective sur l'animisme.

Réorganisons un peu : tout ce qui est animé (c'est-à-dire qui a une âme-corps), a cette âme dans chaque partie du corps biologique mais aussi dans tout ce qui lui est apparenté (métonymiquement ; E.RF. 50 ; 88) et/ou dans tout ce qui lui ressemble (métaphoriquement ; E.RF. 50 ; 88).

En d'autres termes, la structure de base de toute magie dépend de cette structure animiste.

Souvenez-vous bien de cet axiome de base.

1.-- L'aura (l'aura immédiate),

- La salive (cf. Jn 9,6 : “ Jésus cracha sur la terre, fit de la boue avec sa salive, et appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle “),

- Le souffle (Jean 20,21s : “Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie (les disciples)”). Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : “Recevez l'Esprit Saint (...)”,

- Le nom (Actes 19,13s : “ Des exorcistes juifs en voyage essayèrent aussi de prononcer le nom de “Seigneur Jésus” sur ceux qui avaient en eux des esprits mauvais (...) “ ; on connaît l'issue malheureuse : les possédés, mus par un esprit mauvais, se jetaient sur les exorcistes inexpérimentés ! Pourquoi ? Parce qu'ils n'avaient pas la bonne façon de le prononcer ! Dans l'unité avec (la force vitale de) Jésus, oui ; sans cela : non !).

Note : Toute la Bible identifie le nom et l'être caché de celui qui est désigné par le nom. Mais les exorcistes juifs ne connaissaient pas la véritable essence cachée de Jésus. Conséquence : leur identification du nom et de l'essence n'était pas fondée. Conséquence: le mauvais esprit n'a pas obéi à l'articulation du nom.

2 - Comme le dit Welter : des choses comme le sperme (E.FR. 63) ou le sang (E.FR. 60), des photographies et des peintures (dans les châteaux par exemple), des objets usagés, etc. contiennent une dose de substance de l'âme (E.FR. 60). m contiennent une dose de matière d'âme (désignée par d'autres noms : esprit(s) de vie, âme(s) du monde, fluide magnétique, “od” chez von Reichenbach), voire “momie” (= fétiche : E.RF. 92) etc. ; les spirites l'appellent “ectoplasme”).

Cette dose de matière de l'âme - une fois retirée du corps biologique - “reste” dans l'objet pendant au moins un certain temps (si elle est négligée, la dose disparaît progressivement, à moins qu'elle n'y ait été incorporée par une magie très puissante).

Note : Toute Albert de Rochas (1837/1914 ; paranormologue français), dans son ouvrage L'extériorisation de la sensibilité, Paris, 1977(1894-1), traite magistralement et longuement de tout ce qui est matière d'âme extra corporelle.

Mais, o.c., 296, il soulève une question brûlante : en référence aux médicaments qui, étrangement, traités de façon magique, fonctionnent aussi à distance, il dit : “Je sais qu’on peut invoquer la suggestion”. A cela, il répond :

a. La suggestion vraie est un phénomène rare ;

b. Il ne faut donc pas l’exclure comme agent, c’est-à-dire comme ce qui produit l’effet attribué à la magie.

Note - Il convient d’ajouter ce qui suit : jongler avec la suggestion comme substitut à la magie est justifiable s’il a été prouvé scientifiquement, sans équivoque et sans appel, ce qu’est exactement la suggestion. Eh bien, jusqu’à présent, les explications des adversaires de l’explication magique sur le fonctionnement correct de la suggestion sont très contestables. Ils ne sont donc rien d’autre qu’une hypothèse possible.

De même, tout ce qu’une personne possède est imprégné de la substance de son âme.

P. Schebesta, *Oorsprong van de godsdienst (Resultaten van het volkenkundig en prehistorisch onderzoek)*, (Origine de la religion (Résultats des recherches ethnographiques et préhistoriques)), Tiel/La Haye, 1962, 59 : “Un Noir qui est volé ou insulté ne demande pas une ‘compensation’ ou une ‘punition’ pour l’offenseur, mais la restauration de sa force vitale.

Cela explique pourquoi dans les cultures véritablement intactes - non déracinées par la civilisation moderne - le vol est si rare : celui qui vole sait qu’il peut s’attendre à des représailles occultes, sans compter que les âmes ancestrales et les divinités adorées de la personne lésée “gardent un œil vigilant”.

Attilio Gatti, un ethnologue italien qui a travaillé pendant de nombreuses années (pour des gouvernements, entre autres) en Afrique subsaharienne, raconte qu’il a dû un jour laisser du matériel précieux dans un village perdu d’Afrique centrale pendant quelques années.

Après deux ans, il a pu le récupérer et ... qu’a-t-il trouvé ? Tous ses matériaux totalement intacts !

Il raconte également qu’un de ses aides nègres a un jour volé une chèvre - à un sorcier, bien sûr - et est tombé gravement malade la nuit même. Les autres autour de lui, des négro-africains, trahissent l’affaire : “ Il a volé une chèvre ! “. On s’adressa alors au sorcier : il retira les sorts des grands malades et, après restitution, le voleur se rétablit immédiatement.

Exemple 28. Le corps extra-corporel de l'âme : exemples. (147/152)

-- Carl du PreI est connu pour des ouvrages tels que *Philosophie der Mystik*, (*Philosophie du mystique*), Leipzig, 1910,

-- *Der Spiritismus*, (Spiritisme), Leipzig, Reclam, 1893

-- *Das Rätsel des Menschen*, (L'énigme de l'être humain), Wiesbaden, 1950 (réédition).

-- Mais de Rochas, *l'extériorisation de la sensibilité*, Paris, 1977, 313/330 (L'od véhicule de la force vitale), nous donne une traduction libre d'un article de du Prel, publié dans *Die übersinnliche Welt*, 1896 (Nov./ Dez.), dont nous citons ce qui suit, avec un commentaire.

De Rochas, o.c., 317... On lit dans la Bible que le prophète Elias se posa sur le corps du fils de la veuve de Sarépta - on pensait que son fils était " mort " - et le ramena à la vie. En d'autres termes, le prophète a renforcé - par l'od (= force vitale) présente en lui - la force vitale du garçon".

Note -- En effet, l'écrivain sacré, 1 Rois 17:17/24, relate le salut. Mais lisez d'abord E.RF. 106 (Le fantôme qui quitte le corps peut être rappelé, même par un magicien expérimenté).

Le texte biblique : " Le prophète se posa trois fois sur l'enfant et adressa une prière de supplication (E.RF. 54 ; 66 ; 86 ; 101 ; 102 ; 109 ; 114 ; 140) à Yahvé : " Yahvé, mon Dieu, rends-lui l'âme de cet enfant ! Yahvé a entendu la prière d'Elias ; l'âme de l'enfant est retournée en lui et il a repris la vie".

Note-- 2 Rois 4:8/36.-- Le prophète Elisée guérit le fils de la Sunamite.

Le texte : "L'enfant était étendu, mort, sur son lit. Eliseüs a rampé sur le lit, s'est étendu sur l'enfant, a mis sa bouche sur la bouche de l'enfant, ses yeux sur les yeux de l'enfant, ses mains sur les mains de l'enfant. Il se pencha donc sur l'enfant, et la chair de l'enfant redevint chaude". Le prophète fait cela jusqu'à sept fois.

Mais écoutez : Rois 4:33 dit "Il entra, ferma la porte ... et adressa une supplique à Yahweh", avant de commencer le sauvetage. L'acte magique est la religion, la supplication à Dieu ! L'acte magique est basé sur le fluide, le "saint esprit", comme l'appelle la Bible, qui coule dans l'enfant par l'intermédiaire du prophète. Avec le fluide du prophète, bien sûr.

Note-- Parfois, la présence active (avec, par exemple, le fait de se tenir la main) est suffisante : Mark. 5:41/42 (Jésus et la fille) ; Actes 9:36/42 (Paul et Tabitha-Dorkas) ; Actes 20:7/12 (Paul et le garçon).

Du Prei ajoute : -- Le Dr Gilbert, atteint d'une grave maladie nerveuse, présentait chaque jour, à des heures bien définies, des crises très douloureuses.

Un de ses amis, se souvenant de l'apparence d'Elias, s'est penché sur lui, -- avec le résultat que chaque fois le patient passait d'un état très douloureux à un bien-être inexprimable.

Note. - Le fait qu'un mal se manifeste "à des heures précises" est encore plus frappant : c'est comme si le mal - ou peut-être le mal caché - suivait une sorte d'horaire.

Le sommeil supplémentaire (avec ou sans rapports sexuels complets).

Cela nous amène un peu dans le domaine de ce que l'on appelle - avec un mauvais terme - la "magie sexuelle". Cf. E.RF. 87 ; 113.

Les couples mariés qui dorment dans le même lit se pénètrent mutuellement avec le fluide. Les dompteurs d'animaux le savent bien : ils laissent par exemple le lionceau dormir avec eux, sur les couvertures du lit, afin qu'il s'attache au dompteur non seulement par habitude mais aussi par le mélange mutuel des forces vitales. Il en va de même pour le chat ou le chien domestique : s'ils dorment avec leur maître, les forces vitales s'entremêlent.

1 Rois 1:1/5 -- "David était devenu un homme très âgé. Ils le couvrirent de couvertures mais il ne se réchauffa pas... Alors ses serviteurs dirent : " Que le seigneur notre prince trouve une jeune fille (E.RF. 112) pour l'aider et prendre soin de lui. "Elle dormira sur vos genoux et cela tiendra chaud à notre prince." -- Ils ont donc cherché une belle fille dans tout le pays d'Israël. Ils ont trouvé Abishag de Shunem et l'ont amenée au roi. La jeune fille était exceptionnellement belle. Elle s'est occupée du roi et l'a servi mais il ne l'a pas "connue".

Note : "Connaître", dans le langage biblique, signifie avant tout "être intimement familier avec", c'est-à-dire vivre en tant que couple marié.

Note - Les gens d'aujourd'hui - y compris les scientifiques professionnels - expliqueront ce texte, en plus de la psychanalyse et autres, avec le "sexe" ordinaire. Pourtant, cela entre en conflit avec le contexte culturel : la première chose qui compte est la communication de la force vitale. C'est un fait qu'un certain type de (jeunes) femmes possède une dose extrêmement forte de force vitale. Leur beauté semble être l'expression physique de cette force vitale plus profonde qu'elles - les voyantes - rayonnent fortement. Abishag devait être de ce type.

Veillez relire E.FR. 134, où Gerda Walther parle d'une aura "qui remplit tout l'espace".

Un jour, la personne dont elle émanait s'est retrouvée "dans l'autre lieu". Héraclite d'Éphèse nous a prévenus : les frontières de l'âme sont d'une largeur et d'une étendue insondables !

Tout comme l'aura de femmes comme Abishag de Shunem ! Il est possible qu'une fois qu'elle est restée avec David, les sensitifs aient senti ou vu le palais entier rempli de sa forte aura... David, qui dans sa grossièreté "sentait son ombre se détacher de son corps", y vivait. Oui, il était dans une sorte de co-sleeping avec elle. Il ne serait pas surprenant que, précisément à cause de cette très forte aura d'une "fille exceptionnellement belle", son "ombre" revienne dans son corps et qu'il en expérimente le résultat, à savoir la chaleur de la vie qui revient. Cette chaleur de vie - qui est très souvent ressentie par les sensitifs (et les autres) - est le signe extérieur de l'âme(estoph).

Note : Les ethnologues et les spécialistes des religions parlent souvent aujourd'hui de revitaliser les religions.

Eh bien, nous avons ici l'axiome ou le principe d'un tel type de religions. Les églises classiques, par exemple, mais aussi d'autres systèmes religieux dépassés ou vivants ne sont plus "vitalisés" (suffisamment). Il en résulte qu'un certain nombre de personnes recherchent une religion dans laquelle elles se sentent, après contact avec elle, "rechargées", "revitalisées", "renaissantes", etc.

Auto-imposition avec inhalation.

L'imposition des mains, oui ! Mais, comme Elias et Eliseus et d'autres, l'auto-inflation ! Nous avons vu plus haut que le souffle - dont l'ancien Anaximène de Miletos (E.RF. 120 ; 122) parlait comme "aer" et "psuchè" (rappelons qu'en grec ancien, "psuchè" signifie d'abord "souffle") - fait aussi partie de l'âme(est).

-- A. de Rochas, *l'extériorisation de la sensibilité*, 318, mentionne ce qui suit.

Un certain Cohausen, dans son *Von der seltenen Art sein Leben durch das Anhauchen junger Mädchen bis auf 115 Jahre zu verlängern*, (A propos de la façon rare de prolonger sa vie jusqu'à 115 ans en respirant sur des jeunes filles), parle d'un Grubelius qui raconte ce qui suit.

Une femme qui donne naissance à un enfant pour la première fois tombe dans une profonde dépression. Elle est considérée comme morte. Son aide dévouée arrive en courant, se couche sur elle et lui souffle dans la bouche jusqu'à ce qu'elle revienne à elle.

Le médecin, voyant cela, lui demande où elle a obtenu cette méthode remarquable. Réponse : "J'ai vu cette pratique à Altenburg. Je sais que les sages-femmes "ramènent souvent à la vie" des nouveau-nés qui semblaient morts de la même manière.

Voilà pour l'une des histoires de Carl du Prel.

Le souffle (chaud) des jeunes filles.

Selon Du Prel, le titre du texte de Cohausen - Sur le rare moyen de prolonger sa vie jusqu'à 115 ans en respirant sur des jeunes filles - est en fait l'inscription dans le marbre selon laquelle un certain Clodius Hermippu est devenu âgé de 115 ans et 5 jours grâce au souffle chaud de jeunes filles (en latin : "puellarum anhelitu").

Mais - dit Du Prel - l'inscription en question ne nous dit pas si ce Romain était le directeur d'un institut pour jeunes filles ou s'il a atteint ce résultat en suivant l'exemple de David (avec Abishag de Shunem).

Encore une fois : nous relisons E.FR. 112, où l'on voit Vaughn, en tant que "signe extérieur" de la divinité androgyne Baphomet, "enchanter" (dans une sorte de sommeil magnétique) des jeunes filles de toutes sortes, "épuisant" la force vitale de jeunes femmes peut-être très chargées. Dans les milieux sataniques et satanistes, l'axiome de la vitalité des femmes est apparemment très connu.

Relisons aussi E.FR. 86 par exemple : sur la prostitution 'sacré' des 'wanen' nordiques... Et peut-être aussi le changement de sexe de "Judy" (John) - E.RF. 80 - est "explicable" à partir d'ici.

En tout cas : les religions hindoues connaissent très bien l'axiome de la shakti, l'énergie féminine comme source de vie des divinités masculines.

Cohausen... Il a traité une fois une personne de 60 ans. À un moment donné, cet homme "épouse une jeune et belle femme". -- Un an plus tard, il a "une fièvre chaude". La jeune femme lui assura que son mari ne prenait ni nourriture, ni boisson, ni médicament.

Note. - On entend parler ici et là de personnes - des personnes "saintes", bien sûr - qui vivent pendant des années sans manger (et peut-être sans boire, comme nous tous). Ils vivent - pour ainsi dire - de l'Eucharistie, par exemple.

Mais il se peut - attention à la modalité ou, caveat - qu'ils aspirent simplement l'environnement dans sa force vitale. Qu'est-ce qui fait, par exemple, que les plantes meurent à proximité de ces personnes ? Ceci en passant.

Pourtant - à la grande surprise de Cohausen - sa santé s'est rétablie. Oui, il était encore mieux qu'avant.